3,60€ samedi 3 - dimanche 4 août 2024 LE FIGARO - N° 24 866 - www.lefigaro.fr - France métropolitaine uniquement Première édition

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de vendredi :
Léon Marchand est-il déjà le plus grand athlète français de l'histoire des Jeux d'été ?

OUI 72 % NON 28 %

VOTANTS : 90 113

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
JO 2024 : estimez-vous que l'organisation des Jeux est une réussite ?

ALAIN AUBERT/LE FIGARO ; NATALIA KOLESNIKOVA/AFP ; FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO



L'empereur Teddy Riner

DAVID RAMOS/GETTY IMAGES VIA AFP

Judoka d'exception, le champion a décroché, vendredi, à Paris, son troisième titre olympique. Une performance inédite chez les lourds (+100 kg). À 35 ans, sous les yeux d'Emmanuel Macron, il a battu en finale le champion du monde, le Coréen Minjong Kim, par ippon. Outre ses trois sacres individuels (2012, 2016, 2024), Riner compte une médaille d'or olympique par équipes (2021) et onze titres de champion du monde. PAGE 26

L'échange de prisonniers avec l'Occident qui renforce Poutine

La Russie et les Occidentaux ont échangé, jeudi, en Turquie, 26 de leurs ressortissants, dont le journaliste américain Evan Gershkovich, dans le plus grand accord de libération de prisonniers depuis la fin de la guerre froide.

Quand huit citoyens russes, dont un tueur du FSB condamné pour meurtre, sont descendus de l'avion, à Moscou, jeudi, au terme d'un échange de prisonniers historique avec l'Occident, Vladimir Poutine les a salués en héros dans ce qui ressemble à une bonne opération pour lui. Un total de 26 personnes (dont deux enfants) ont retrouvé leur liberté ce jour-là, permettant à 16 d'entre elles de mettre le cap vers l'ouest. Selon Vladimir Poutine, le message était clair, pour les espions et les cybercriminels fraîchement débarqués de l'avion, mais aussi pour tous les agents russes à travers le monde : « Même si vous êtes pris, le Kremlin vous soutiendra. »

→ BIDEN ARCHITECTE DE L'ACCORD → ERDOGAN ET LES SERVICES TURCS IMPOSENT LEUR MÉDIATION
→ SCHOLZ CONTRAINT DE SE JUSTIFIER D'AVOIR LIBÉRÉ LE « TUEUR DU TIERGARTEN »
→ EN UKRAINE, LES PRÉMICES D'UNE NÉGOCIATION
→ LA HONGRIE EXEMPTE LES RUSSES DE VISAS : L'UNION EUROPÉENNE S'INQUIÈTE
PAGES 2 À 4 ET L'ÉDITORIAL



Les fleurons du CAC 40 fragilisés par les tensions internationales

Jusqu'ici, les grandes entreprises tricolores de l'industrie, des services et de la finance semblaient immunisées contre les turbulences macroéconomiques et géopolitiques. Elles ont fini par être rattrapées par la réalité. Les profits cumulés des géants du CAC 40 ont fondu de près de 13 % au premier semestre, selon les calculs du *Figaro*. L'automobile est l'un des secteurs les plus touchés. PAGES 20 ET 21

ÉDITORIAL par Patrick Saint-Paul

Pacte avec le diable

Il n'y a pas eu d'avancée, d'un pas hésitant, sur un pont aux espions séparant deux mondes. Et pourtant, le spectaculaire échange de prisonniers de jeudi - le plus important depuis les années 1980 - a un arrière-goût de guerre froide. Même si les règles du jeu ont bien changé dans la nouvelle confrontation entre le monde occidental et celui des puissances autocratiques. L'asymétrie est la nouvelle norme pratiquée par les États voyous tels que la Russie, l'Iran ou la Chine.

On n'y emprisonne plus des espions occidentaux. On y enlève des citoyens ordinaires, simples touristes, journalistes ou hommes d'affaires : des otages, qui serviront de monnaie d'échange pour obtenir la libération de criminels de tout poil… tueurs, trafiquants d'armes ou simples escrocs. Ainsi, Vladimir Poutine a décroché la libération de « l'assassin du Tiergarten » - un tueur à gages du FSB, condamné à la prison à vie en Allemagne pour avoir éliminé un opposant tchétchène dans un parc berlinois - en échange du journaliste américain Evan Gershkovich, embastillé depuis seize mois en Russie.

Évidemment, il faut se réjouir de la libération de détenus arbitraires et innocents ! Mais cela ressemble à un pacte avec le diable, tellement le message au peuple russe est pervers : Poutine est un héros qui fait libérer des meurtriers. Le maître du Kremlin a beau jeu d'exiler Vladimir Kara-Mourza, son principal opposant depuis qu'il a fait assassiner Alexeï Navalny dans sa colonie pénitentiaire, au lieu de le laisser mourir à petit feu dans ses geôles… Il sait qu'il pourra le faire supprimer au moment opportun. En toute impunité !

Poutine ne respecte aucune règle

Le second enseignement est d'importance. Tous les ponts ne sont pas coupés avec le Kremlin depuis l'invasion russe en Ukraine. Le canal existant pourra être activé le jour venu pour négocier une sortie de la guerre en Ukraine. Les enjeux seront autrement plus importants. Pour l'Occident, il ne s'agira pas simplement de sacrifier ses propres valeurs, comme il vient de le faire, mais tout un pays : l'Ukraine. Car il aura face à lui ce nouveau tsar, qui ne respecte aucune règle et qui ne tient pas parole. Attention, à ce jeu-là, l'Occident peut perdre très gros ! ■

AND : 4,50 € - BEL : 3,70 € - CH : 4,60 CHF - D : 4,20 € - ESP : 4,30 € - GR : 3,70 € - LUX : 3,70 € - MAR : 37 DH - MTQ/GLP : 4,30 € - REU : 4,70 € - TUN : 11,00 TND ISSN 0182.5852
M 00108 - 803 - F: 3,60 €

Vladimir Poutine accueille en libérateur les déte

Julian Colling Moscou

Si le timing et le nombre important de prisonniers russes libérés ont pu étonner, ramener «les siens» à la maison s'est avéré plus

«S*voïkh ne brosaïem*» : nous n'abandonnons jamais les nôtres. Le leitmotiv, devenu l'un des slogans du soutien à l'armée russe en Ukraine et quasiment une doctrine d'État en Russie, a-t-il été également la motivation principale côté russe pour valider le spectaculaire échange de prisonniers survenu à Ankara ? C'est en tout cas ce qui semble se dessiner depuis jeudi.

Au cœur de cet échange de 24 prisonniers entre Moscou et les Occidentaux – le plus vaste depuis la Seconde Guerre mondiale –, se trouve un homme au profil très particulier et dont le poids dans l'affaire a semble-t-il tout écrasé : l'agent russe Vadim Krassikov. Le «tueur du Tiergarten» comme on l'a surnommé, avait été condamné en 2021 à la prison à perpétuité en Allemagne, pour avoir assassiné en 2019, en plein jour et dans ce parc de Berlin, un ex-militant tchétchène de nationalité géorgienne.

Vendredi matin Dmitri Peskov, le porte-parole du Kremlin, confirmait officiellement que Krassikov, 59 ans, au parcours trouble et resté extrêmement mystérieux depuis son forfait, était bien un ancien du groupe Alpha, l'une des unités d'élite du FSB. Il a été accueilli en héros par Vladimir Poutine en personne, à l'aéroport de Vnoukovo jeudi soir. Les deux hommes se sont enlacés, sur le tapis rouge déroulé à l'occasion du retour de Krassikov et de sept autres ressortissants russes incarcérés en Europe et aux États-Unis, la plupart des membres des services secrets.

« Pour Poutine, donner son accord à cet échange, c'est avant tout s'adresser à son public domestique et notamment les agents des services spéciaux eux-mêmes »

Tatiana Stanovaïa
Spécialiste du système russe

Ces huit Russes, dont deux sont des hackeurs informatiques, ont ensuite eu droit à une petite réception improvisée, Poutine les félicitant et leur souhaitant un bon retour, sous le regard des caméras de la télévision gouvernementale. À Ankara, les agents du Kremlin avaient dans l'après-midi croisé les quelque 16 prisonniers issus des geôles russes faisant le chemin inverse, dont une dizaine de prisonniers politiques de haut rang.

Face à l'ampleur de l'échange, et voyant le nombre d'opposants de renom libérés par Moscou, les réseaux ultrapatriotiques et les voix «dures» du régime ont plutôt fait part de leur déception. Selon eux, la Russie aurait lâché trop de lest dans l'affaire, soit un aveu de faiblesse. Même étonnement à l'Ouest et au sein de l'opposition russe en exil, partagée entre l'incrédulité et la joie de voir des figures comme Vladimir Kara-Mourza, Ilia Iachine ou Oleg Orlov (de l'ONG Memorial) désormais libres. Au passage l'ancien président Dmitri Medvedev, tout à son fiel habituel, les menaçait à demi-mot sur Telegram en leur conseillant de rapidement rejoindre un programme de protection des témoins.

Mais de l'avis de la plupart des spécialistes interrogés par *Le Figaro*, la contrepartie cédée par la Russie n'a aucune importance pour Vladimir Poutine. *« Il ne faut jamais oublier que Poutine est par nature un espion formé au KGB, pas un homme politique, et il a avant tout raisonné en espion »*, décrypte le politologue Abbas Galliamov, ancienne plume du Kremlin dans les années 2000. Selon lui, la seule chose qui comptait pour le président russe était de rapatrier ses différents agents disséminés dans les prisons occidentales.

« Pour Poutine, donner son accord à cet échange, c'est avant tout s'adresser à son public domestique et notamment les agents des services spéciaux eux-mêmes », abonde la spécialiste du système russe et fondatrice du cabinet R. Politik, Tatiana Stanovaïa. *« Avec ces efforts consentis pour ramener tout le monde à la maison, même un tueur avéré comme Krassikov, cela montre aux agents et aux espions qu'il se battra toujours pour eux, comme un père. Cela vise à renforcer leur confiance en lui. Poutine est également dans un certain culte de l'État, c'est très important pour lui de protéger les serviteurs de l'État. »*

Elle ajoute que le chef du Kremlin semblait faire du retour de Vadim Krassikov précisément, une affaire personnelle. Les raisons de cet attachement ont, parallèlement, commencé à apparaître depuis l'échange de jeudi. Selon deux investigations du *Wall Street Journal* et du *New York Times*, citant différentes sources au sein du renseignement occidental, Poutine et Krassikov seraient en réalité beaucoup plus proches qu'on ne pouvait l'imaginer. Le président verrait même le tueur comme un «ami personnel» et ce loyal soldat du régime russe aurait même, selon d'autres sources proches du pouvoir russe, reçu plusieurs missions sensibles directement dictées par le Kremlin. Il aurait également fait partie à un moment donné de la garde rapprochée de «VVP» au sein de son service de sécurité (le FSO), selon le *Times*.

« À plusieurs reprises le président a publiquement évoqué Vadim Krassikov comme un grand patriote et un véritable héros de la Russie, il en parlait même, visiblement ému, à Tucker Carlson lors de leur interview en début d'année », rappelle Tatiana Stanovaïa. Lors de cet entretien visionné des millions de fois sur les réseaux sociaux, Poutine réitérait une fois de plus la condition russe *sine qua non* à tout échange : l'inclusion de cet agent dans le deal. Et avait quasiment salué le meurtre de Zelimkhan Khangochvili par Krassikov dans les rues de Berlin, déclarant que ce *« mons-*



Le président américain, Joe Biden, et la vice-présidente, Kamala Harris, avec la journaliste russo-américaine Alsu Kurmasheva, à son arrivée à Joint Base Andrews, jeudi, dans le Maryland.



Joe Biden, architecte de l'accord d'échange des prisonniers

Hélène Vissière
Washington

Sur le tarmac de l'aéroport militaire de Joint Base Andrews, Joe Biden était radieux jeudi soir. *« C'est merveilleux »*, s'est exclamé le président américain. Un peu avant minuit, dans la moiteur nocturne du Maryland, il a accueilli avec Kamala Harris et les familles, les trois Américains détenus en Russie après un échange de prisonniers historique. Paul Whelan a été le premier à descendre de l'avion. Cet ancien marine de 54 ans, accusé d'espionnage, a passé presque six dans les geôles russes. Evan Gershkovich, 32 ans, journaliste au *Wall Street Journal*, est apparu ensuite. Lui aussi a été condamné pour espionnage et est resté 16 mois en prison. Puis est venu le tour d'Alsu Kurmasheva, 47 ans, une journaliste russo-américaine de Radio Free Europe/Radio Liberty. Cette mère de deux enfants a été arrêtée l'an dernier lors d'une visite à sa mère en Russie. Vladimir Kara-Murza, un opposant politique russe, détenteur d'une carte verte, a été libéré également mais n'était pas dans l'avion.

Joe Biden est resté longtemps sur le tarmac à profiter de ces instants joyeux, plutôt rares ces derniers temps. À un moment, il a enlevé de son revers de veston un drapeau américain et l'a épinglé sur celui de Paul Whelan. Alors que son mandat tire à sa fin, cet échange est une incontestable victoire diplomatique pour le président qui, selon ses conseillers, a travaillé d'arrache-pied à cet accord. *« Si l'on n'avait pas eu Joe Biden dans le Bureau ovale, je ne pense pas que ça aurait réussi »*, a déclaré Jake Sullivan, le conseiller à la sécurité nationale. *« De multiples pays ont aidé à cette (opération). Ils se sont joints à une négociation difficile et complexe à ma demande »*, a expliqué le président, la qualifiant de *« prouesse de diplomatie et d'amitié »*, lors d'une conférence de presse.

Pour lui, c'est la validation du bien-fondé de sa diplomatie, qui s'appuie sur les alliances. *« Quiconque se demande si les alliés ont de l'importance : ils en ont »*, a-t-il lancé. Une attaque implicite contre Donald Trump, partisan d'un retour à l'isolationnisme. Cet échange lui permet aussi de montrer qu'il continue à gouverner et de finir son mandat sur une note positive. Mais Joe Biden, qui a perdu plusieurs proches, en a fait également une affaire personnelle. *« Mon père disait : la famille c'est le début, le milieu et la fin, et ça l'est vraiment »*, a-t-il dit. Lors de sa conférence de presse, il a entraîné les journalistes à chanter *Joyeux anniversaire* à Miriam, la fille d'Alsu Kurmasheva, qui fêtait hier ses 13 ans.

Les négociations sur un échange de prisonniers avec Moscou ont commencé il y a plus d'un an. Après la libération en décembre 2022 de Brittney Griner, la basketteuse détenue en Russie pour possession de marijuana, Jake Sullivan

« De multiples pays ont aidé. Ils se sont joints à une négociation difficile et complexe à ma demande »

Joe Biden Président des États-Unis

et Joe Biden ont cherché à faire revenir Paul Whelan. En janvier 2023, des opérateurs de la CIA proposent l'échange d'un couple d'espions en Slovénie contre l'Américain. Moscou refuse. La Maison-Blanche concocte alors un plan ambitieux, qui prévoit la libération de plusieurs Russes emprisonnés dans différents pays européens.

Très vite, il devient clair que le Kremlin veut un gros poisson : Vadim Krasikov. Cet ancien officier du FSB a assassiné un séparatiste tchétchène à Berlin en 2019 et a été condamné à la prison à perpétuité. Olaf Scholz n'est pas chaud. Après s'être entretenu le 16 janvier avec Joe Biden, le chancelier allemand finit par accepter à condition que l'échange inclue Alexeï Navalny, le plus célèbre prisonnier politique russe. *« Pour vous, je vais essayer de le faire »*, lui répond le président américain. Mais Navalny meurt avant que l'accord aboutisse. Il faut donc revoir le plan et identifier d'autres détenus. Le 25 juin, des responsables de la CIA rencontrent leurs homologues russes dans une ville du Moyen-Orient et proposent un échange de 24 prisonniers, une opération bien plus massive que prévu. Le Kremlin accepte. L'accord n'inclut pas Marc Fogel, un enseignant américain arrêté en 2021 à Moscou pour possession de cannabis.

Pendant qu'on met le point final à l'échange, un autre drame se joue en coulisses à la Maison-Blanche. Après son débat télévisé désastreux fin juin, Joe Biden fait face à une fronde d'une partie des démocrates, qui demandent son retrait de la course. Le 21 juillet, alors qu'il est cloîtré chez lui avec le Covid, il continue à régler les détails de l'opération. À la suite d'un couac de dernière minute, il appelle le premier ministre de Slovénie et le supplie de faire son possible pour libérer deux prisonniers russes. Un peu plus d'une heure plus tard, il annonce publiquement qu'il abandonne la course à la présidentielle.

Aux États-Unis, les trois prisonniers ont été accueillis en héros, même par les républicains, qui ont toutefois critiqué ce type d'accord. *« Continuer à échanger d'innocents américains contre des criminels russes détenus aux États-Unis et ailleurs envoie un message dangereux à Poutine qui encourage son régime à prendre plus d'otages »*, a déclaré Michael McCaul, représentant du Texas. Le seul qui ne s'est pas réjoui sur le moment c'est Donald Trump. *« On leur donne aussi du fric ? »* a-t-il écrit sur son réseau social avant d'ajouter *« on ne fait jamais de bons deals »*, et d'accuser les négociateurs d'être toujours *« une honte »*.

Cet échange ne signale pas un début de détente dans les relations américano-russes. *« On est toujours fondamentalement à couteaux tirés »*, a résumé Jon Finer, le vice-conseiller à la sécurité nationale sur CNN. Avant sa libération, les autorités russes ont demandé à Evan Gershkovich de rédiger une demande formelle de grâce à Vladimir Poutine. Il a conclu en demandant une interview au président russe. ■

nus relâchés par l'Occident

important qu'on pouvait le penser pour le président russe.

trueux» indépendantiste tchétchène avait roulé sur le crâne de plusieurs soldats russes encore vivants avec un camion, lors de la seconde guerre de Tchétchénie (2000-2004).

Le tabloïd allemand *Bild* allait même plus loin vendredi, en citant une source du renseignement européen. Selon cette dernière, Krassikov aurait personnellement aidé l'ascension du numéro un russe dans le Saint-Pétersbourg des années 1990, en faisant allusion à la mort soudaine de l'ancien maire de la ville et premier mentor de Poutine, Anatoli Sobtchak en février 2000. Il est évident que le président voulait à tout prix récupérer Krassikov, indiquent de concert Abbas Galliamov et Tatiana Stanovaïa.

En ce qui concerne les opposants russes laissés libres, qui ne sont pas du niveau de notoriété ni en Russie ni en Occident d'Alexeï Navalny, *«ça ne coûte rien à Poutine, aucun capital politique, de les laisser partir»*, estime Galliamov. *«Beaucoup d'observateurs de la Russie estiment que ça a été un moyen pour le chef de se débarrasser d'opposants gênants, qui pouvaient représenter une potentielle menace pour le système, or je pense qu'il n'en est rien. Poutine considère qu'ils n'ont aucun poids et a donc accepté sans problème de les lâcher»*, ajoute Stanovaïa. On sait que l'Allemagne notamment, marquée par la mort de Navalny qui devait faire partie d'un échange, a réclamé l'addition de Vladimir Kara-Mourza dans le deal. Il s'agissait de compenser ce que coûte la libération d'un tueur à gages russe sur le plan moral. Une libération qui est d'ailleurs fortement critiquée actuellement en Allemagne, Amnesty International parlant également d'un *«goût amer»* face au retour en Russie de Krassikov. Ilia Iachine, lui, a été requis sur la liste par l'entourage de l'oligarque en exil Mikhaïl Khodorkovski, alors que Ioulia Navalnaïa aurait, elle, demandé l'ajout des anciens proches de Navalny libérés jeudi.

À l'Ouest, certains ont ainsi vu dans l'aboutissement de cet échange très complexe, impliquant de nombreux pays et nécessitant une logistique hors pair, le contexte de la guerre en Ukraine et le possible signal d'une accélération des discussions entre Washington et Moscou en vue de négociations. Sur ce point, les avis divergent.

«Or j'ai le sentiment que ça ne signifie pas nécessairement grand-chose sur le plan géopolitique et pour le front ukrainien, nous sommes juste totalement revenus au temps de la guerre froide, avec ses échanges de prisonniers, quasiment humanitaires, et rien de plus», tempère Fiodor Lioukanov, expert en relations internationales proche du pouvoir russe. *«Il n'y a pas selon moi une amélioration notable des relations entre Russie et États-Unis à l'aune de cet échange. Ces pratiques ont toujours eu lieu à travers l'histoire.»*

«Nous sommes juste totalement revenus au temps de la guerre froide, avec ses échanges de prisonniers, quasiment humanitaires, et rien de plus»

Fiodor Lioukanov
Expert en relations internationales

Stanovaïa y voit même une sorte de *«divorce définitivement soldé, où l'on se rend ses affaires personnelles, et on se quitte pour de bon.»* D'autres spécialistes pensent au contraire que c'est un signal - côté russe surtout - d'un réchauffement à l'idée de négociations à venir. *«On peut y lire que les faucons du régime russe auront désormais plus de mal à convaincre qu'il est impossible et vain de discuter avec les Occidentaux, après cet échange réussi»*, dit Galliamov.

La plupart des «Russia watchers» s'accordent surtout sur un point : les deux parties ont trouvé leur compte dans cet échange, qui intervient dans un timing pertinent. *«Tout ceci est surtout lié à la présidentielle américaine à venir»*, pense Tatiana Stanovaïa. *«Il fallait aller vite avant novembre, et peut-être plus d'instabilité si Trump passe.»* Joe Biden et Kamala Harris, de leur côté, peuvent désormais faire valoir aux électeurs le succès d'un échange qui a ramené, entre autres, Evan Gershkovich à la maison. ■



Vladimir Poutine et les ressortissants russes libérés, jeudi, à Moscou.

NATHAN HOWARD/REUTERS, MIKHAIL VOSKRESENSKY/SPUTNIK VIA REUTERS

Recep Tayyip Erdogan et les services turcs imposent leur médiation

Delphine Minoui
Correspondante à Istanbul

C'est une victoire diplomatique évidente pour le président Erdogan. Après des jours et des semaines d'intenses tractations, menées dans la plus grande confidentialité, sept avions ont fini par atterrir, ce jeudi, à Ankara. Au total, 26 passagers, jusqu'ici prisonniers et réclamés soit par la Russie, soit par les Occidentaux, ont foulé les uns après les autres le tarmac de l'aéroport de la capitale turque avant d'être expédiés, pour dix d'entre eux, vers la Russie, tandis que treize ont mis le cap sur l'Allemagne, et trois autres sur les États-Unis.

L'opération, qualifiée d'*«historique»* par les autorités turques, a été coordonnée par les services secrets turcs. *«Le MIT* (services de renseignements turcs, NDLR) *a mené à Ankara l'opération d'échange de prisonniers la plus importante de ces derniers temps, qui a impliqué l'échange de 26 personnes provenant des prisons de sept pays différents (États-Unis, Allemagne, Pologne, Slovénie, Norvège, Russie et Biélorussie)»*, annonce un communiqué officiel de la présidence turque.

Lancées en juillet dernier, les tractations impliquant les différentes parties concernées se sont déroulées sur le sol turc, où le MIT a joué *«un rôle clé dans le dialogue entre les différents pays»*, précise le texte. Cet échange exceptionnel de prisonniers répond à une logistique minutieusement orchestrée : dès leur descente d'avion, les détenus libérés ont été transférés dans des endroits sécurisés, pour y passer un examen médical et répondre à quelques formalités, avant de remonter à bord d'autres appareils pour s'envoler vers leur destination finale, ajoute le communiqué.

Ce n'est pas la première fois qu'Ankara fait valoir son rôle de médiateur. Depuis le début de l'offensive militaire russe en Ukraine, en février 2022, la Turquie a plusieurs fois facilité des échanges de prisonniers similaires entre les deux pays. Seul pays de l'Otan à maintenir des liens avec les deux parties au conflit, elle fut également au cœur de la négociation, en juillet 2022, du «deal» sur les céréales ukrainiennes - un accord dont Moscou s'est depuis retiré. Frustrées par cette déconvenue, les autorités turques étaient à l'affût d'une nouvelle occasion pour se repositionner sur la scène internationale et maintenir leur position stratégique. *«Il va sans dire que cette opération constitue une formidable opération de communication»*, commente un officiel turc. *«Dans un contexte de tensions mondiales croissantes, la Turquie, sous la direction du président Recep Tayyip Erdogan, continue de jouer un rôle clé dans la promotion de la paix et de la stabilité internationales»*, se targue Farhettin Altun, directeur de la communication de la présidence turque.

La presse progouvernementale entend, pour sa part, capitaliser sur les réactions occidentales : évoquant l'appel de Joe Biden à son homologue turc et ses chaleureux *«remerciements pour ses efforts visant à garantir le bon déroulement de l'échange de prisonniers»*, ou encore décrivant le *«soulagement»* et l'*«émotion»* du chancelier allemand Olaf Scholz. Mais les militants démocrates turcs restent sur leurs gardes : il serait regrettable, disent-ils, que cette politique dite *«d'équilibre»* sur l'échiquier mondial occulte les problèmes internes du pays, notamment la crise économique et l'érosion de la liberté d'expression.

«Dans un contexte de tensions mondiales croissantes, la Turquie, sous la direction du président Erdogan, continue de jouer un rôle clé dans la promotion de la paix et de la stabilité internationales»

Farhettin Altun
Directeur de la communication de la présidence turque

Le blocage, ce vendredi, d'Instagram en constitue l'un des derniers exemples. Si certains y voient une riposte gouvernementale au filtrage imposé par la plateforme sociale des messages de condoléances pour la mort du chef du Hamas, Ismaël Haniyeh, tué à Téhéran le 30 juillet, et que d'autres évoquent une volonté de sanctionner des *«insultes envers Atatürk»*, le père de la Turquie contemporaine, et *«une série de délits»*, allant *«des jeux à la drogue»*, les plus sceptiques craignent un renforcement délibéré de la censure. *«Fermez Instagram, et ne demandez à personne (...). Nous demanderons, et à force de demander, nous obtiendrons la vérité»*, prévient l'opposante Sinem Dedetas sur sa page X, un réseau social également très prisé des Turcs et plusieurs fois bloqué par le passé. ■

Olaf Scholz contraint de se justifier d'avoir libéré le «tueur du Tiergarten»

Salome Henon Cohin
Berlin

Aéroport de Cologne-Bonn, 23 heures. Olaf Scholz, sur le tarmac, accueille treize ressortissants de l'Otan, fraîchement libérés des prisons russes. Une image pour l'histoire - mais qui aurait pu ne pas voir le jour. Car cela faisait des mois qu'Olaf Scholz refusait de livrer Vadim Krasikov, le «tueur du Tiergarten», à la Russie, malgré les demandes appuyées du maître du Kremlin.

Après de longues tractations entre Berlin, Washington et Moscou, ces pays se sont toutefois mis d'accord pour renvoyer cet agent de Moscou en Russie en échange de prisonniers occidentaux enfermés dans les geôles russes. Cette *«décision difficile»* n'a *«pas été prise à la légère»* mais est *«juste»*, s'est défendu tard jeudi soir le chancelier Olaf Scholz devant la presse. *«Beaucoup ont craint pour leur santé et aussi pour leur vie, il faut que ce soit dit»*, a-t-il ajouté, après avoir accueilli parmi les prisonniers libérés les cinq citoyens allemands et russo-allemands faisant partie de l'échange, à leur arrivée sur l'aéroport de Cologne, en provenance d'Ankara. Dans un communiqué, son porte-parole, insistait : *«L'intérêt de l'État à exécuter la peine d'un criminel a été mis en balance avec la liberté, le bien-être physique et - dans certains cas - la vie de personnes innocentes détenues en Russie. (...) Notre devoir de protection envers les ressortissants allemands ainsi que la solidarité avec les États-Unis ont été des motivations importantes.»*

En Allemagne, le profil du «tueur du Tiergarten» ne manque toutefois pas de susciter interrogations et polémiques. Vadim Krasikov, né en 1965 dans l'ancienne république soviétique du Kazakhstan, a été un temps membre du KGB puis a rejoint les services secrets russes du FSB. En 2019, il a assassiné un Géorgien d'origine tchétchène de 40 ans, Tornike Kavtarachvili, au cœur de Berlin, dans le parc du Tiergarten, puis s'est enfui à vélo - d'où son autre surnom, le «tueur à bicyclette». Sa victime était un homme ayant combattu contre les forces russes entre 2000 et 2004 pour l'indépendance de sa région.

Au moment de l'assassinat, le 23 août 2019, la police avait rapidement pu arrêter le meurtrier. Mais il portait sur lui un passeport au nom de Vadim Sokolov, et affirmait être un touriste en vacances à Berlin. Pourtant, les autorités allemandes ont vite compris qu'il s'agissait de leur homme et l'enquête puis le procès ont démontré qu'il avait été en contact avec des agents russes peu de temps avant le meurtre de Berlin. Moscou a toujours nié son implication dans cet assassinat.

«Exercice d'équilibre»

Pour le professeur Martin Schulze Wessel, docteur en histoire à Munich et spécialiste de la Russie, les méthodes employées ne sont pas anodines : *«L'échange d'espions a une longue tradition, cela remonte à la guerre froide. Mais dans ce cas concret, libérer un tueur à gages, c'est très spécial, je ne me rappelle pas d'une situation similaire.»* Un cas spécial, donc, qui divise la classe politique allemande.

Cet échange controversé arrive de surcroît à un moment où la coalition au pouvoir tente de se ressouder après une défaite électorale aux européennes. L'opposition ne peut que s'engouffrer dans cette brèche. Roderich Kiesewetter, élu de la CDU au Bundestag et président de la commission des affaires étrangères, voit ainsi cet échange d'un œil très critique. *«La Russie*, souligne-t-il, *est un État terroriste qui tente d'établir une "diplomatie de l'otage". On ne peut pas faire confiance à ce pays, c'est pourquoi il faut toujours appréhender ces accords avec une grande prudence.»* Pourtant, dans son allocution lors de l'arrivée des ex-prisonniers à l'aéroport de Cologne, Olaf Scholz a assuré avoir mené des concertations avec le chef de l'opposition, le conservateur Friedrich Merz.

Mais ce deal n'est pas anodin, car même si l'Allemagne ne va probablement *«pas y gagner dans sa relation avec la Russie»*, selon Martin Schulze Wessel, la vie de ressortissants allemands était en jeu. On pense notamment à Rico Krieger, un Allemand âgé de 30 ans, condamné à mort par la Biélorussie le 24 juin dernier. Mais, coup de théâtre : deux jours avant l'échange, il a été gracié par l'allié de Poutine, Alexandre Loukachenko. Et cela a mis les observateurs internationaux sur la piste d'un possible échange de prisonniers imminent. Roderich Kiesewetter veut bien admettre que *«seul le retour des prisonniers comme Rico Krieger* (ou d'autres Allemands, NDLR) *justifierait de s'écarter de notre principe actuel. Car je pense malgré tout que nous nous rendons vulnérables au chantage de la Russie... Le tribunal de Berlin qui a condamné Krasikov à la perpétuité a qualifié la Russie d'État terroriste. Ceux qui échangent avec des États terroristes doivent faire un véritable exercice d'équilibre.»*

Selon Martin Schulze Wessel, l'Allemagne, par la voix de sa ministre des Affaires étrangères, Annalena Baerbock, avait refusé un échange entre le célèbre opposant russe Alexeï Navalny et Krasikov. Mais cet accord crée un précédent pour le gouvernement allemand, explique Schulze Wessel : *«Mme Baerbock avait émis des réserves sur les principes d'un échange, et maintenant que l'on a déjà accepté cet échange, ces considérations de principe ne peuvent plus être invoquées, elles sont en quelque sorte épuisées.»*

Autre aspect crucial : le chancelier Scholz et sa coalition entrent dans leur dernière année de mandat. Les prochaines législatives auront lieu en septembre 2025. Et cela, pour le professeur Martin Schulze Wessel, est plutôt de bon augure : *«Cela montre que les services secrets allemands sont en contact avec la Russie et réalisent ce type d'échange. Le gouvernement fédéral a également réussi à éviter que l'échange ne passe au-dessus de sa tête, les Allemands ont été impliqués dans le processus et pas oubliés par les Américains.»* ■

Nicolas Barotte

Deux ans et demi après le début de la guerre, l'enlisement du conflit pousse Kiev et ses alliés à envisager des solutions autres que militaires.



STÉFAN ROUSSEAU/VIA REUTERS

Volodymyr Zelensky à son arrivée, le 18 juillet, à la réunion de la Communauté politique européenne au palais de Blenheim, à Woodstock, en Angleterre.

En Ukraine, les prémices d'une négociation

Les Ukrainiens *« ne vont pas tarder à lever la main »*. Militairement parlant, la situation est critique pour l'armée ukrainienne, estime cette source militaire française, en observant la multiplication des offensives localisées sur le front et la progression inexorable des forces russes. Deux ans et demi après le début de la guerre, les Occidentaux doutent définitivement de la capacité des Ukrainiens à repousser l'envahisseur. Ils craignent que la pression russe n'inflige davantage de pertes et ne rendent le moment de la négociation plus douloureux.

Si, publiquement, personne n'envisage d'engager une discussion avec le Kremlin sans l'aval ukrainien, l'échange de prisonniers qui s'est réalisé jeudi constitue la preuve d'un contact maintenu entre les deux camps. Voire le signe que la Russie serait prête à conclure des accords.

Il ne s'agit que de prémices. *« Les Occidentaux sont divisés sur le moment opportun pour discuter »*, explique un observateur du conflit. Les pays du flanc est sont partisans d'un bras de fer coûte que coûte. D'autres, comme l'Allemagne, sont soucieux de mettre un terme au conflit le plus tôt possible. Paralysés par leur campagne électorale, les États-Unis ne s'autorisent pas de plans. La France, rendue inaudible par la crise politique, n'est pas en mesure de peser. Mais pour un haut gradé français, la Russie aura elle aussi intérêt tôt ou tard à négocier. *« La guerre est une catastrophe pour la Russie »*, argumente-t-on en citant l'extension de l'Otan, l'enlisement du conflit ou les conséquences économiques. *« Cette situation n'est pas tenable à long terme »* pour la Russie, veut-on croire.

Personne ne sait dire toutefois combien de temps le régime autoritaire de Vladimir Poutine sera capable d'imposer l'effort de guerre à son pays. Vendredi, le porte-parole du Kremlin a exclu tout lien entre l'échange de prisonniers et la guerre en cours. *« Quand on parle de l'Ukraine et de problèmes internationaux plus complexes, les principes sont complètement différents, ce sont les principes des intérêts nationaux, de la sécurité nationale »*, a déclaré Dmitri Peskov. *« Le travail s'effectue sur un mode totalement différent, suivant d'autres principes »*, a-t-il ajouté. Moscou se plaît à souffler le chaud et le froid sur l'hypothèse de discussions.

Un tiers parti pourrait-il s'immiscer dans la discussion ? La semaine dernière, le ministre des Affaires étrangères ukrainien, Dmytro Kouleba, s'est rendu en Chine pour demander à Pékin de faire pression sur la Russie. L'Ukraine est *« prête à négocier avec la partie russe (…) lorsque la Russie sera prête à négocier de bonne foi »*, a-t-il déclaré à l'issue de son entretien avec le ministre des Affaires étrangères chinois, Wang Yi. *« Actuellement la partie russe n'est pas disposée à le faire »*, a-t-il ajouté. *« La Chine estime que le règlement de tous les conflits doit, au final, passer par la table des négociations »*, a commenté de son côté le chef de la diplomatie chinoise.

En coulisses, Pékin joue sur plusieurs tableaux et suit plusieurs objectifs : affaiblir les Occidentaux et notamment les États-Unis, accaparés par la crise ukrainienne, éviter une déstabilisation globale préjudiciable à ses intérêts à court terme, profiter de l'affaiblissement de la Russie. *« Moscou a été vassalisé par Pékin »*, estime un haut gradé français en rappelant que la Chine avait fixé des lignes rouges à son partenaire, notamment sur la rhétorique nucléaire.

La Chine soutient néanmoins l'effort de guerre russe en lui fournissant des composants non létaux nécessaires à ses armes. *« Si la Chine le veut, elle peut forcer la Russie à arrêter cette guerre. La Chine appartient au monde et est un État influent »*, a expliqué Volodymyr Zelensky dans une interview à plusieurs médias français dont l'AFP, *Libération* et *Le Monde*. *« Je ne veux pas d'elle comme d'un médiateur, je veux qu'elle fasse pression sur la Russie »*, a-t-il ajouté.

« Le pouvoir n'a pas le droit officiellement de renoncer à ses territoires. Pour cela, il faut que le peuple ukrainien le souhaite »

Volodymyr Zelensky
Président ukrainien

Les signaux envoyés par le président ukrainien commencent à s'interpréter comme les symptômes d'une ouverture. *« La majorité du monde dit aujourd'hui que la Russie doit être représentée au second sommet (pour la paix), autrement, nous n'arriverons pas à des résultats importants. Comme le monde entier les veut à la table, nous ne pouvons être contre »*, a-t-il déclaré lors de son interview. En juin, le premier sommet organisé en Suisse n'avait, comme prévu, débouché sur aucune avancée. La Russie, qui n'avait pas souhaité y participer, n'avait montré aucun intérêt aux discussions. Mais l'événement pouvait apparaître aussi comme une étape préliminaire. L'Ukraine dit travailler à un nouveau plan de paix pour novembre, élaboré à partir de la *« formule pour la paix »* rédigée dès septembre 2022. Le sommet pourrait être organisé dans un pays dit du « Sud global ».

Les contours d'une future négociation sont encore flous : conséquences territoriales, militaires, garanties de sécurité pour l'Ukraine… Publiquement, l'heure est toujours à la surenchère. *« La Russie nous demande de capituler »*, explique une source ukrainienne. Les revendications de Moscou imposeraient à Kiev de perdre les territoires occupés et de se désarmer. Côté occidental, on assure toujours soutenir les positions ukrainiennes de reconquérir tous les territoires occupés, la Crimée comprise. D'où la nécessité militaire de poursuivre les frappes contre la péninsule et le pont de Kertch.

Mais des nuances se font jour. Interrogé sur une victoire ukrainienne en marge du sommet de l'Otan, début juillet, le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, a décrit le succès comme *« une Ukraine forte, indépendante, intégrée de façon accrue dans les institutions euro-atlantiques, comme l'Union européenne et l'Otan, et qui est capable de tenir sur ses pieds militairement, économiquement et démocratiquement »*. Un scénario à la coréenne continue d'être envisagé par certains militaires. Entre les deux Corées, le conflit est gelé depuis plus de soixante-dix ans mais la paix n'a pas été signée. *« Si les Occidentaux le décidaient, il serait possible ensuite de déployer des soldats en Ukraine »* pour offrir des garanties de sécurité, explique une source militaire française bien placée.

Publiquement, le président ukrainien revendique toujours la reconquête des territoires perdus. Mais un changement de ton est perceptible. *« Le pouvoir n'a pas le droit officiellement de renoncer à ses territoires. Pour cela, il faut que le peuple ukrainien le souhaite »*, a-t-il expliqué, en considérant toutefois qu'il ne s'agissait *« pas de la meilleure option »*. Si l'armée ukrainienne n'est pas capable de reprendre l'avantage sur le terrain, il n'y en aura peut-être pas de meilleure. ■

La Hongrie exempte les Russes de visas : l'Union européenne s'inquiète

Isalia Stieffatre
Bruxelles

Dans un nouveau geste en faveur de Moscou, la Hongrie a décidé de faciliter son processus d'obtention de visas pour les ressortissants russes et biélorusses. Une initiative qui alarme Bruxelles, inquiète de voir les activités d'espionnage de Moscou profiter de ces règles assouplies pour accéder aisément à l'espace Schengen.

Instaurée il y a moins d'un an, la *« carte nationale »* hongroise simplifie les procédures de visa et les contrôles de sécurité pour les *« travailleurs invités »* de huit pays. En juillet, coïncidant avec le début de la présidence hongroise du Conseil de l'UE et le voyage controversé de Viktor Orban à Moscou, le pays a étendu la carte nationale aux citoyens de Russie et de Biélorussie.

Lundi, le chef du Parti populaire européen, l'Allemand Manfred Weber, a été le premier à réagir et à émettre de sérieux doutes sur la décision hongroise. Dans une lettre transmise à Charles Michel, l'actuel président du Conseil européen, l'Allemand déclare que ce système soulève de *« graves problèmes de sécurité nationale »* et crée de *« graves lacunes, favorables pour les activités d'espionnage »*.

Surtout, en *« contournant les restrictions imposées par la législation européenne »*, cette carte facilite l'accès de ses détenteurs à l'espace Schengen, s'alarme Manfred Weber, qui a demandé aux dirigeants européens de prendre des mesures en conséquence.

À ce stade, la Commission européenne s'en tient à vouloir *« clarifier »* la situation. Jeudi, la commissaire européenne aux Affaires intérieures, Ylva Johansson, a adressé une lettre au gouvernement hongrois dans laquelle elle remet en question les changements apportés au système d'allocation des visas.

« La Russie est une menace pour la sécurité. Nous avons besoin de plus, et non de moins de vigilance. Accorder à des espions et saboteurs russes potentiels un accès facile à l'UE compromettrait notre sécurité à tous », a déclaré la commissaire européenne sur X, affirmant que l'UE se tenait prête à *« agir »* s'il s'avérait que la décision hongroise posait un *« risque »*.

« La Russie est une menace pour la sécurité. Nous avons besoin de plus, et non de moins de vigilance. Accorder à des espions et saboteurs russes potentiels un accès facile à l'UE compromettrait notre sécurité à tous »

Ylva Johansson Commissaire européenne aux Affaires intérieures

Dans sa lettre, Ylva Johansson rappelle que ce type d'initiative *« doit être soigneusement équilibré afin de ne pas mettre en péril l'intégrité de notre espace commun (…) et de prendre dûment en compte les implications potentielles en matière de sécurité »*.

Du côté de Budapest, on se défend en affirmant que cette initiative est un moyen de faciliter le recrutement de travailleurs russes, dans le but d'être employés à l'expansion de la centrale nucléaire Paks, où la construction de deux nouveaux réacteurs a été confiée à Rosatom, la société nationale russe pour l'énergie atomique.

Dans un message publié mardi sur X, le porte-parole du gouvernement hongrois, Zoltan Kovacs, a qualifié de *« mensonges (…) absurdes et hypocrites »* les propos de Manfred Weber, rétorquant que Bruxelles cherchait à *« démanteler »* le système strict d'immigration hongrois. L'espionnage russe au sein de l'Union est un problème récurrent. En janvier, l'eurodéputée lettone Tatjana Zdanoka a été accusée d'avoir transmis depuis près de vingt ans des informations confidentielles à la Russie. En avril dernier, l'Allemagne annonçait avoir arrêté deux espions du Kremlin, soupçonnés de préparer des actes de sabotage. La Hongrie a soulevé de nombreuses critiques depuis le début de sa présidence du Conseil de l'UE, à cause des manœuvres diplomatiques unilatérales de Viktor Orban en Russie et en Chine. À la mi-juillet, la Commission a annoncé le boycott des réunions ministérielles informelles organisées à Budapest, illustrant l'état d'extrême tension régnant au cœur des institutions.

Budapest a jusqu'au 19 août pour répondre aux inquiétudes de la Commission. Après cela, Bruxelles affirme qu'elle *tirera les conséquences qui s'imposent »*. ■

Au Venezuela, Nicolas Maduro choisit encore la répression

Alice Campaignolle Caracas

Le président, dont la troisième réélection est suspecte, organise la chasse de ses opposants. En quelques jours, 19 personnes ont perdu la vie dans les manifestations.



Des membres de la garde nationale bolivarienne font face à des manifestants qui contestent la victoire de Nicolas Maduro à l'élection présidentielle vénézuélienne, le 29 juillet, à Caracas. FEDERICO PARRA/AFP

«Cela fait maintenant *72 heures que je n'ai pas de nouvelles de mon fils*», raconte Jubiry, les larmes aux yeux, «*j'ai été ballottée de commissariat en commissariat, aux quatre coins de la ville, et ça y est, enfin, on sait qu'il est ici*». Comme elle, ils sont des dizaines de parents à attendre devant le poste de police de Boleita, un quartier populaire de Caracas, la capitale du Venezuela, et malgré l'angoisse, tous restent calmes, «*on ne veut pas se faire enfermer à notre tour*», glisse la cousine d'un détenu.

Une file s'est formée dans la journée, les familles font la queue pour porter un repas à leurs proches détenus, «*mais on ne sait même pas si la nourriture leur arrive, on la dépose à un bureau et c'est tout*», explique Jubiry qui vient tous les jours. Elle vient accompagnée d'un avocat, Me Joya, mais précise qu'«*ils ont interdit que ces jeunes soient représentés par des avocats privés, seulement des commis d'office. Et il y a des mineurs là-dedans, c'est à leurs parents de choisir leur défense!*» La plupart des détenus ont une vingtaine d'années, ils n'ont jamais connu d'autre gouvernement que celui de Chavez et de son dauphin Maduro. Issus de quartiers populaires, ils ont été arrêtés par la police dans la nuit de lundi à mardi. Ce jour-là, de façon spontanée, des milliers d'habitants des zones périphériques de Caracas décident de traverser toute la ville jusqu'au palais de Miraflores, le siège du gouvernement, pour exprimer leur colère de s'être «*fait voler leur vote*».

«Terrorisme d'État»

Des altercations ont éclaté avec les forces de l'ordre et des postes de police ont été incendiés. «*Mais beaucoup des gardés à vue n'avaient même pas manifesté, ils étaient en bas de chez eux et se sont fait embarquer*», détaille Me Oscar Murillo, avocat de l'organisation de défense des droits humains Provea. Devant le commissariat, deux jeunes femmes, qui préfèrent ne pas donner leur nom de peur des représailles, montrent d'ailleurs une vidéo sur leur téléphone: «*vous voyez bien, notre amie était là, en bas de son immeuble, et ils l'ont emmenée. Mais ça se voit bien, elle est calme, elle n'oppose pas de résistance, elle n'a rien fait de mal.*»

L'angoisse se lit sur leurs visages, elles espèrent «*qu'aucun mal ne lui sera fait*». La Cour pénale internationale enquête actuellement sur des tortures présumées commises dans les geôles vénézuéliennes, en 2014 et 2017 notamment, sur des manifestants qui participaient aux rassemblements anti-Maduro. La société vénézuélienne garde en tête ces récits de prisonniers roués de coups, asphyxiés ou électrocutés et, devant ce poste de police, les parents imaginent le pire pour leurs enfants.

«*Il y a des centres clandestins de torture dans tout le pays*», assure Sairam Rivas, militante politique, qui a participé aux manifestations de 2014 alors qu'elle était encore étudiante. Emprisonnée pendant 5 mois, elle n'a pas vu la lumière du jour pendant les deux premiers mois de sa détention, explique-t-elle, «*c'est la cruelle réalité aujourd'hui*». Plus de 700 personnes ont été arrêtées en trois jours, «*sans avoir le droit à communiquer avec leurs proches, sans droit à un avocat*», dénonce la jeune femme, «*des détentions arbitraires, c'est du terrorisme d'État*».

«*En deux jours à peine nous étions déjà à 50% du nombre de détenus des manifestations de 2017, qui ont duré trois mois*», précise Oscar Murillo, un «*modèle répressif pour faire taire les mécontents rapidement*». Les manifestants, «*des drogués, fous et armés*», selon Nicolas Maduro, sont poursuivis pour terrorisme, «*et encourent jusqu'à 15 à 30 ans de prison*», rappelait le chef de l'État à la télévision publique. Il ajoutait préparer «*la construction d'une prison de haute sécurité pour rééduquer tous ces délinquants*», des manifestants payés «*150 dollars par les États-Unis*».

Milices paramilitaires

L'organisation Provea dénombre 19 morts dans le cadre des manifestations jusqu'ici. L'opposant «*Edmundo Gonzalez est le responsable de tout ce qu'il se passe*», selon Nicolas Maduro, qui a ordonné l'arrestation du candidat qui revendique la victoire, ainsi que celle de Maria Corina Machado, la chef de file de l'opposition. Pourtant, l'association de défense des droits humains impute quatre décès aux forces de sécurité nationales, et six aux *colectivos*, des milices paramilitaires soutenues par le gouvernement. Ces «*organisations ont un rôle important dans la répression des manifestations*», indique Ricardo Rosales, de l'organisation Alerta Venezuela, «*ce sont eux qui se chargent du sale travail*». Ces groupes, qui ont un contrôle territorial des quartiers populaires de Caracas, ont imposé un couvre-feu dans ces zones à partir de 18 heures dès mardi.

Armés, ils patrouillent à moto dans les rues et tirent des coups de feu pour impressionner la population. «*Quand les colectivos sont dans la rue, on ne sort pas de chez nous*», raconte une habitante du quartier d'El Valle dans la capitale, qui s'éteint à la nuit tombée depuis cinq jours. «*C'est une vraie chasse à l'homme, les colectivos entrent même dans les immeubles pour aller chercher les opposants*», dit Rosales.

Pour ajouter à la paranoïa ambiante, le 30 juillet, le gouvernement a promu l'utilisation d'une application mobile, destinée à améliorer la qualité des services publics, pour dénoncer les protestataires anonymement. «*Ça y est, ils ont enlevé leur masque démocratique, le masque de gouvernement qui collabore, qui négocie*», dit Me Murillo, «*ils montrent leur vrai visage, celui de personnes qui s'accrochent au pouvoir car ils ont trop à perdre*». Les arrestations de militants et de dirigeants de l'opposition se multiplient, Maria Corina Machado vit actuellement cachée comme une grande partie de son équipe et a affirmé «*avoir peur pour sa vie*». Malgré tout, elle a appelé à un grand rassemblement à Caracas aujourd'hui. «*Nous avons gagné et maintenant nous allons réclamer notre dû.*» ■

Menaces de l'Iran : les États-Unis aux côtés d'Israël

Marc Henry Tel-Aviv

Netanyahou a obtenu l'engagement de Biden que les États-Unis assureront la défense d'Israël en cas de représailles de l'Iran à l'élimination de Haniyeh.

Israël est plus que jamais sur le qui-vive. Tsahal est sur le pied de guerre pour tenter de contrer des tirs de missiles et de drones de l'Iran, du Hezbollah ou des houthistes yéménites avant de passer ensuite à la contre-offensive. Dans le cadre de ces préparatifs, Benyamin Netanyahou a obtenu lors d'une conversation téléphonique jeudi avec Joe Biden et Kamala Harris, l'assurance que les forces américaines dans le Golfe participeront à la défense d'Israël. Mais le président américain a aussi émis une critique à peine voilée sur l'élimination d'Ismaël Haniyeh en affirmant que cette opération n'allait «*pas aider*» à la conclusion d'un accord sur un cessez-le-feu dans la bande de Gaza et la libération des 115 otages détenus par le Hamas dans l'enclave palestinienne.

Sans entrer dans les détails, le président américain a évoqué de «*nouveaux déploiements militaires américains*». Autrement dit, les navires et les avions américains sont prêts à intervenir pour défendre Israël. Ce ne serait pas la première fois que les États-Unis se portent au secours de l'État hébreu depuis le début de la guerre dans la bande de Gaza le 7 octobre à la suite de massacres commis par le Hamas dans le sud d'Israël. La défense aérienne israélienne en étroite coordination avec les forces navales et aériennes américaines, britanniques et françaises, notamment, avait intercepté la quasi-totalité des quelque 300 missiles et drones suicides tirés le 14 avril pour la première fois par l'Iran vers le territoire israélien.

Toute la question est de savoir si l'Iran va prendre le risque d'attaquer des cibles civiles, des villes, des infrastructures telles que des centrales électriques, des raffineries, des entreprises en Israël, ce qui pourrait déclencher une guerre à dimension régionale.

Le soutien américain est toutefois assorti d'une certaine réserve. La Maison-Blanche a qualifié l'entretien tripartite entre Joe Biden, Kamala Harris et Benyamin Netanyahou de «*très direct*», une manière de reconnaître l'existence de tensions. Le président américain a ainsi affirmé, en semblant le déplorer, que l'assassinat d'Ismaël Haniyeh n'allait «pas aider» à conclure un accord avec le Hamas sur un cessez-le-feu et la libération des 115 otages détenus par le mouvement islamiste dans la bande de Gaza.

Priorité à l'option militaire

Sur ce dossier, le président américain a pressé aussi bien Benyamin Netanyahou que le Hamas d'aller de l'avant alors que «*nous avons une base pour un cessez-le-feu*». Pour le moment, les négociations qui devaient reprendre, ont été reportées après l'assassinat d'Ismaël Haniyeh. Une bonne partie des commentateurs israéliens estiment que le premier ministre en privilégiant les pressions militaires contre le Hamas ne souhaite pas en fait, pour des raisons politiques, parvenir à un accord. Les ministres d'extrême droite tels Itamar Ben Gvir (Sécurité nationale) et Bezalel Smotrich (Finances) ont menacé de démissionner et de faire tomber le gouvernement si Benyamin Netanyahou faisait la moindre concession au Hamas en renonçant à éradiquer cette organisation pour obtenir la libération des otages.

Pour le moment, le premier ministre a donné la priorité à l'option militaire afin de parvenir à une «victoire totale» sur le Hamas qu'il n'a cessé de promettre aux Israéliens.

Sur le front iranien, Benyamin Netanyahou refuse contre toute évidence de revendiquer l'élimination d'Ismaël Haniyeh, pour tenter de convaincre les Iraniens de renoncer à déclencher une guerre. Israël utilise ce genre de tactique censée ménager la «susceptibilité» des pays attaqués, telle la Syrie visée ces dernières années par des centaines de raids aériens, de tirs de missiles et de drones, y compris contre des hauts responsables des gardiens de la révolution de l'Iran déployés dans ce pays.

Une fuite relayée par le *New York Times* et Ynet, le site d'informations israélien le plus populaire, pourrait également avoir pour objectif d'atténuer l'humiliation subie par l'Iran. Selon ces deux médias, Ismaël Haniyeh n'aurait pas été tué par un missile ou un drone, qui aurait violé l'espace aérien de l'Iran et échappé à la défense aérienne de ce pays. Le chef politique du Hamas aurait trouvé la mort à la suite de l'explosion d'une bombe cachée par des agents secrets israéliens deux semaines auparavant dans la chambre qu'il devait occuper à Téhéran à l'occasion d'une visite à Téhéran pour participer à l'investiture du président iranien Massoud Pezechkian.

Le porte-parole de l'armée israélienne a semblé donné une certaine crédibilité à ce scénario. Il s'est refusé à reconnaître la responsabilité d'Israël dans l'assassinat Ismaël Haniyeh, tout en insistant sur le fait que l'État hébreu n'avait tiré «*aucun missile ou drone dans tout le Moyen-Orient*» ces derniers jours sans donner davantage de détails. ■

Emmanuel Macron et Gabriel Attal tentent de tirer profit de la « trêve olympique »

Loris Boichot
et **Louis Hausalter**

Le président, qui a assisté à une nouvelle journée de médailles tricolores vendredi, et le premier ministre sortant, espèrent surfer sur l'enthousiasme des Français.



Gabriel Attal et Emmanuel Macron lors de la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques 2024, le 26 juillet, à Paris. FABRICE COFFRINI/AFP

Emmanuel Macron ne cache pas son plaisir. Au pied du tatami de l'Arena Champ-de-Mars, où le judoka Teddy Riner vient de réussir l'exploit historique de remporter une troisième médaille d'or olympique, le président le prend dans ses bras en le gratifiant de plusieurs tapes dans le dos. Une accolade appuyée, en bras de chemise, devant les caméras du monde entier. Vendredi, il a aussi réconforté la judokate Romane Dicko déçue de finir en bronze, assisté au match de beach-volley entre la France et les Pays-Bas au pied de la tour Eiffel, profité du tir à l'arc aux Invalides et applaudi les cavaliers français arrivés troisièmes au saut d'obstacles par équipes. Dans les jardins du Château de Versailles (Yvelines), le prince Albert II de Monaco à sa droite, non loin de l'Italienne Giorgia Meloni avec qui il prend le temps de s'entretenir. Une semaine après l'ouverture des Jeux olympiques (JO) de Paris 2024, le chef de l'État ne voulait pas manquer la pluie de médailles tricolores annoncée. La gloire olympique valait bien un bref retour du fort de Brégançon, son lieu de villégiature de Bormes-les-Mimosas (Var), où il s'était isolé depuis dimanche.

Pendant cette « *trêve olympique et politique* », qu'il a lui-même décrétée après des mois de tensions, de crises et de défaites aux élections européennes et législatives, Emmanuel Macron entend apparaître comme le premier soutien des sportifs français. Sans mégoter sur la communication ni laisser toute la lumière à son premier ministre, resté en première ligne à Paris durant les quatre jours qu'il a passés sur la Côte d'Azur. Il faut dire que Gabriel Attal savoure aussi cette parenthèse. Le premier ministre démissionnaire, qui vit ses dernières semaines à Matignon, a multiplié les déplacements dans les arènes sportives. Ici, au « Club France », les joues maquillées en bleu-blanc-rouge, pour « *être au milieu des Français* ». Là, au bassin de la Défense, pour assister aux nombreuses victoires de Léon Marchand - et y croiser au passage la chanteuse Lady Gaga. Sans oublier les Tuileries, pour aller observer la vasque olympique. Un marathon qui ne l'a pas empêché de réunir aussi ses ministres, mercredi, à l'Hôtel de Matignon. Devant les caméras convoquées autour de la table, le chef du gouvernement a insisté : « *Nous sommes pleinement aux commandes.* » Il a pris soin de revenir sur la cérémonie d'ouverture : « *Certains avaient prédit un échec ou un désastre. Et pourtant, nous l'avons fait.* »

> **« Ces jeux sont à ce stade un succès à tous points de vue, et notamment du point de vue sécuritaire »**
>
> **Gabriel Attal**
> Premier ministre démissionnaire

Un parfum de légèreté flotte au sommet de l'État, où l'on n'est pas mécontent de voir déchanter les Cassandre qui s'accrochaient aux scénarios du pire. « *Ces Jeux sont à ce stade un succès à tous points de vue, et notamment du point de vue sécuritaire* », s'est félicité jeudi Gabriel Attal, en visite au centre sportif Alain Mimoun, dans le 12e arrondissement de Paris. Au sommet de l'État, « *la consigne du président est de maintenir un très haut niveau de pression sur l'organisation et la sécurité* », souligne un conseiller du pouvoir. Voilà pour la coulisse. Car sur les réseaux sociaux, chaque médaille donne aussitôt lieu à des félicitations appuyées et enthousiastes du couple exécutif. Emmanuel Macron prend soin de passer des coups de fil aux champions depuis l'ouverture des Jeux. Ses interlocuteurs ne le reconnaissent pas aussitôt. « *Je n'ai même pas capté que c'était lui, en fait !* », a confié à la presse la triathlète Cassandre Beaugrand, jointe mercredi par Emmanuel Macron après avoir obtenu sa médaille d'or.

Avant le début de l'événement, l'Élysée annonçait « *une présence impressionniste* » du chef de l'État auprès des sportifs. « *C'est la fête du sport et des Français. Il sera un Français parmi les Français, supporteur parmi les supporteurs* », promettait-on. Ce fut tout de même un peu plus que cela le week-end dernier, quand Emmanuel Macron a arpenté plusieurs sites olympiques pour assister aux épreuves et s'afficher avec des médaillés. Allant - déjà - jusqu'à donner l'accolade sous les caméras à Luka Mkheidze, médaille d'argent au judo, où à Antoine Dupont, couronné de l'or au rugby à 7 au Stade de France. Le chef de l'État et celui du gouvernement sortant s'efforcent de se mettre au diapason des Français, qui parlent de leur « *fierté* » dans les enquêtes d'opinion. Comme un écho à l'« *année des fiertés françaises* » qu'Emmanuel Macron avait promue lors de ses vœux pour 2024, veut-on croire dans son cabinet.

L'opération consiste aussi à capter un peu du succès des sportifs tricolores, au moment où le président de la République est politiquement affaibli depuis sa dissolution ratée de l'Assemblée nationale, suivie d'une défaite aux législatives, avant la rentrée compliquée qui l'attend, avec la nomination d'un premier ministre au profil incertain. « *Il a un lien avec les athlètes depuis plusieurs années* », préfère-t-on souligner dans son entourage. L'objectif ambitieux qu'il leur a fixé - terminer dans le top 5 des nations en lice - est pour l'instant respecté. Mais à l'Élysée, on compte surtout sur l'extra-sportif pour que ces JO soient mis à l'actif d'Emmanuel Macron : « *Il ne faut pas mésestimer la prouesse technique, artistique et sécuritaire de la cérémonie d'ouverture. Cela montre indéniablement que la France est un grand pays, capable d'accueillir le monde chez elle.* » De quoi faire rayonner l'image de la France et, si possible, celle du président. Dans son entourage, on se prend à rêver que ces Jeux restent imprimés dans les esprits pendant des décennies, comme ont persisté dans les mémoires les Expositions universelles de Paris à la fin du XIXe siècle.

Emmanuel Macron lui-même a suffisamment insisté sur « *l'héritage* » de ces JO. Entre les infrastructures sportives, l'aménagement du territoire (notamment en Seine-Saint-Denis), la vasque olympique des Tuileries - que la maire de Paris, Anne Hidalgo, et lui, souhaitent pérenniser dans la capitale… Ou la dépollution de la Seine. Quand les triathlètes se sont élancés dans l'eau en contrebas du pont Alexandre III, mercredi, le chef de l'État s'est rapidement félicité sur les réseaux sociaux de cet « *héritage fabuleux pour les Franciliens qui pourront y nager* ». Quant à sa propre baignade dans le fleuve, son entourage se refuse toujours à donner une date. « *On n'en fera pas un événement* », prévient-on.

Faire fructifier cet enthousiasme pour le transformer en popularité n'a rien d'aisé. La cote d'Emmanuel Macron et de son premier ministre a progressé de + 2 points en trois semaines, pour s'établir à 27 % et 33 %, selon un sondage Elabe pour *Les Échos* paru jeudi. Loin des quelque + 20 points de popularité gagnés par Jacques Chirac lors de la Coupe du monde de football de 1998, dans le baromètre Ifop pour *Le Journal du dimanche*. « *Les politiques l'ont tous en tête*, relève le directeur général de l'Ifop, Frédéric Dabi. *Mais ça ne s'est jamais reproduit.* » ■

Les failles de la chaîne pénale responsables de l'évasion sanglante de Mohamed Amra

Paule Gonzalès

Le rapport de l'Inspection générale de la justice sur l'attaque de fourgon au péage d'Incarville révèle un fiasco.

Les conclusions de l'Inspection générale de la justice (IGJ) sont claires et nettes : l'évasion sanglante, le 14 mai dernier au péage d'Incarville, du détenu Mohamed Amra, est due à l'incapacité de toutes les parties prenantes de la chaîne pénale à travailler ensemble et en confiance, qu'il s'agisse des services de renseignements ou d'enquête, des magistrats et de l'administration pénitentiaire.

Le drame avait fait deux morts et trois blessés parmi les agents de la pénitentiaire qui, ce jour-là, étaient en charge de l'extraction judiciaire de ce malfrat, devenu au fil des années un affidé du grand banditisme.

L'affaire est suffisamment rare et grave pour que le garde des Sceaux, Éric Dupond-Moretti, qui a diligenté cette inspection, décide de rendre publiques ses conclusions, *« comme je m'y étais engagé »*, a-t-il fait savoir via son cabinet. *« Ce rapport formule 17 recommandations pour répondre au besoin impérieux d'améliorer le partage d'informations entre les services enquêteurs, l'autorité judiciaire, l'administration pénitentiaire et les services de renseignements. La création du procureur national anticriminalité organisée, que j'avais annoncée dès le mois d'avril 2024, répondra en partie à cette nécessité absolue de communication et de coordination »*, affirme-t-il, comme s'il ne doutait pas un instant d'être reconduit à la Chancellerie dans quelques semaines.

Avant d'arriver à ses 17 recommandations, le rapport de l'IGJ conclut donc que *« l'analyse de la coordination et du partage d'informations entre l'ensemble des services et autorités ayant eu à connaître des activités illicites de Mohamed Amra révèle un fort cloisonnement »*.

Ainsi, *« l'ensemble des éléments enregistrés par l'office central de lutte contre le crime organisé, dans le cadre de la sonorisation de la cellule de Mohamed Amra ordonnée par la juge d'instruction de Marseille (….), aurait dû être révélé aux établissements pénitentiaires qui en assuraient successivement la garde aux fins de prendre toute mesure de sécurisation, de sa détention comme de ses extractions, relevant de leur compétence »*, martèle le rapport.

Et de poursuivre : *« Si la juge d'instruction s'en est abstenue au titre du secret de l'instruction, la mission estime quant à elle que le respect de ce secret ne saurait s'opposer à une telle nécessité de révélation, strictement limitée à la seule existence d'une poursuite d'activité criminelle violente depuis le lieu d'incarcération et à l'existence de soutiens extérieurs dangereux. »*

Un déficit de partage d'informations et d'analyses

Certes, *« dans le cadre de sa mission d'investigation judiciaire, l'office central ne devait rendre compte qu'à l'autorité judiciaire qui l'avait mandaté »*. Mais, *« en sa qualité de service de renseignement, la question de ses échanges d'informations avec le service national du renseignement pénitentiaire se pose nécessairement »*.

Le rapport insiste alors : *« La mission constate que la fluidité des signalements des personnes détenues, incarcérées au titre de la criminalité organisée, nécessite que le renseignement pénitentiaire en soit systématiquement rendu destinataire par l'office central en charge d'investigations judiciaires, au titre du renseignement. »*

Ces manquements voudraient-ils dire que le renseignement pénitentiaire peine, depuis sa création en 2016, à intégrer le premier cercle du renseignement ? En tout cas, le rapport de l'IGJ suggère de *« définir une doctrine opérationnelle du renseignement criminel, appliquée aux échanges entre les offices centraux de police dans leur mission d'investigations judiciaires et le service national du renseignement pénitentiaire »*.

Enfin, le rapport déplore que *« les échanges entre les différentes autorités judiciaires en charge des enquêtes ou des dossiers d'information en cours contre Mohamed Amra aient également souffert d'un déficit de partage d'informations et d'analyses »*, notamment sur *« la dangerosité de Mohamed Amra »*. Des informations qui auraient dû *« faire l'objet d'un partage systématique »*.

En revanche, *« les modalités de gestion de la détention de Mohamed Amra »* ne sont pas mises en cause car elles *« ont évolué vers un renforcement progressif, corrélé à l'évolution des éléments judiciaires connus des établissements et des incidents disciplinaires relevés à son encontre »*. Cependant, si *« l'évaluation pénitentiaire de la dangerosité de Mohamed Amra était adaptée aux évolutions de sa situation et de son comportement »*, elle est *« révélatrice d'une démarche d'évaluation de la dangerosité perfectible »*. En ligne de mire : le refus, le 13 mai 2024, de l'autorité de régulation des extractions judiciaires de Rennes d'accorder *« le concours des forces de sécurité intérieure pour l'extraction vers Rouen. L'autorité de régulation des extractions judiciaires, dont dépend cette décision, y répond défavorablement en rappelant la doctrine encadrant les extractions judiciaires, Mohamed Amra n'étant pas un détenu particulièrement signalé »*.

Un tel fiasco impose désormais *« une meilleure structuration au sein même de l'administration pénitentiaire et un meilleur partage avec l'autorité judiciaire, au travers d'outils d'évaluation à repenser et parfaire »*. ■



Face à la gravité de l'affaire Mohamed Amra, Éric Dupond-Moretti s'était engagé, le 15 mai, à lancer une enquête de l'Inspection générale de la justice (IGJ) et à la rendre publique.

GEOFFROY VAN DER HASSELT / AFP

Secret-défense : le ministère de l'Intérieur désavoué par la justice

Jean Chichizola

Début juillet, la cour administrative d'appel de Nantes a ordonné à la Place Beauvau de restituer son habilitation à un policier. Pour l'État, ce dernier présentait une « vulnérabilité » à l'espionnage chinois, mais les juges n'ont pas été convaincus par les éléments de preuve apportés.

Un policier soupçonné de vulnérabilité à l'espionnage chinois et finalement blanchi par le juge administratif… Prise au cœur de l'été, une décision de justice jette un rai de lumière sur le domaine très secret du contre-espionnage. Le 2 juillet 2024, comme l'a repéré Intelligence Online, lettre d'information spécialisée sur le renseignement, la cour administrative d'appel de Nantes a en effet donné tort au ministère de l'Intérieur dans la plus grande discrétion.

Intervenant après une audience sur le fond qui s'est tenue le 14 juin, cette décision, que *Le Figaro* a pu consulter, est des plus intéressantes. Notamment parce qu'elle rappelle les temps de la guerre froide et qu'elle souligne une question de fond : l'équilibre fragile entre les exigences de l'État de droit, la divulgation d'éléments confidentiels par des services de renseignements et la notion de « vulnérabilité ».

L'affaire concerne un policier avec plus de trente ans de maison, gardien de la paix ayant été promu à un poste d'encadrement, avec au compteur dix ans passés au sein des Renseignements généraux puis en police judiciaire et de nouveau dans le domaine du renseignement antiterroriste. Un parcours sans anicroche.

Jusqu'à l'automne 2019. Cette année-là, il doit participer à un entretien de routine en vue du renouvellement de l'habilitation « secret-défense » dont il bénéficie depuis une vingtaine d'années. Selon les textes en vigueur, toute personne bénéficiant d'une habilitation fait l'objet d'une enquête de sécurité, une enquête administrative *« fondée sur des critères objectifs permettant de déterminer si l'intéressé, par son comportement ou par son environnement proche, présente une vulnérabilité, soit parce qu'il constitue lui-même une menace pour le secret, soit parce qu'il se trouve exposé à un risque de chantage ou de pressions pouvant mettre en péril les intérêts de l'État, chantage ou pressions exercés par un service étranger de renseignement, un groupe terroriste, une organisation ou une personne se livrant à des activités subversives »*.

Pour le policier, la décision tombe quelques mois plus tard, au tout début de l'année 2020 : renouvellement refusé. S'engage alors pendant plus de quatre ans un double bras de fer : entre l'intéressé et la Place Beauvau d'une part, entre les juges administratifs et l'Intérieur d'autre part. Le policier présente un recours gracieux contre la décision qu'il juge incompréhensible et qui l'empêche de faire son travail. Recours qui reste sans réponse, ce qui vaut refus. Le fonctionnaire saisit alors un tribunal administratif qui lui donne raison en 2023, l'État fait appel et la cour administrative d'appel a donc tranché en juillet 2024.

Au fil de la procédure, l'État a dû dévoiler ses arguments, avec une réticence que l'on imagine, dans un domaine aussi sensible que le contre-espionnage. Une note des services de renseignements est ainsi produite en appel. Elle évoque l'entretien de 2019 pour le renouvellement de l'habilitation, entretien au cours duquel le policier se serait montré *« sur la défensive »* et aurait apporté des réponses *« souvent approximatives »*. L'intéressé explique, quant à lui au tribunal, qu'il n'avait pas apprécié que son épouse d'origine chinoise, avec laquelle il est marié depuis plus de dix ans, ait été entendue pendant trois heures lorsqu'elle avait sollicité la nationalité française en 2018.

La Place Beauvau souligne par ailleurs que le policier utilise une application chinoise qui *« l'exposerait à une surveillance des services de renseignements chinois »*. L'ancien gardien de la paix se justifie de nouveau en soulignant qu'il n'utilise cette application que sur son téléphone portable personnel pour échanger des photos de ses trois enfants avec son beau-père chinois. *« Ce que ne conteste pas le ministre »*, note la décision de la cour administrative d'appel.

> **« En l'espèce, il ressort des pièces du dossier que le ministre n'a produit aucun motif ou élément de nature à faire connaître le fondement de la décision litigieuse »**
>
> **Décision d'annulation du tribunal administratif**

Et la justice administrative ajoute : *« Il ne ressort d'aucune pièce du dossier qu'à l'occasion de l'utilisation de cette application par l'intéressé, les autorités chinoises seraient en mesure de s'introduire dans les autres fonctionnalités du téléphone portable* (du policier), *exposant ainsi ce dernier à un risque de pression ou de chantage qui le rendrait vulnérable ou pouvant mettre en péril les intérêts de l'État. »*

Dernier élément présenté par le ministère de l'Intérieur : le policier a conservé des liens *« indirects »* avec un ressortissant chinois connu de la DGSI *« pour avoir été directement et personnellement impliqué dans l'approche, le recrutement et le traitement de plusieurs fonctionnaires appartenant à la communauté française du renseignement et aux forces de sécurité françaises pour le compte de services de renseignements chinois »*. L'ex-RG reconnaît alors qu'il est resté en relation avec d'anciens collègues de ce service de renseignement. Mais ajoute que, s'il a connu le ressortissant chinois qui exerçait des fonctions d'interprète, il n'a plus eu de contacts avec lui depuis son départ des Renseignements généraux en 2006. Et la cour de remarquer : *« Le ministre n'apporte aucun élément de nature à démentir ces informations. »* Elle remarque également que, dans un courrier de 2020 produit à l'audience, un commissaire du renseignement territorial exprimait sa confiance envers un *« excellent fonctionnaire motivé et volontaire »*.

Affaire dans l'affaire, il convient de souligner que, dans un dossier aussi sensible, les magistrats ont dû insister pour obtenir, au bout de longs mois de procédure, cet ensemble d'éléments qui ne les ont finalement pas convaincus. Ainsi en septembre 2022, le tribunal administratif, saisi en première instance, avait, sur la requête du policier, enjoint à la Place Beauvau *« dans un délai de quatre mois, de verser au dossier les motifs de la décision litigieuse, si besoin en saisissant la commission consultative du secret de la défense nationale, ou à défaut, tous éléments d'information sur les raisons de ceux-ci »*. L'Intérieur avait fait la sourde oreille.

Dans leur décision d'annulation de juin 2023, les juges de première instance soulignaient que *« si les décisions qui refusent l'habilitation au secret-défense sont au nombre de celles dont la communication des motifs est de nature à porter atteinte au secret de la défense nationale, justifiant un refus de communication, il appartient en revanche au ministre de faire connaître au juge administratif, qu'il ne saurait priver de tout contrôle, sans porter aucune atteinte, directe ou indirecte, aux secrets garantis par la loi, toutes indications de nature à permettre à celui-ci de vérifier que la décision litigieuse n'est pas entachée d'erreur de fait ou de droit, de détournement de pouvoir ou d'erreur manifeste d'appréciation »*.

« En l'espèce, notait le tribunal, *il ressort des pièces du dossier que le ministre n'a produit aucun motif ou élément de nature à faire connaître le fondement de la décision litigieuse. »* Beauvau assurait en effet que *« l'enquête administrative n'est pas communicable et qu'aucun élément non classifié qui a concouru à l'édiction de la décision de retrait attaquée n'est communicable »*. La justice administrative rétorquant, quant à elle, que c'est sur l'administration que *« repose la charge de la preuve nonobstant les impératifs de protection de la défense nationale »*. Au vu des éléments dont il disposait, le tribunal administratif prononçait l'annulation, donnant raison au policier. Il avait fallu attendre l'appel de 2024 pour que le ministère produise la note de renseignement contenant des éléments concrets concernant le policier.

L'analyse du ministère était parfaitement claire : la « vulnérabilité » du fonctionnaire de police présente un risque et elle est démontrée par des *« critères objectifs »* notamment liés à *« son environnement proche »*. Un constat rejeté par l'intéressé. Et par la justice administrative, qui a donc réaffirmé que l'habilitation secret-défense doit être renouvelée tout en condamnant l'État à verser 1 500 euros au policier. ■



Le recours à l'imagerie cérébrale devrait permettre de proposer la rééducation de la parole la plus appropriée.
PEAKSTOCK-STOCK.ADOBE.COM

L'origine cérébrale du bégaiement se dévoile

Pierre Kaldy

Une étude sur des personnes souffrant de troubles d'élocution après un AVC révèle un mécanisme dans le cerveau impliquant émotions et parole.

Imaginez que vous avez l'occasion de vous exprimer devant une assemblée officielle et que vous êtes légèrement bègue, butant pour prononcer certains mots. Le stress et l'émotion générés par la situation risquent de vous paralyser encore plus et vous préférerez éviter de prendre la parole en public. Le réseau cérébral responsable de ce dysfonctionnement qui relie émotion et motricité verbale a été découvert par une collaboration de chercheurs finlandais, néo-zélandais, américains et canadiens, qui publie leurs travaux dans la revue *Brain*. *« C'est une bonne pièce ajoutée au puzzle pour mieux comprendre l'origine cérébrale du bégaiement »*, confirme Guillaume Herbet, neuroscientifique spécialiste du sujet au CHU de Montpellier.

Le bégaiement apparaît le plus souvent avant l'âge de 4 ans, au moment où la parole se met en place par un intense apprentissage. Il concerne environ 5 % des enfants de cet âge, dont une majorité de garçons, et subsiste parfois à l'âge adulte. Les seuls traitements efficaces sont d'ordre comportemental et sa cause première reste inconnue même si l'on sait que des facteurs génétiques sont impliqués dans certains cas. *« De plus, c'est un trouble développemental très hétérogène qui va d'une simple gêne passagère d'élocution en cas d'émotion à une incapacité permanente de parler aux autres de manière fluide »*, souligne Guillaume Herbet. Au niveau cérébral, les études d'imagerie cérébrale ont identifié des anomalies structurales chez l'adulte mais elles sont très variables suivant les personnes et n'ont pas forcément de rapport direct avec ce trouble de la parole.

Pour mieux cerner l'origine de ce dysfonctionnement, les chercheurs ont eu l'idée d'exploiter une autre source de bégaiement, celui qui apparaît parfois brusquement à la suite d'un accident vasculaire cérébral (AVC). Dans ce cas, une zone du cerveau n'est plus irriguée et la lésion localisée par IRM cérébrale a plus de chance de porter sur une région en rapport direct avec le bégaiement. *« La démarche originale des chercheurs a été d'utiliser une vingtaine de cas rapportés dans la littérature pour montrer que les lésions appartenaient à un même circuit nerveux déjà connu chez les sujets sans AVC »*, précise Guillaume Herbet.

L'étude clinique de 20 autres patients atteints de bégaiement lésionnel par AVC a permis aux chercheurs de retrouver l'implication de ce circuit centré sur une région précise du cerveau appelée putamen. *« Or cette région du striatum joue un rôle important dans la motricité des muscles de la face et dans la planification volontaire de leur mouvement sous la commande du cortex moteur »*, ajoute le neuroscientifique. Ce résultat peut aussi expliquer pourquoi la lecture et le chant, où la programmation spontanée de la parole est beaucoup moins sollicitée, ne sont pas perturbés par le bégaiement. Enfin, les chercheurs ont étudié une vingtaine de cas de bégaiement développemental, sans lien avec un AVC, chez l'adulte. Ils rapportent que ces personnes présentent bien une anomalie au niveau de leur putamen, mais aussi d'une autre partie du circuit qui le relie à une structure clé de la genèse des émotions, l'amygdale. *« Ce résultat est particulièrement intéressant car les émotions et le stress peuvent augmenter le bégaiement et celui-ci va encore les amplifier »*, remarque Guillaume Herbet. Ce cercle vicieux n'agira pas dans le cas de la lecture ou le monologue, activités moins soumises à une contrainte émotionnelle. De plus, les chercheurs montrent que l'anomalie de cette aire de liaison apparaît d'autant plus forte que la personne bègue ressent son handicap et fait donc des efforts pour le pallier.

Cette étude par imagerie cérébrale du bégaiement, qu'il soit ou lésionnel ou développemental, révèle ainsi par défaut un circuit cérébral impliqué dans la prise de parole volontaire. Ce circuit peut être étudié sur la carte de toutes les connexions cérébrales, appelée connectome et établie récemment par des travaux d'imagerie anatomique et fonctionnelle du cerveau.

« Cette région du striatum joue un rôle important dans la motricité des muscles de la face et dans la planification volontaire de leur mouvement sous la commande du cortex moteur »

Guillaume Herbet
Neuroscientifique

En France, le projet Benephidire porté par le laboratoire de Fabrice Hirsch à l'université de Montpellier 3 et par Guillaume Herbet au CHU de Montpellier vise justement à mieux discerner par l'imagerie des connexions cérébrales les types de bégaiements plus ou moins dominés par un facteur émotionnel ou un trouble moteur. Financé par l'ANR, il a permis l'étude cérébrale et psychologique détaillée de 33 personnes bègues volontaires, un nombre de cas inédit pour ce type de recherche. Son objectif est notamment d'arriver à identifier chez les personnes bègues les connexions anatomiques anormales et les régions cérébrales qui présentent une déconnexion pendant le bégayage. *« Ceci nous permettrait de leur proposer la rééducation de la parole la plus appropriée, voire un jour une thérapie par neuromodulation de la connectivité cérébrale via des méthodes de stimulation magnétique transcrânienne »*, espère Guillaume Herbet. ■

Les galères portugaises perturbent la baignade en Catalogne

Cyrille Vanlerberghe

Ces sortes de méduses à la piqûre très douloureuse ont entraîné l'interdiction de la baignade sur quelques plages espagnoles.

Pour la première fois, des galères portugaises, d'étranges animaux flottants de la famille des méduses avec de très longs tentacules portant des milliers de cellules urticantes, ont été repérées près des côtes de la Catalogne en Espagne. Cette présence inhabituelle dans les eaux méditerranéennes a entraîné l'interdiction de la baignade la semaine dernière sur des plages de Tarragone, rapporte la chaîne catalane 3/24.

L'animal est aussi appelé physalie (nom scientifique *Physalia physalis*) et l'appellation galère ou galiote portugaise est liée à sa silhouette, avec un corps flottant surmonté d'une aile qui peut évoquer un ancien navire à voile. *« Il ne s'agit pas à proprement parler d'une méduse, mais l'animal fait partie du même embranchement, celui des cnidaires, et comme n'importe quelle méduse, il traîne lui aussi de longs filaments avec des cellules urticantes »*, décrit Delphine Thibault, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille, rattachée à l'Institut méditerranéen d'océanologie. *« Leur piqûre est très urticante, et provoque une belle décharge dont on se souvient ! C'est un peu plus piquant que les pélagies* (les petites méduses mauves courantes en Méditerranée, NDLR)*. »* Les tentacules peuvent atteindre jusqu'à une vingtaine de mètres de long, et leurs cellules urticantes peuvent rester dangereuses même après la mort de l'animal.

On recense parfois des arrivées de physalies sur les côtes atlantiques, du Portugal, de l'Espagne, de la France et des îles britanniques, mais leur présence est bien plus rare en Méditerranée, où les eaux sont trop chaudes pour elles. Incapables de se déplacer d'elles-mêmes, les galères portugaises ne peuvent que dériver au gré des courants de surface. *« Elles rentrent en Méditerranée par le détroit de Gibraltar, avec les eaux de l'Atlantique »*, explique la chercheuse. *« Une fois en Méditerranée, les physalies sont portées par des gyres, des grands tourbillons de courant qui les amènent vers les côtes du Maroc et de l'Algérie. Elles peuvent parfois se retrouver près des côtes de la Catalogne, mais c'est beaucoup plus rare. »*

Lavage à l'eau de mer

Sur les risques liés à l'animal, la chercheuse est rassurante : *« En cas de piqûre, comme pour n'importe quelle méduse, il faut éviter de paniquer et nager pour sortir de l'eau. Il y a à ma connaissance un seul décès rapporté après une piqûre de physalie, et il s'agissait d'une noyade, probablement un cas de panique. »* Une fois revenu sur la plage, il faut bien nettoyer la plaie à l'eau de mer, pour être sûr de retirer d'éventuels filaments qui pourraient rester sur la peau. *« Je déconseille de gratter la plaie pour la nettoyer, car on risque de crever des cellules urticantes qui pourraient rester intactes sur un bout de tentacule, et qu'on n'aurait pas vues »*, explique Delphine Thibault. Après le lavage à l'eau de mer, si on peut, l'idéal est de laver la plaie avec de l'eau chaude, à 40 degrés pendant 40 minutes, car le venin est inactivé par la chaleur.

Contrairement aux méduses classiques qui flottent entre deux eaux, les galères portugaises sont généralement plus faciles à repérer : leur vessie remplie de gaz les maintient en surface, où leur aile bleutée est assez caractéristique. *« Lorsqu'on repère une physalie, comme pour les méduses, il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre que les courants les éloignent avant de revenir se baigner*, rappelle Delphine Thibault. *Il faut se souvenir qu'elles n'ont pas choisi d'être là, et préféreraient sûrement être tranquillement au large plutôt que près des côtes, où elles risquent de mourir en s'échouant sur les plages. »* ■

Le cheval argenté de la cérémonie d'ouverture des JO en route pour de nouvelles aventures

Simon Cherner Nantes

L'étalon mécanique au pelage d'argent et aux muscles d'aluminium, l'une des créations les plus mémorables du spectacle sur la Seine le 26 juillet, est né à Nantes. Retour sur un projet entre design, art, sculpture et horlogerie.

La monture argentée est revenue à son antre ligérien. Quelques jours après avoir fait une irruption brillante sur la Seine pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris, la créature d'aluminium a retrouvé en toute discrétion son cocon de Couëron, près de Nantes (Loire-Atlantique), une pouponnière sans éclat. L'animal, qui a offert l'un des plus beaux moments de grâce des festivités du 26 juillet, a en effet vu le jour dans un hangar. Cette caverne des merveilles, installée près de la Loire, est le terrain de jeu de l'Atelier Blam. Accroché à un mur du petit bureau attenant à la halle, un emploi du temps coloré rappelle le nom de code sous lequel le cheval mystérieux est resté connu pour les doigts de fée de l'atelier : le projet « Zeus ».

Tout sourire devant leur poulain, les créateurs savourent l'engouement international suscité par l'apparition de ce Bucéphale d'argent. Les langues ont été tenues au secret pendant des mois. Elles se délient enfin. *« Nous pouvions difficilement parler en public du cheval de la cérémonie, de l'ouverture des Jeux ou même prononcer le nom de la déesse Sequana que représentaient la monture et sa cavalière, nous avons donc pensé à Zeus, pour rester dans le thème des dieux anciens »*, confie Aurélien Meyer, devant sa dernière création.

Avec une vingtaine de personnes, le responsable et directeur artistique de l'atelier Blam, fondé à Nantes en 2015, a reçu cette commande équestre presque au débotté, pendant que son équipe planchait sur la vasque des Jeux de Paris – dont l'allumage fut une autre belle surprise. *« Tout a commencé lorsque nous avons rencontré Thierry Reboul, directeur exécutif des cérémonies de Paris 2024, qui était de passage à l'atelier pour suivre le test d'un prototype de la vasque olympique. C'est alors qu'il nous a proposé de travailler sur le tableau d'un cheval au galop, sur la Seine. Une perspective irrésistible ! »*, relate Lara Pouclet, responsable d'agence chez Blam.

« Raffinement et précision »

Le top départ donné, les esprits ont fusé pour imaginer la forme à donner à « Zeus-Sequana ». *« La commande nous imposait un cheval mécanique en mouvement, capable de filer à 25 km/h, au galop sur la Seine, sur 6 km. Mais il nous appartenait de trouver un angle »*, se souvient Lara Pouclet. Surgit l'idée d'une création entre design, art, sculpture et horlogerie. Soit une pièce d'orfèvrerie vivante aux proportions d'un véritable cheval, avec 1,75 m au garrot. *« Nous avons imaginé une forme qui nous permettrait de travailler le détail, de mettre en valeur un raffinement, une élégance, une précision »*, ajoute la responsable d'agence.

« C'est un bel objet à la croisée des mondes », abonde Aurélien Meyer. Le directeur artistique a cueilli des inspirations du côté des délicats automates de François Junod, et chez Charles Ray, dont la statue équestre *Horse and Rider*, installée devant la Collection Pinault à Paris. Mais ne parlez pas de « machine » à cette équipe de designers. Leur matière n'est pas l'industrie, mais la grâce. Et l'art, plutôt que le divertissement. Les concepteurs évoquent une allégorie, une poésie en parlant de leur création. Le terme qui revient le plus souvent est « sculpture animée ».

Pour faire avancer le projet Zeus au galop, ses différentes composantes – design, mécanique, mouvement, réalisation des pièces… – sont abordées en parallèle. *« Ça a été un grand chassé-croisé, une chorégraphie d'idées entre l'atelier de Couëron et notre bureau d'études à Nantes »*, se souvient Lara Pouclet.

Responsable d'atelier chez Blam, Maël Bourseul s'est chargé de piloter la construction des prototypes successifs de la bête. D'abord un buste de bois, puis un modèle miniature en métal, avant un dernier prototype en taille réelle, mais nu, sans ornements. *« Les premières études planchaient sur une cinématique de pattes, après quoi il a fallu en définir le volume. Cette mécanique complexe allait donner le sens de tout le reste du projet. Puis on a travaillé avec des vilebrequins, des chaînes, des engrenages… »* Les choix esthétiques ont été plus longuement débattus. La queue a donné du fil à retordre. Les prototypes construits, il a fallu épurer jusqu'à ce qu'il ne reste plus de superflu à retirer. *« Nous sommes passés par pas mal de phases, de réflexions, de tests. Il fallait garder une cohérence d'ensemble, ne pas se disperser sur dix expressions différentes sur la même pièce »*, rapporte Maël Bourseul, plutôt satisfait de l'apparence finale de « Sequana », avec ses tôles d'aluminium recouvertes de feuilles d'argent martelées.

La mise en mouvement de cette sculpture est également passée par la conception du système de flottaison. Un système important, la sculpture pesant près d'une tonne. Fallait-il un écrin visible pour porter le destrier ou quelque chose de plus discret ? Le choix d'une barge noire l'a emporté au forceps sur la proposition d'un catamaran. Ce minimalisme devait surligner l'illusion produite par la cavalcade de « Sequana » à même les flots, enveloppée par la nuit tombée sur la Ville Lumière.

Courant juin, les dernières retouches parachèvent cette sculpture animée, dont la mécanique est laissée partiellement apparente. De petites lampes et des étriers sont installés sur les côtés du cheval pour installer et rendre visible le cavalier. Puis vint le temps des essais. Le test décisif est organisé sur le littoral breton. Hormis quelques traces laissées par l'eau de mer sur les pièces de laiton, l'épreuve se passe sans encombre. Restait à finaliser la mise en situation, à Paris. D'ultimes répétitions qui permettent de roder la chevauchée sont organisées chaque nuit, entre 2 heures et 5 heures, la semaine précédant la cérémonie.

Coup de tonnerre

Le soir de l'ouverture, les chefs de Blam se positionnent sur deux navires qui précèdent et suivent leur poulain. Talkie-walkie en main, ils veillent avec attention au déroulement du spectacle. D'abord tendus, concentrés, puis fiers et touchés au cœur, lorsque leur parviennent les rugissements ébahis du public. *« Nous sommes passés au milieu des restes de fumigènes des tableaux précédents ainsi que des acclamations. C'était une consécration de toute beauté »*, se réjouit Aurélien Meyer. *« Voir la pièce entrer à son tour dans le spectacle lui a donné une tout autre dimension »*, note aussi Maël Bourseul, en caressant la croupe métallique du cheval.

De retour à son écurie, « Sequana » – encore surnommé « Zeus » par certains – devrait être rebichonné pendant quelque temps. L'atelier compte retirer en douceur les quelques parties dédiées à la cérémonie d'ouverture, dont les discrets éperons et les éclairages. L'étalon au pelage d'argent et aux muscles d'aluminium recevra aussi un socle adapté à sa mise en beauté définitive. Puis il gagnera en octobre le siège parisien de Sanofi, mécène du projet. Le groupe pharmaceutique a annoncé vouloir faire don, *« à court terme »*, de cette sculpture à un musée. Quel établissement pourrait être retenu ? Le dernier coup de tonnerre du « projet Zeus » sera révélé dans les prochains mois. ■

« Sequana » file sur la Seine lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris, le 26 juillet.

Arrimée jusqu'au 11 août au jardin des Tuileries, la vasque fait la joie du public.

Les anneaux olympiques de la tour Eiffel sont devenus un décor pour selfies.

ADNAN ABIDI/REUTERS, ADNAN FARZAT/NURPHOTO VIA AFP, SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

Vasque, anneaux, statues : les plans d'Hidalgo pour les garder

Claire Bommelaer

Faut-il conserver, après les Jeux olympiques, la vasque et sa flamme, les anneaux olympiques sur la tour Eiffel et les 10 statues de femmes françaises surgies de l'eau lors de la cérémonie d'ouverture ? *« Ces trois objets artistiques, symboliques, magnifiques méritent toute notre attention. Je ne peux pas dire qu'ils resteront, car je ne suis pas la seule à décider »*, mais ils font partie *« d'un héritage des Jeux qu'on aura envie de garder »*, a lancé Anne Hidalgo. Avant de préciser qu'elle avait *« écrit à Emmanuel Macron »*, et que les statues *« auraient toute leur place dans Paris, notamment dans le 18e arrondissement »*. Depuis, la mairie de Paris croule sous les demandes de la presse, qui réclame plus de précisions. *« Nous sommes incapables d'en fournir davantage, car nous sommes au début des discussions avec Paris 2024 »*, répond-on dans l'entourage de la maire.

L'organisation, qui a d'autres chats à fouetter ces jours-ci, ne s'est pas encore prononcée. Ni même l'Élysée, qui indique ne pas avoir été saisi officiellement. En déplacement au Maroc ces derniers jours, pour la fête du Trône, Rachida Dati n'a jusqu'ici rien dit sur ce sujet très parisien. Son entourage se dit *« prudent »* sur ce dossier. *« Nous ne sommes pas à l'origine d'une demande de pérennisation et nous n'avons pas été interrogés en bonne et due forme »*, indique de son côté le porte-parole d'EDF, qui a conçu la vasque. Qu'importent ces préventions ! À l'unisson avec l'enthousiasme ambiant, et avec les trois pétitions lancées pour conserver la montgolfière, le premier ministre, Gabriel Attal, s'est lui fendu d'un : *« Cela serait une bonne idée de la conserver ! »* On lui avait sans doute rapporté le succès populaire immense de la vasque, arrimée jusqu'au 11 août au jardin des Tuileries.

Objet merveilleux

Allumée le 26 juillet par Marie-José Pérec et Teddy Riner, elle monte à nouveau dans le ciel, tous les jours, à la tombée de la nuit, à la grande joie des spectateurs. À ce jour, les 160 000 créneaux de réservation mis en ligne pour l'approcher ont été pris d'assaut. *« Je crois en la force des symboles de beauté et la vasque fait concorde »*, explique Christophe Girard, ancien adjoint à la culture à la mairie de Paris, à la tête d'une des pétitions.

On ne sait pas où cette vasque technique et poétique pourrait atterrir après les jeux – le Louvre, propriétaire des Tuileries, ayant par avance décliné – ni entre les mains de qui. Conçue comme une œuvre éphémère – ce qui en fait aussi sa puissance –, elle est là pour magnifier les rencontres sportives, et accessoirement, garder le « feu sacré ». *« Si la vasque devait rester aux Tuileries, cela serait un rêve absolu. Mais à une condition, celle de ne pas garder la flamme »*, ajoute, dans *20 minutes*, le designer Mathieu Lehanneur, qui a dessiné cette montgolfière. La remarque de bon sens – tous les jeux sont clos par l'extinction de la flamme – est actuellement inaudible. Tant cet objet merveilleux que les anneaux sont par ailleurs des propriétés olympiques, de même que les drapeaux, la devise, les emblèmes ou les torches. Gérée par le CIO, leur exploitation, en dehors des jeux, génère une question de droits.

Plus loin sur la tour Eiffel, les anneaux olympiques sont aussi devenus des décors pour selfie. Fabriqués par ArcelorMittal en acier recyclé, mesurant 29 m de large, 15 m de haut et 9 m de diamètre par anneau, ils sont accrochés entre le premier et le deuxième étage de la Tour. Si le monument appartient à la ville, il semble peu probable qu'ils y restent après les Jeux. Ce n'est pas tant leur poids (30 tonnes) qui pose problème, mais plutôt le symbole qu'ils continueraient à porter. À moins de leur trouver un autre usage, comme ceux des Jeux de Londres transformés en bancs.

Restent les 10 statues féminines, qui ont tant plu à Anne Hidalgo. À l'effigie de femmes françaises vaillantes et féministes, dont Simone Veil, Olympe de Gouges, Alice Milliat, Gisèle Halimi, Simone de Beauvoir, Paulette Nardal, Louise Michel, Christine de Pizan, elles ont été réalisées en impression 3D, et sont en résine polymère, durcie avec de la fibre de verre et de la résine de protection – ce qui exclurait leur exposition durable en plein air. Les mettre dans un musée ? En faire de coûteuses copies en bronze ? La mairie, qui compte surfer sur la ferveur des Jeux, est en train de réaliser une expertise. ■

Splendeurs et misères

John Galliano

Valérie Guédon

Ce fils de plombier cockney devenu l'idole de la haute couture française a vécu les pires crashs… et s'est toujours relevé.

Le gratin du gratin de la mode n'en croit pas ses yeux. Ce jeudi soir de janvier 2024, dernier jour de la semaine de la haute couture, quelques-uns des 250 privilégiés assistant au défilé Maison Margiela Artisanal sont même émus aux larmes devant les 44 silhouettes d'une beauté à couper le souffle évoquant les cocottes de Toulouse-Lautrec et les apaches du Paris «fin de siècle» qui déambulent sous le pont Alexandre-III, reconverti en bistrot de la Belle Époque, avec tables en bois branlantes, guirlandes arrachées et verres abandonnés. «*Galliano livre l'un des plus beaux shows de la décennie*», titre *Le Figaro*. Quarante-quatre silhouettes, fascinantes, qui feront oublier comme par magie les frasques passées du génial John Galliano, leur fantastique créateur. Rapidement, sur les réseaux sociaux, les vidéos du show tournent en boucle, aux commentaires nostalgiques d'«*une époque de la mode où les Galliano et les McQueen ont changé la donne des défilés par leur audace et leur créativité. (…) Avant les it-bags, avant le marché globalisé*», peut-on lire aussi dans le journal. Un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître… mais qu'ils adulent sur Instagram, TikTok et compagnie. Un temps où John Galliano, le fils de plombier de Peckham, était le roi de la mode avant d'en devenir le pestiféré.

Trois décennies plus tôt, le 5 mars 1994, le Londonien, alors âgé de 34 ans, déjà repéré par Anna Wintour et de fins connaisseurs du secteur, dévoile, cette fois-ci devant 150 invités, un autre de ses shows hors du temps dont il a le secret. Dans les prestigieux salons parisiens de l'hôtel particulier de Sao Schlumberger, aux sols jonchés de mégots de cigarettes et de saletés, il va marquer l'histoire de la mode une première fois avec sa collection automne-hiver 1995. Une quinzaine de tenues pour une Kiki de Montparnasse aux références japonisantes, incarnée ce matin-là par les top-modèles Linda Evangelista, Kate Moss, Naomi Campbell, Carla Bruni et Christy Turlington, toutes venues par amitié. Car Galliano, qui n'a pas un sou, ni pour la production ni pour ce défilé, sait malgré tout s'entourer des meilleurs. Les Français Stéphane Marais au maquillage et Julien d'Ys à la coiffure. L'Américain André Leon Talley, bras droit d'Anna Wintour, et la très Britannique Amanda Harlech à la mise en scène. Il y aura un avant et un après ce «*moment de mode*», comme dit André Leon Talley. Avant, Galliano, qui en est à la deuxième faillite de sa griffe éponyme, dort à l'année sur le canapé d'une amie et peine à joindre les deux bouts malgré des débuts prometteurs (une collection de fin d'études au Central Saint Martins intégralement achetée par le grand magasin Browns, à Londres, et un joli succès d'estime pour chacune des suivantes). Après, on murmure son nom à consonance hispanique (il est originaire de Gibraltar) jusque dans les bureaux de LVMH, propriétaire entre autres de Givenchy et surtout de Christian Dior.

Le 11 juillet 1995, le couturier septuagénaire Hubert de Givenchy achève à peine ses adieux aux podiums que le groupe de luxe annonce la nomination du jeune Galliano à sa place. Une petite «révolution au château» alors que ce dernier bouscule l'univers feutré de la haute couture parisienne avec la théâtralité qui fait désormais sa signature. Très vite, «*les défilés de Galliano étaient devenus l'équivalent dans la mode des "tent poles" – ces mégaproductions que les studios de Hollywood sortent chaque année à l'été et à Noël, comme les films de super-héros, qui "font tenir" ou qui financent le reste de la production grâce à de gros profits au box-office et à tous les produits dérivés*, écrit la journaliste Dana Thomas dans son livre *Dieux & Rois. Alexander McQueen, John Galliano. Grandeur et décadence* (Éditions Séguier). *Arnault avait adapté ce modèle économique à Givenchy – à la différence que les produits dérivés étaient des sacs à main, des rouges à lèvres, des lunettes de soleil et des parfums.*»

Une fois testé le modèle sur Givenchy, le PDG de LVMH l'applique à son joyau, Christian Dior. En octobre 1996, *Le Figaro* confirme officiellement ce que tout le monde subodore déjà: «*John Galliano succédera à Gianfranco Ferré chez Dior. En attendant son entrée officielle avenue Montaigne, il a présenté jeudi sa propre collection sous sa griffe. Demain, nous le retrouverons au défilé de Givenchy, où un autre jeune Anglais, Alexander McQueen, le remplacera.*» Trois jours plus tard, la maison de l'avenue Montaigne «*s'explique*», toujours dans nos colonnes, par l'intermédiaire de son PDG, François Baufumé: «*Son talent faisant l'unanimité, le moment venu, Bernard Arnault s'est dit: "Pourquoi pas lui?" Dans son romantisme et sa recherche de féminité, Galliano est très proche de Christian Dior.*»



John Galliano, en 1986, immortalisé par le photographe britannique Neil Mersh. Ces clichés figurent dans la large iconographie du livre *Dieux & Rois. Alexander McQueen et John Galliano. Grandeur et décadence* (Éditions Séguier).
NEIL MERSH

Lors de son premier défilé Dior, des tailleurs Bar au tropisme massaï montrés dans une réplique plus grande que nature des salons du «30 Montaigne» au Grand Hôtel, Janie Samet, critique acerbe du *Figaro*, écrit: «*Le nouveau Dior est en marche. Son Docteur Faust, John Galliano, costume prince-de-galles et moustache à la Édouard VII, n'a jamais été plus serein.*» Et l'intéressé de lui répondre, confiant: «*Cinquante ans après le New Look, je veux habiller la femme Dior des cinquante prochaines années, une miss Dior de la génération jeans et stretch, jeune, insolente, curieuse, moderne, qui contrôle son destin, s'aime légère et court vêtue, préfère le confort du grand luxe à l'esbroufe, prend le Concorde comme un taxi.*» John est sur le toit du monde et de la mode. Au fil des collections, il enchante, provoque et fait vendre des sacs (Saddle, Lady Dior) et des parfums (J'adore Dior) par milliers. Même les «bad buzz» deviennent de super coups de com. Alors qu'il présente au Petit Palais une collection haute couture inspirée des clochards qu'il croise sous les ponts de Paris lors de son footing matinal avec son coach personnel (soit des robes magnifiquement réduites en guenilles), les médias crient au scandale. Il n'y a pas qu'eux. Des activistes avec mégaphones et pancartes font le pied de grue devant le siège de Dior. Mais Bernard Arnault soutient son poulain. Toujours dans *Le Figaro*: «*J'ai vu* (cette collection) *comme une œuvre d'art. Avec ce défilé, John a transcendé son statut de couturier et montré qu'il est un véritable artiste. Un vent de génie a soufflé dans la salle.*» Le Britannique se sort de tous les scandales avec panache. Ce même panache qu'il porte en étendard lorsqu'il vient saluer à la fin de ses shows. Et puis, la croissance de Dior est insolente. En 2006, les ventes de mode et d'accessoires dépassent les 800 millions de dollars. LVMH veut franchir le milliard.

Mais le créateur, qui supervise une douzaine de collections par an, entre Dior et sa propre marque John Galliano, craque sous la pression. Connu pour son sens de la fête hardcore dès l'école de mode, John s'enfonce dans ses addictions, en particulier l'alcool. En 2007, Steven Robinson, son bras droit, qui le protège ou l'isole, selon les témoins, et lui aussi génie de la mode, meurt brutalement, à 37 ans, officiellement d'une crise cardiaque, requalifiée quelques années plus tard en overdose de cocaïne. Le vernis s'effrite. Galliano s'enferme alors un peu plus dans le travail et les excès. Et les résultats de la maison parisienne ne cessent de grimper: plus de 21 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2010, malgré la crise des subprimes…

En octobre, Galliano a 50 ans, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur par le président Sarkozy. Il est pourtant au bord du précipice. Le soir du 24 février 2011, à la terrasse du café La Perle, dans le Marais, à deux pas de chez lui, il tient des propos antisémites à sa voisine de table avant d'être interpellé. Quatre jours plus tard, le site du tabloïd *The Sun* diffuse une vidéo, prise au mois de décembre précédent, le montrant à cette même terrasse dans le même état second et proférant les mêmes injures… Alors que nous sommes en pleine Fashion Week et que Dior doit présenter son défilé de l'hiver 2012, sa sanction ne se fait pas attendre. «*Mise à pied immédiate. Autrement dit, viré*, assène Virginie Mouzat dans nos éditions du 3 mars 2011. *La vidéo postée sur le site du* Sun, *dimanche dernier, montrant un Galliano hagard, attablé devant un verre et proférant des insultes à ceux qui le filment, notamment un "I love Hitler" insoutenable, a eu raison des derniers fils qui retenaient le couturier à Dior. Aussi intolérables soient-elles, ses éructations filmées d'homme égaré ressemblent davantage à un message de désespoir, un acte suicidaire à la limite de la conscience, plutôt qu'à des affirmations de ses convictions raciales ou politiques. Aucune excuse, pourtant. Plus du tout de circonstances atténuantes. La coupe est pleine. Il faut tout de même reconnaître à cet homme, qui a sans cesse prouvé son appétit pour les cultures du monde à travers ses shows Dior – même s'il s'agissait d'une vision en apnée –, l'éclat et le rayonnement qu'il a su donner à la maison Dior depuis son arrivée*», poursuit la journaliste dans un article déjà intitulé «Splendeur et décadence d'un inglourious basterd». Le lendemain, en préambule du défilé, Sidney Toledano, le PDG de Dior, prend le micro et commence par ces mots: «*Au nom des victimes de l'Holocauste.*» Il en appelle même à la mémoire de la sœur du fondateur, Catherine Dior, «*déportée à Buchenwald*», pour éteindre le feu médiatique. John Galliano part en désintoxication, puis se présente à son procès où il confesse ne pas se souvenir des faits, imputant ses pertes de mémoire à sa «*triple dépendance*» à l'alcool, aux somnifères et au Valium.

> **« Il raconte avoir été harcelé plus jeune par ses camarades de classe à cause de son homosexualité. Il faut développer une sacrée dose de résistance et de courage face à l'adversité pour subir ce genre de chose et, chaque matin, retourner à l'école »**
>
> **Dana Thomas**
> Auteur de «Dieux & Rois. Alexander McQueen et John Galliano. Grandeur et décadence»

Silence radio durant les deux années qui suivent. Et finalement, en 2013, il opère un prudent come-back à New York, au royaume d'Anna Wintour, son plus fidèle soutien, en signant une collection avec Oscar de la Renta. En octobre 2014, surprise, le paria est nommé chez Maison Martin Margiela. Le plus scandaleux des Britanniques chez le plus secret des Belges? C'est peu dire que la greffe laisse sceptiques les observateurs. Pourtant, à la force de «*son talent au-delà des mots*», selon Renzo Rosso, le propriétaire de Margiela, John convainc saison après saison. Jusqu'à ce fameux mois de janvier dernier où le phénix renaît pleinement de ses cendres. Ce défilé inspire le documentaire de la rédemption *High & Low. John Galliano*, coproduit par Condé Nast sous l'impulsion de Wintour, sorti sur Mubi en mars dernier. «*John Galliano porte cette résilience dans son histoire personnelle*, explique Dana Thomas. *Dans ce film, il raconte avoir été harcelé plus jeune par ses petits camarades de classe à cause de son homosexualité. Il faut développer une sacrée dose de résistance et de courage face à l'adversité pour subir ce genre de chose et, chaque matin, retourner à l'école.*» Cette résurrection n'est sans doute pas finie. On dit que le Met de New York lui consacrera prochainement une rétrospective et qu'il pourrait même rejoindre bientôt une grande maison. Comme si la boucle était bouclée. ■

Retrouvez lundi notre nouvelle série : Le combat des chefs

MOTS FLÉCHÉS N° 3900

- GRIÈVEMENT / FROMAGE D'ITALIE
- COURBA / JEU DE LANGAGE
- APÉRITIF / RÉNOVER DE L'ANCIEN
- MAÎTRISÉE, CONTENUE
- LE PATERNEL
- A ESTIMÉ LA SITUATION / AUTEUR D'ODES
- FEMME DE CRONOS / TITANE ABRÉGÉ
- TWEET / BRISÉE DE FATIGUE
- VIDE LES LIEUX
- CE POISSON A-T-IL UNE AURÉOLE ?
- SACRÉ LURON / CIRCUIT INTÉGRÉ
- ACADÉMIE / GAULOIS
- COMPLÉMENT D'HISTOIRE / FOND DE CUVE
- TRIOMPHE / INHABITUEL
- RENCONTRE DES DIFFICULTÉS / NOTE
- DISTRIBUER DES PAINS / BAPTISÉS
- BATELIERS SUR UNE PÉNICHE
- CABESTAN / ABRIS D'ESKIMOS
- ÎLE DE GRÈCE / VILLE DE VIGNOBLES
- FINS TISSUS / DISTANCÉE
- PIERRE D'AIGLE / FILTRER
- PROPRE ET NET / ROULER, DÉGRINGOLER
- GOUVERNEMENTS / ÂPRE
- IL EST TU
- INDIQUE LA MANIÈRE OU LA MATIÈRE
- DES PIONS BLANCS ET NOIRS
- FÉLONNES, HYPOCRITES / PAGINATION
- CHANGER D'AIR / REVIGORER
- HORMONE / L'ÂME DE *L'HUMANITÉ*
- ARTICLE D'ARAGON / INTEMPORELLE
- COCHER UNE CARTE
- CONCENTRÉ DE SOIN / DISSOCIÉS
- MARQUE PAR PRESSION
- PLEIN DE CAVIAR ?
- PASSE LE TORCHON / SYMBOLE DE L'ERBIUM
- CAPABLE DE PERCER / TOMBE SOMPTUEUSE
- À RÉSOUDRE EN CLASSE
- ENLÈVE LE LUSTRE
- C'EST-À-DIRE / PRINCIPAUTÉ VOISINE
- CONDUITE / FAIRE ENDOSSER DES EFFETS
- ASSOCIATION FÉMINISTE / SÉRIE TÉLÉ
- LAC DES USA
- BELLE CRAPULE
- CELLE DES CHAMPS EST LA LIBERTÉ
- SOCIÉTÉ ANONYME / ABRÉVIATION PAPALE
- DES RAMES SOUS LA SEINE / BOURRASQUE
- DESSERVIR / ANIMAL À SANCHO
- CRÊPE À LA VIETNAMIENNE / MIS SOUS TENSION
- DIVISION DE LIVRE / RASSURER
- FAIT UN PLACEMENT
- DÉCLARER SON JEU
- ÉLÉPHANTESQUES / DIFFÉRENCE
- IL FUT MOYEN POUR SAINT LOUIS
- COLÈRE DE JADIS / FAN
- FLEUVE / ÔTER UNE VOYELLE
- ESPÈCE DE CHÊNE
- SERT À DÉSIGNER / PLACE DANS L'ESPACE
- SUR LA ROSE DES VENTS
- SEMBLABLE / JOLIMENT BORDÉE
- CADENCÉE / RENVOYÉ À L'EXPÉDITEUR
- QUI POSSÈDE UN MOULIN
- ENVOIE DE L'AIR / SUPÉRIEUR
- DES MOMENTS OÙ L'ON TRINQUE
- OPUS EN BREF / ABSURDES
- ENTRÉE MONUMENTALE
- SIGLE D'UNION / IL JAUNIT AU SOLEIL
- GRIZZLI / RADOUCI
- ABSENCE DE CURIOSITÉ
- CHAMPIGNON DE GASCOGNE / FRISANTE
- CAP SUR LA MÉDITERRANÉE (DE LA)
- IL EST UN PEU NAÏF PARFOIS
- CONTRIBUE AU SUCCÈS / CHIMÈRE
- ÉLÈVE PENSIONNAIRE / ÊTRE ALLONGÉ
- PRÊTE À L'EMPLOI / VITESSE DE COURSE
- L'ÉGAL DES PAGES
- CE QUE DOIT PAYER LE CLIENT
- LE PLUS HAUT DE TOUS LES SOMMETS
- SON PROCHAIN / BARRE DE FERMETURE
- MONTAGNARD
- ASSUJETTI / FICTIF
- AMANDE OU PISTACHE / BLANCHISSEUSE
- CHEF DE TRAVAUX / PRÉNOM MASCULIN
- POÈMES BIBLIQUES / CASSER LES PIEDS
- RESPONSABLE MUSULMAN
- LE COBALT / CORPULENTES
- ET MÊME / MENACE
- METTRE DES VOILES ET DES CORDAGES
- VOLEUR / ANCIENNE MONNAIE
- ION À CHARGE NÉGATIVE / DOUX CANARDS
- BRAVE AVEC INSOLENCE
- OISEAU / PLAN À LA PRÉFECTURE
- ILS SONT DANS LA BALANCE / BUTINE
- À L'ORIGINE DE BRUITS / BRÛLANT
- LIGNE SAILLANTE DU TOIT / ÉCUSSONNA
- PIN-UP / AFFLUENT DE LA SARTHE
- UNITÉ BINAIRE / BÊTE LENTE
- LÉSIONS DE LA PEAU
- ÇA S'ENTEND SUR LE COURT / HARPAGON
- S'ACCOMPAGNAIENT DE LA LYRE / GUS
- VACILLER / ATTIRÉE
- DIMINUTIF DE LÉON / PATRON MINIATURE
- TEXTE BOUDDHIQUE / QUI EST ARRIVÉ
- SINGÉ / DÉLICE DE BERGER
- DROIT DE PROPRIÉTÉ / EAU COURANTE
- EXTRAITS DE FÈVES DE CALABAR
- ARBRE À COROSSOL
- ON LA CHERCHE PAR CORRECTION
- ÉTOILE EN DEVENIR
- TOUTES NOUVELLES
- RÉUNION D'ÉTUDES

SUDOKU

RCI Jeux

En partant des chiffres déjà placés, remplissez les grilles de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne, et chaque carré de 3 x 3 contienne une seule et unique fois tous les chiffres de 1 à 9.

GRILLE 4806 — FACILE

		4		7		3	9	1
8		2						
			3	6	4	8		
2	6		4	3	7		1	
5		3					7	8
7	4		8	1	5		3	
			6	9	1	5		
3		6						
		5		8		6	4	9

GRILLE 4807 — DIFFICILE

			6		5			
7								3
4			1		3			5
			8		6			
		9				4		
		1		5		9		
	9			6			7	
	5		2	3	7		6	
	8						2	

GRILLE 4808 — DIABOLIQUE

	6		4	1				
7		3						9
				5			6	1
					2	3		
	4	2	7					
					5	7		
				7			2	8
8		1						3
	7		1	8				

SECTEUR D'USINES – ÉMILE, VERRIER RENOMMÉ / DOULEUR – TELLE UNE ZONE SENSIBLE – À DU CULOT / CÔTÉ FACE – TAPIS D'ORIENT – GRAND COLORISTE ITALIEN – DE LA MESURE ET DES NUANCES – NUAGE QUI SORT DE LA BOUCHE – COMPLÈTEMENT FOUS / QUI A PRIS FROID – ARGILE OCREUSE / ARBRISSEAU ÉPINEUX – MARASME ÉCONOMIQUE – S'ABANDONNE (SE)

INSTITUT DU MONDE ARABE / PEU COMMUNE – REVENUE SUR LE DIVAN / CENTRALISÉ – ENTRAÎNÉ / PRODUITS DES GAUFRES – CEINTURE À TOKYO / GENTIL MONSTRE

COIN INTIME / PLANTE LACUSTRE – S'ATTARDANT À DES RIENS – LA VOIX DE MONACO / COMME NEUF – ENGAGER DE FORCE / DIAPRER – MENEUR DE COLONS

INVASION DÉVASTATRICE – MARCHANDES DE GLACES / TRÈS REFROIDIE – IL JOUE AU CHAT ET À LA SOURIS – EXPRIME L'ALTERNANCE

UN DRÔLE D'EXALTÉ – DÉFAVORISÉ – DÉTESTE FORTEMENT – IL VIT SANS LE SAVOIR / ÉCLECTISME

IL SE CUISINE AU VIN – BAIES PEU PROFONDES / SOUPIRANT – FINE COUCHE / CYCLE – SE MIT À TABLE / PIQUER DE LA VIANDE

CETTE BLONDE EST LA REINE DES PUBS – JUS D'EAU / SON TOUR BLOQUE – ACCESSOIRE DE COTILLON

COUP AU KARATÉ / MIS AU JOUR – IL A LES TRIPES / ASPIRANT – LIQUIDES NOURRICIERS – ACTE DE FOI / DONNER DES BAGAGES – BRILLANT DE GRANIT

PROCHE DES COUVERTS / DIABOLIQUE – IL ÉPOUSE LA FORME DU BATEAU – PROFILÉ – LE MOLYBDÈNE

ILS PEUVENT CREVER – CE N'EST PAS L'ENVERS / CROCHETS

AVION LUXUEUX / BASE DE MIXAGE – SIÉGER – UNE ESSENCE TROPICALE – GESTE RECONNU AU JAMBOREE – SUIVI DU REGARD

CRIE À LA REPOSÉE – PAS VAINQUEUR, MAIS PAS VAINCU – DOMAINE DE CERTAINS MOUTONS – D'UN GROUPE HUMAIN / FLATTEUSE

AUVERGNAT D'ANTAN / HECTARE – TANTALE / TROUFION D'UNE AUTRE ÉPOQUE – UNE PORTE OUVERTE À LA SPÉCULATION

GAIN DE TEMPS DE PAROLE / LAC PYRÉNÉEN – ENDUIT / PRÉLUDE À LA NUIT – THERMES D'ARIÈGE – COMPAGNON D'AUTREFOIS

FONCTIONNAIRE DE L'UE – CRI DE QUI SOUFFRE / CHIFFRES ROMAINS

GARDANT SECRET – FIL DE COCON / D'ABORD – DES YEUX ET DES OREILLES – ON Y CROISE LES GROISILLONS / ÂGE – PRÉPARER UNE ASCENSION DIFFICILE

FUT REDEVABLE – CIME PAS TOUJOURS BLANCHE – ON L'OUVRE EN TIRANT

PREND L'EAU À LA SOURCE – CRÉATEUR / LOLO ET ROBERT AU BALCON – ENVIRON UN SEPTIÈME DE 22 – CONCLUSIONS DE DÉLIBÉRATIONS – ATTRIBUT POPULAIRE DE CYRANO

HOMME DU VOYAGE – MITRAILLE D'EURO / INTERJECTION – PRESQUE AU NIVEAU DU SOL – VIVIFIANT / RECONSTITUÉ – DEBOUT AU CHANT DU COQ / LE SUD – PUDEUR / SPÉCIALITÉS CHINOISES

MOLLUSQUE À COQUILLE / DÉRACINÉ – ÉPICÉE / PALIER D'ÉVOLUTION – GORGE ET NUQUE / CLÉ D'ORDINATEUR

FUSÉE EUROPÉENNE / ET LES 40 VALEURS – PIAF OU CRESSON / DIGNITAIRE OTTOMAN – À L'ÉTAT BRUT / NON IRRIGUÉ – SIGNAL D'ALERTE – LA FAÇON DONT SE PRÉSENTE UNE CHOSE

BOUCLIER / FUME LE HARENG – TERRIBLES ÉVÉNEMENTS / CONSIGNÉE – MOIRÉ – HÔPITAL / CONCEPT

TERRAIN DÉBROUSSAILLÉ / APPRISES – EMBUSCADE / LABO DE PHYSIQUE – QUI RESTENT DE MARBRE / DÉÇU

MIS EN BOÎTE – SEGMENT DE GROS INTESTIN – PLAISANT RECUEIL / SUPPORT MUSICAL – APPEL QUI SE VEUT DISCRET – TRUAND / LÀ OÙ JE SUIS – JEAN, POÈTE ET PEINTRE ALSACIEN

PARTIR ET REVENIR – HÉROS TROYEN / DÉBUT DE RECENSEMENT – COMBLÉ / OUI DU SUD – ARDEUR, À L'OUVRAGE / MILLÉSIME – PEUT REMPLACER L'OR

À L'EXPRESSION LIMITÉE – ILS SE MOUILLENT AU MOINDRE EFFORT – UN VRAI PLAT DE RÉSISTANCE – MOT CELTIQUE SIGNIFIANT FILS

GRATIFICATIONS DE FACTEURS – TOTALEMENT PRÉVISIBLES – MET EN MOUVEMENT

MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

PROBLÈME N° 6674

HORIZONTALEMENT
1. Amis infidèles. – 2. A subi un test de qualité. – 3. Assurance contre le vol. Entourée d'eau ou gorgé de lait. – 4. Ne font que passer. – 5. Il est issu de Dédale. Note qui laisse rêveur. – 6. Amène sur le trône. Rayonne ou ondule, selon le sens. – 7. Bien des carrières s'ouvrent devant lui. Installation de lignes. – 8. Tente d'appeler l'espace. Gentil mais infidèle. – 9. Fruit d'une rafle. – 10. Vedette de la Bastille. À Baasa il succéda. – 11. Monnaie d'échange roborative. Elle veille à la protection de la vie privée. – 12. Laissée sans compagnie.

VERTICALEMENT
1. Cérémonies romaines lors desquelles on dressait des lits de banquet pour les dieux. – 2. N'a pas de gâteau pour son bébé. – 3. Se met à la flûte. Laisse dans l'ignorance. – 4. Incite à hisser. Faisait jurer devant tout le monde. Khi le précède. – 5. Forme d'avoir. Tel est le savoir nietzschéen. À l'est de la Provence et à l'ouest des Cévennes. – 6. Coin de l'œil. Provoquent un petit creux. – 7. A repris une participation dans la société. Peut être quitté lorsqu'il a beaucoup plu. – 8. A une maladie de cœur incurable.

	1	2	3	4	5	6	7	8
1								
2								
3				■				
4								
5						■		
6					■			
7				■				
8			■					
9							■	
10					■			
11				■				
12								

SOLUTION DU PROBLÈME N° 6673

HORIZONTALEMENT 1. Circuler. – 2. Aréopage. – 3. Trimaran. – 4. Ain. Sari. – 5. Step. Ide. – 6. Tasser. – 7. Rb. Tuer. – 8. Oil. Tsar. – 9. Plane. Lô. – 10. Hivernés. – 11. Étampant. – 12. Ressenti.

VERTICALEMENT 1. Catastropher. – 2. Irritabilité. – 3. Reines. Lavas. – 4. Com. Pst. Nems. – 5. Upas. Euterpe. – 6. Laraires. Nan. – 7. Égard. Râlent. – 8. Reniée. Rösti.

SOLUTIONS DES JEUX DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Mots fléchés n°3899

■	P	■	C	■	U	■	A	■	S	■	S	■	B	■	R	■	S	■	B	■	H	■
G	L	A	I	S	E	U	S	E	S	■	P	R	O	T	E	G	E	T	I	B	I	A
■	U	R	■	U	■	K	I	T	■	B	L	E	S	■	P	A	L	A	B	R	E	R
A	T	T	R	I	B	U	E	■	S	E	E	■	S	O	A	P	■	P	E	U	■	M
■	O	I	N	T	■	L	■	E	L	S	E	N	E	U	R	■	F	I	L	T	R	E
B	T	S	■	E	L	E	C	T	I	O	N	■	L	I	T	R	E	■	O	■	Y	■
■	■	A	C	■	A	L	A	R	M	I	S	T	E	■	I	■	M	O	T	T	E	S
B	A	N	A	N	I	E	R	E	■	N	■	H	E	R	E	S	I	E	■	R	■	I
■	S	A	B	O	T	S	■	N	A	S	S	E	■	A	■	I	N	■	T	A	C	T
I	S	L	E	■	A	■	P	N	B	■	O	■	U	T	I	L	I	T	A	I	R	E
■	E	■	C	O	N	T	R	E	C	O	U	P	S	■	N	E	N	E	T	T	E	S
A	C	C	O	U	C	H	E	R	■	N	■	R	E	L	A	X	■	T	O	R	D	■
■	H	A	U	T	E	■	C	■	A	C	C	E	S	■	P	■	R	O	U	E	E	S
B	E	R	■	I	■	B	I	E	N	T	O	T	■	C	A	P	O	N	E	■	N	U
■	M	A	R	L	O	U	S	■	A	I	L	■	P	A	I	R	S	■	R	A	C	E
D	E	C	O	L	O	R	E	R	■	O	■	C	O	N	S	E	I	L	■	L	E	T
■	N	O	U	E	■	E	R	E	I	N	T	A	N	T	E	S	■	O	D	E	■	T
A	T	L	A	N	T	A	■	A	I	■	A	L	T	O	■	S	A	F	R	A	N	E
■	S	E	■	T	R	U	B	L	I	O	N	■	E	N	F	A	N	T	■	S	E	S

Sudoku n°4804

9	5	6	3	8	1	4	2	7
2	1	8	5	7	4	3	6	9
3	7	4	2	9	6	8	5	1
5	6	7	9	3	8	1	4	2
1	3	2	7	4	5	9	8	6
4	8	9	1	6	2	5	7	3
6	2	1	4	5	9	7	3	8
7	9	5	8	2	3	6	1	4
8	4	3	6	1	7	2	9	5

Sudoku n°4805

3	4	8	5	6	7	9	1	2
6	1	2	3	9	4	8	7	5
7	9	5	8	1	2	4	6	3
1	5	4	6	2	3	7	8	9
8	2	3	9	7	1	5	4	6
9	6	7	4	8	5	3	2	1
4	8	6	2	3	9	1	5	7
2	3	1	7	5	8	6	9	4
5	7	9	1	4	6	2	3	8

Kemaru n°16

3	5	4	3	2	1	5	4	3	4	2	1	3	1
2	1	2	1	4	3	2	1	2	1	3	5	4	2
3	5	3	5	2	1	4	3	4	5	4	2	1	3
1	4	2	1	4	3	2	5	1	2	1	3	4	2
2	3	5	3	2	5	1	3	4	3	4	2	5	3
4	1	2	4	1	3	4	2	1	2	1	3	4	1


Tous les programmes dans TV Magazine et sur l'appli TV Mag



« Les Feuilles mortes » : deux cœurs en hiver

Éric Neuhoff

Le réalisateur finlandais Aki Kaurismäki signe une romance inénarrable et laconique dans un Helsinki blafard. Elle a reçu le prix du jury au Festival de Cannes l'an passé.

Ils ne le savent pas encore, mais ils sont faits l'un pour l'autre. Ce sont deux timides. Ils ne se connaissent pas. Holappa est ouvrier sur les chantiers. Il ne suce pas que de la glace. Ansa travaille dans un supermarché. Leurs emplois sont précaires. Elle perd le sien parce qu'au lieu de les jeter elle a donné à un SDF des nourritures ayant dépassé la date de péremption. Pour aggraver son cas, elle a volé un sandwich avarié. Lui est viré à cause de son alcoolisme.

Ils se croisent par hasard un vendredi soir devant un spectacle de karaoké. Ils ne se parlent pas, échangent quelques regards penchés. Leur premier rendez-vous consiste à aller voir *The Dead Don't Die*, de Jim Jarmush, clin d'œil du réalisateur finlandais Aki Kaurismäki (*J'ai engagé un tueur*, *Le Havre*) à son alter ego en laconisme désabusé. À la sortie, un spectateur compare le film à du Bresson. Ansa donne à Holappa son numéro de téléphone. Il le perd aussitôt par mégarde. Elle guette le téléphone qui ne sonne pas. Il se rend devant le cinéma pour bien vérifier qu'elle n'assiste pas à une séance.

Un dilettantisme apparent

Ils se rencontreront à nouveau, elle l'invitera à dîner chez elle. Sa solitude est telle qu'elle est obligée d'acheter des couverts pour lui. Elle lui demandera de choisir entre elle et la bouteille. Voilà. C'est tout. C'est énorme. *Les Feuilles mortes* constitue un idéal « Petit Kaurismäki illustré ». Les personnages évoluent dans un Helsinki blafard qui semble figé dans les années 1960, avec juke-box diffusant *Mambo italiano* et postes de radio massifs comme des coffres-forts.


DIAPHANA FILMS/© 2023 SPUTNIK OY/CANAL+

Alma Pöysti et Jussi Vatanen incarnent tous deux la mélancolie et l'espoir dans ce film poignant.

Les informations concernent la guerre en Ukraine. Il y a des affiches de *Fat City* et du *Cercle rouge*. Jussi Vatanen, sosie nordique de James Stewart, déplace sa grande carcasse avec une grâce surnaturelle. Il faut l'entendre dire *« Les durs ne chantent pas »* de son ton détaché. Alma Pöysti pourrait être une héroïne de Bergman, avec son visage empli de résignation. Tout les sépare. On songera à *Elle et lui* de Leo McCarey ou à une *Belle au bois dormant* à l'envers.

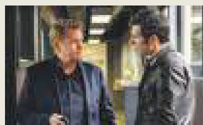
Leur histoire est semée de coïncidences et de malentendus. Les événements leur glissent dessus comme du mercure sur de la toile cirée. Les décors sont à l'avenant, minimalistes, d'une élégance grise. Des consommateurs fixent le mur devant leur demi de bière. Dans cette ville noyée de brouillard, l'espoir réussit à briller d'une lueur fragile. L'argument est mince. Cela ne l'empêche pas d'être éternel.

Un pauvre chien offre une compagnie de substitution. Le mousseux s'évente dans les verres. De pauvres rockers s'agitent sur scène. Les patrons de bar sont arrêtés pour trafic de drogue. Les personnages n'en font pas une maladie. Ils attendent. Ansa ignore le prénom de son chevalier servant. L'avenir leur réserve le meilleur. Tout cela raconté avec un dilettantisme apparent, des sourires tristes, comme si le cinéma était simple comme bonjour. Cocasserie, aquavit et sentiments, le talent du Finlandais coule de source. Le film est poignant. Il a un cœur gros comme ça. ■

« Les Feuilles mortes »
À 21 heures, sur Canal+ Cinéma(s)
Notre avis : ●●●

TF1

21.10 Section de recherches
Série. Policière

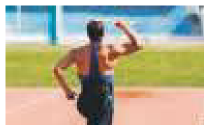


Fra. 2019. Saison 14. Avec Elise Tielrooy, Xavier Deluc, Franck Sémonin. 2 épisodes. La Section de recherches enquête sur le meurtre de Thomas Lemoine, un homme devenu célèbre après avoir sauvé une jeune femme d'un incendie meurtrier.

23.05 Section de recherches. Série. Policière. 4 épisodes.

France 2

20.28 JO de Paris
En direct



Athlétisme. Décathlon javelot et 1500 m. Finale 100 m F. Escrime. Sabre par équipes F. Finale. Belle soirée d'athlétisme, au Stade de France, avec notamment les finales du lancer du poids masculin, du triple saut féminin et du relais 4x400 m mixte, sans oublier le 100 m féminin.

23.20 Quels jeux ! En direct.

France 3

20.30 JO de Paris
En direct



Football F quart de finale France/Brésil. Water-polo H Serbie/France. Au stade de la Beaujoire à Nantes, les Bleues affrontent le Brésil dans un quart de finale qui s'annonce spectaculaire. Les poloïstes français vont passer un très sérieux test face aux Serbes, médaillés d'or à Tokyo.

23.50 De la rue aux Jeux. Concert.

Canal+

21.06 57 Seconds
Téléfilm. Science-fiction

EU. 2023. Réal. : Rusty Cundieff. 1h36. Avec Morgan Freeman. Un blogueur déjoue un attentat contre un expert en technologie : il se retrouve en possession d'une bague qui lui permet de voyager 57 secondes dans le passé.

22.43 Head Count. Film. Thriller.

Arte

20.50 Les parcs nationaux américains : 150 ans au service de la nature
Documentaire

All. 2022. Réal. : Beatrix Stoepel. 1h35. Voyage à travers les plus spectaculaires parcs nationaux américains.

22.25 Hôtel Cactus. Documentaire.

M6

21.10 NCIS : Los Angeles
Série. Policière

EU. 2021. Saison 12. Avec Chris O'Donnell, LL Cool J. 2 épisodes. Inédit. Callen se rend au centre national de contre-terrorisme pour interroger un agent russe. Celui-ci est impliqué dans l'affaire d'un crash d'avion.

22.50 NCIS : Los Angeles. 5 épisodes.

C8



19.33 Bienvenue au camping.

21.09 La famille et le potager
Théâtre. Avec Marie-Anne Chazel, Régis Laspalès. Marie et Denis vivent heureux depuis quarante ans. Mais quand leur fils, Tom, commet une boulette, ils vont tout tenter pour le sortir de ce mauvais pas.

23.02 La tournée triomphale des idoles. Concert.

W9



17.10 La petite histoire de France.

21.10 La grande soirée des tubes du camping à Montpellier
Divertissement. Prés. : Elodie Gossuin et Jérôme Anthony. 2h. Au programme de cette soirée camping à Montpellier, des hits musicaux et une atmosphère festive.

23.10 La grande soirée des tubes 80, 90, 2000. Magazine.

TMC



19.15 Crime à Aigues-Mortes.

21.05 Columbo
Série. Policière. EU. 1972. Saison 2. Avec Peter Falk, Robert Culp. Le grain de sable. Le meurtre du directeur d'une équipe de football-leurs professionnels amène le lieutenant Columbo à découvrir le monde impitoyable du sport.

22.25 Lui. Film. Drame.

France 5

19.17 JO de Paris. En direct.

20.36 Echappées belles
Magazine. Prés. : Sophie Jovillard. 1h32. La Provence de Pagnol. Cette nouvelle émission est l'occasion de découvrir les liens forts entre Marcel Pagnol, auteur toujours très populaire, et le territoire provençal.

22.08 Echappées belles. Magazine. Cap sur la Vendée.

RMC Découverte

20.00 Seuls face à l'Alaska. Doc.

21.10 Flic story
Documentaire. Fra. 2023. 1h20. Police municipale de Marseille. Chaque été, à Marseille, 500 policiers municipaux œuvrent au bien-être de la cité. Ces professionnels luttent contre les malfaiteurs qui profitent de l'été.

22.30 Flic story. Documentaire. Police municipale de Marseille.

Histoire TV



20.00 Les plus grandes arnaques de l'histoire. Documentaire.

20.50 Enquêtes au Moyen Age
Documentaire. GB. 2017. Réal. : Jeremy Freeston. 1h30. 2 épisodes. L'archéologue Tim Sutherland décrypte la bataille du gué de Jacob, qui a opposé les Templiers à l'émir Nur ad-Din sur les rives du Jourdain.

22.20 Enquêtes au Moyen Age. 2 ép.

L'essentiel du dimanche

TF1 21.10 Adopte un veuf
Film. Comédie. Fra. 2016. Réal. : François Desagnat. 1h37. Avec André Dussollier, Bérengère Krief, Arnaud Ducret, Julia Piaton. Depuis la mort de son épouse, Hubert n'a plus goût à rien. Sur conseil de sa boulangère, il décide de prendre des colocataires : Manuela, Marion, et Paul-Gérard.

France 2 20.37 JO de Paris
Athlétisme. Finale 100 m H, demies 800 m F, demies 1500 m H. Escrime. Fleuret par équipes H. Finale. En direct. La Marseillaise va-t-elle retentir, ce soir, dans l'enceinte du Grand Palais ? Les escrimeurs français Enzo Lefort, Maxime Pauty et Julien Mertine avaient décroché l'or à Tokyo.

France 3 20.40 JO de Paris
Water-polo F France/Grèce. Basketball F Australie/France. En direct. À Lille, le tournoi de basket des JO bat son plein avec notamment ce soir l'opposition du groupe B entre l'équipe de France et celle d'Australie. Les Bleues vont-elles s'assurer une victoire devant leur public ?

Canal+ 21.05 Même pas mal
Documentaire. Fra. 2024. Réal. : Amandine Morhaim. 1h. Pour tenter de comprendre la psychologie des pilotes et leur résilience après un accident, Louis Rossi est allé à la rencontre de grands témoins : les plus grands champions MotoGP d'aujourd'hui dont Francesco Bagnaia et Johann Zarco.

Arte 21.05 Ali
Film. Drame. EU. 2001. Réal. : Michael Mann. 2h27. Avec Will Smith. Le début des années 60 voit débarquer un nouveau visage dans le paysage de la boxe américaine. Cassius Clay va bientôt défier et battre le grand Sonny Liston, pourtant réputé invincible.

M6 21.10 Capital
Magazine. Prés. : Julien Courbet. 2h. Bord de mer : les business qui flambent au coucher du soleil. Avec son littoral à couper le souffle et son taux d'ensoleillement record, chaque été, Bandol attire des milliers de vacanciers qui dépensent beaucoup en restaurants, loisirs et shopping.

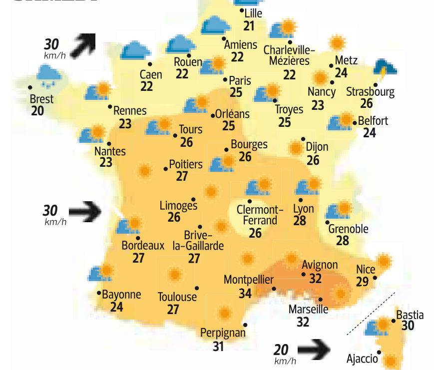
LE FIGARO TV Île-de-France

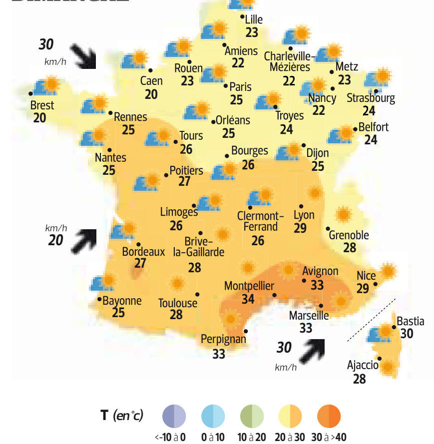
SAMEDI
20.00 Libre à vous, talk présenté par Guyonne de Montjou. Avec : Alexia Laroche-Joubert.
20.30 Collections Madame Figaro, magazine.
21.00 INÉDIT : Habillé(e)s pour l'été, magazine.
22.00 Le Figaro la nuit, magazine présenté par Thibaut Gauthier. Avec : Jean-François Piège.

DIMANCHE
20.00 Libre à vous, talk présenté par Guyonne de Montjou. Avec : Renaud Dutreil.
20.30 Collections Madame Figaro, magazine.
21.00 INÉDIT : Les rois de France : 15 siècles d'histoire, Louis-Philippe Ier.
22.00 Le Figaro la nuit, magazine.

Pour regarder le Figaro TV ?
Canal 34 de la TNT en Île-de-France ou sur les box
SFR 468 | Orange 345
Free 904 | Bouygues 305

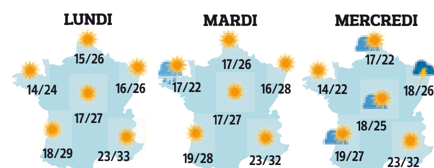
ÉPHÉMÉRIDE Ste-Lydie
Soleil : Lever 06h28 – Coucher 21h25 – Dernier croissant de Lune





LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	24/29	AMSTERDAM	18/22	ATHÈNES	24/36
BARCELONE	25/29	BELGRADE	21/27	BERLIN	15/25
BERNE	17/25	BRUXELLES	16/23	BUDAPEST	17/27
COPENHAGUE	14/23	DUBLIN	12/19	LISBONNE	19/28
LONDRES	18/24	MADRID	21/36	PRAGUE	15/24
RABAT	19/26	ROME	24/35	TUNIS	28/35



LE CARNET DU JOUR

Les annonces sont reçues avec justification d'identité du lundi au vendredi de **9h** à **13h** et de **14h** à **18h** **(excepté les jours fériés)** et tous les dimanches de **9h** à **13h**.

Elles doivent nous parvenir avant 16 h 30 pour toutes nos éditions du lendemain, avant 13 h les dimanches.

Courriel
carnetdujour@media.figaro.fr

Téléphone
01 56 52 27 27

sur notre site
carnetdujour.lefigaro.fr

Tarif de la ligne € TTC :
Du lundi au jeudi
26 € jusqu'à 25 lignes
24 € à partir de 26 lignes
Vendredi ou samedi
29 € jusqu'à 25 lignes
27 € à partir de 26 lignes
Réduction à nos abonnés : nous consulter

Les lignes comportant des caractères gras sont facturées sur la base de deux lignes ; les effets de composition sont payants ; chaque texte doit comporter un minimum de 10 lignes.

Naissances, Adoptions, Baptêmes, Fiançailles, Mariages, Anniversaires, Centenaires, Fête des Mères, Fête des Pères, Saint-Valentin, Noces, Communications diverses, Conférences, Thèses, Portes ouvertes, Distinctions, Nominations, Commémoration, Signatures, Départs en retraite, Vœux, Deuils, Condoléances, Remerciements, Souvenirs, Messes et anniversaires, Offices religieux, Prise d'habit, Jubilé, Jubilé sacerdotal, Ordination, Vœux monastiques.

Reprise des annonces sur :
carnetdujour.lefigaro.fr
www.dansnoscoeurs.fr

Tél Abonnements :
01 70 37 31 70

naissances

M. David FONTANA et Mme, née Diane Lacaze,

partagent avec Pénélope et Philothée, la joie d'annoncer la naissance de

Aristide

Paris, le 29 juillet 2024.

M. Antoine FRUCHARD et Mme, née Louise Rivenq, Colombe et Melchior,

sont heureux d'annoncer la naissance de

Gustave

Londres, le 17 juillet 2024.

Laure SAINT-GIRONS et Jean-Guillaume SIDOBRE

sont heureux de vous annoncer la naissance de

Auguste

le 4 juillet 2024, à Bordeaux.

deuils

Paris (7e).

Ses nièces, Sophie Monin Brosse, Coralie Brosse et Angélie Gardair,

ont la tristesse de faire part du décès de

Anne-Françoise ALBISSON

survenu le 30 juillet 2024, à l'âge de 98 ans.

Une messe de requiem sera célébrée ultérieurement.

Manuel et Olivier Auguste-Dormeuil, ses fils,

Gaëlle Auguste-Dormeuil, Delphine Serra, ses belles-filles,

Maud et Raphaël, ses petits-enfants,

Capucine, Grégoire, Prune

ont la tristesse de faire part du décès de

René AUGUSTE-DORMEUIL

survenu le 26 juillet 2024, à l'âge de 96 ans.

Une cérémonie religieuse à son intention sera célébrée ultérieurement, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, 64 bis, avenue Raymond-Poincaré, Paris (16e).

M. et Mme Jérôme Baffet, M. et Mme Thierry Beaurepaire, M. Emmanuel Beaurepaire, ses enfants et leurs conjoints,

Victor et Kim Baffet, Apolline et Benjamin Facon, Eugénie Baffet et Arthur Lacoste, Charles, Paul, Alexandre, Gabriel, ses petits-enfants et leurs conjoints,

Suzanne et Jeanne, ses arrière-petites-filles,

la comtesse Alain-Xavier de Chavagnac et ses enfants

ont la grande tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Mme Jean-Claude BEAUREPAIRE
née Béatrice de Chavagnac,

le 29 juillet 2024, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 5 août 2024, à 10 heures, en l'église Saint-François-Xavier, 11, place du Président-Mithouard, Paris (7e).

L'inhumation aura lieu au cimetière de Tuffé (Sarthe).

Garches (Hauts-de-Seine).

Claire-Annie et Gilles Fauré, sa fille et son gendre, Michel et Isabelle Sagui, son fils et sa belle-fille, Anne-Jessica, Mathieu, Magali et Martin, ses petits-enfants, Gaspard, Valentin, Philéas, Timothée, Ulysse, Olympe, Octave et Achille, ses arrière-petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de

Odette CARRE

survenu le 31 juillet 2024.

cafaure@icloud.com
michelsagui@gmail.com

Bruno Chaigne, son époux, le père Raphaël-Guillaume Chaigne, Cécile et Sory Tangara, ses enfants et son gendre, ses petits-enfants, ses frères et sœurs et leurs conjoints, son beau-père, ses beaux-frères et belles-sœurs

ont la douleur de vous annoncer le décès de

Marie-Neige CHAIGNE
née Audras,

à Bérentin (Ain), le 30 juillet 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 5 août, à 15 heures, en l'église du Poizat (Ain). L'inhumation aura lieu le mercredi 7 août, à 14 h 30, au cimetière de Picpus, Paris (12e).

Carine Charbonnier dit Chabrier en religion sœur Marie-Pia, M. et Mme Cyrille Charbonnier, ses enfants,

Benoît, Constance, Eléonore, Ombeline, Roxane, Bérénice et Laure Charbonnier, ses petits-enfants,

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu du

docteur Jean-Claude CHARBONNIER dit CHABRIER

le 24 juillet 2024, dans sa 93e année.

La cérémonie de funérailles et l'inhumation ont eu lieu le 27 juillet, au Trévoux (Finistère).

Une messe de requiem sera célébrée ultérieurement à Paris.

Uzès (Gard).

Anne-Marie Dervault, son épouse,

Caroline et Hervé Ferdinand avec Olivia, Violaine et Patrice Campos avec Salomé et Inès, ses enfants et petites-filles,

Madeleine Ducaffy, sa belle-maman,

Marie-Hélène, Bruno, Chantal, Martine, ses sœurs, son frère, ses beaux-frères et belles-sœurs, ses neveux et nièces, ses cousins et cousines,

les familles Dervault, Rémy, Lacaille, Ducaffy, Guyot

ont l'immense tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Frédéric DERVAULT

le 30 juillet 2024, dans sa 71e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 7 août, à 9 h 30, en la cathédrale d'Uzès.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Mme Dominique Lecomte, née Françoise Pilottin, son épouse, Christophe et Claude Lecomte, Xavier et Carole Lecomte, ses fils et belles-filles, Alexia, Solène, Hippolyte, Héloïse, Bérénice et Melchior, ses petits-enfants,

font part du rappel à Dieu de

Dominique LECOMTE
économiste, chargé de mission à l'Institut Paris Région (Iaurif),

le 30 juillet 2024, à l'âge de 83 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Germain, à Saint-Germain-en-Laye, le mardi 6 août 2024, à 14 h 30.

Nantes. Carteret. Paris.

Annick Le Conte Maho, son épouse,

Philippe et Catherine Le Conte, son fils et sa belle-fille, Éric (†), son fils, Catherine et Jean-Jacques Etchart, sa fille et son gendre, Marie, Christophe, Simon, Martin et Clémence, ses petits-enfants, Ilham Jalal et toute la famille

ont la tristesse de vous faire part du décès, le 29 juillet 2024, de

M. Paul LE CONTE

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. et Mme Patrick Vinois, Julie et Charles Vinois, ses neveux et petits-neveux,

les officiers et sous-officiers du 8e régiment de chasseurs

vous annoncent avec tristesse le décès du

colonel (h.) Michel LEFORT
chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu à Eaubonne, le 1er août 2024.

Ils vous convient à la cérémonie qui aura lieu en l'église du Sacré-Cœur d'Eaubonne (Val-d'Oise), le jeudi 8 août, à 10 heures.

patrickvinois@gmail.com

Mme Patrick Nodé-Langlois, née Monique Dalbanne, son épouse,

Charles-Éric et Sylvaine Nodé-Langlois, Stéphanie et Marc Thierry de Ville d'Avray, Alexandre et Frédérique Nodé-Langlois, Sonia et Stéphan Macabéo, ses enfants,

Stanislas, Pierre, Quiterie, Olga, Ingrid, Clémence et Alexandre, Mathieu, Emma, Lucas, Rodolphe, Adèle, Brune, ses petits-enfants,

ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

Patrick NODÉ-LANGLOIS
chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite,

le 26 juillet 2024, à l'âge de 88 ans.

La messe d'À-Dieu sera célébrée en l'église Saint-Pierre, à Neuilly-sur-Seine, le mardi 6 août, à 10 h 30.

Des dons sont possibles au profit de l'Œuvre d'Orient www.oeuvre-orient.fr

---

Sa famille et ses proches

ont la tristesse de vous faire part du décès du

docteur Pierre-Louis PEYROU

dans sa 81e année.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

Versailles (Yvelines).

Mme Gérard Pluchet, son épouse,

Pascale et Pierre Balsan, Anne Rivière, Xavier et Béatrice Pluchet, Bertrand et Diane Pluchet, Bruno et Violaine Pluchet, Vincent et Ghada Pluchet, ses enfants,

ses dix-sept petits-enfants et leurs conjoints, ses neuf arrière-petits-enfants, ses frère, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs et toute sa famille

ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M. Gérard PLUCHET

le 30 juillet 2024, à l'âge de 94 ans, à Versailles.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Antoine-de-Padoue, au Chesnay, le vendredi 9 août, à 10 h 30. L'inhumation aura lieu dans l'intimité familiale, à Trappes.

31, rue de l'Ermitage, 78000 Versailles.

Geoffroy et Michèle Rousseau-Maillet, Bertrand et Sylvie Rousseau, ses enfants et belles-filles,

Rémi Rousseau-Maillet et Clémence Mathias, son petit-fils et sa compagne,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Mme François ROUSSEAU
née Denise Fontant,

le 31 juillet 2024, à la veille de ses 91 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 7 août 2024, à 10 heures, en l'église Saint-Martin de Louveciennes (Yvelines).

L'inhumation suivra au cimetière des Arches de Louveciennes.

Marchenoir (Loir-et-Cher).

M. Christian Thareau,

M. et Mme Matthieu Thareau et leur fils Saul

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Christian THAREAU
née Anne Terrier,

survenu le 15 juillet 2024, à Marchenoir.

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'église Notre-Dame, à Marchenoir, le 19 juillet 2024, par le frère Gabriel Nissim, dominicain, suivie de l'inhumation au cimetière du village.

Anglet (Pyrénées-Atlantiques).

M. et Mme Dominique Tissier, M. Patrick Tissier, M. et Mme Thierry Tissier, Aurélie, Julie et Diane, Nicolas, Marie et Rémy, Daniel, Alexis et Jonathan et toute la famille

ont la douleur de vous faire part du rappel à Dieu de

Mme Claude TISSIER
née Anne-Marie Dumergue,

dans sa 97e année.

Selon sa volonté, la cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité familiale, le lundi 22 juillet 2024, au crématorium de Biarritz.

Ils remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie.

Corinne et Frédéric Wigniolle, ses enfants,

Mathilde Wigniolle Ortega, sa petite-fille,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Mme Nicole WIGNIOLLE
née Tabar,

survenu le mardi 30 juillet 2024.

Une cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 8 août 2024, à 14 h 30, en l'église Saint-Philippe-Saint-Jacques, 1, place de la Libération, à Châtillon (Hauts-de-Seine).

Une cérémonie religieuse aura également lieu le samedi 10 août 2024, à 14 h 30, en la paroisse Saint-Léger d'Ébreuil (Allier), suivie de l'inhumation au cimetière d'Ébreuil, dans la sépulture familiale.

Florence, son épouse, ses enfants et petits-enfants

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Stéphane WITKOWSKI

président-fondateur de Bale Conseil, président du conseil de gestion de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine, président d'honneur de Cuba Coopération, ancien chef du « service Amériques » de Medef international,

survenu le 31 juillet 2024, à Paladru (Isère).

La messe d'obsèques aura lieu le jeudi 8 août 2024, à 15 heures, en l'église Saint-Michel de Paladru.

Andrée Tauzin, son épouse,

Marie-Line et Thierry Belin, sa fille et son gendre, Nicolas et Tristan, ses petits-fils, et leurs épouses,

Jeanne Gayan, sa sœur,

ont la douleur de vous faire part du décès de

M. Vincent TAUZIN

le dimanche 28 juillet 2024, dans sa 98e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 7 août, à 14 h 30, en l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Boulogne-Billancourt.



RICHARD DESCOINGS
[1996-2012]

ALAIN AUBERT, FRANÇOIS BOUCHON ET SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

Richard Descoings et la fabrique du scandale

Martin Bernier

Les crises de gouvernance à répétition au sein de l'école, qui se cherche toujours un directeur, ont semé le discrédit sur cette institution.

À l'Institut d'études politiques, la révérence est de mise à l'égard des anciens directeurs. Dans les locaux historiques de l'école, les amphithéâtres portant leurs noms se superposent : Anatole Leroy-Beaulieu et Jacques Chapsal montent dans les étages, tandis qu'Émile Boutmy règne sans partage sur le rez-de-chaussée. En sortant rue Saint-Guillaume, on rejoint en quelques enjambées le site Richard-Descoings, sis au 9 rue de la Chaise. Dans le «petit hall» qui jouxte l'entrée principale, on rend encore hommage à Boutmy, Leroy-Beaulieu et Hippolyte Taine, qui posèrent les bases de l'École libre des sciences politiques. Leurs portraits sculptés incrustés dans des plaques de marbre ornent immuablement ce lieu de passage, au pied de l'escalier conduisant à l'actuel bureau, si convoité, du directeur.

C'est là que Frédéric Mion et Mathias Vicherat ont pris leurs quartiers, entre deux mandats d'administrateurs provisoires. Car depuis la mort de Richard Descoings en 2012, l'école enchaîne les crises. Les « affaires » se succèdent et les scénarios se répètent ; les directeurs tentent de s'accrocher à leur poste, de regagner la confiance des étudiants, avant de céder, de guerre lasse, *« afin de préserver l'institution »*. Chaque remous est scruté dans cette école qui a fait des liens avec le pouvoir et la presse sa marque de fabrique. Et les guerres de succession à la tête de l'IEP se transforment en feuilleton, nourrissant suspicions, querelles internes et remises en cause du mode de gouvernance de l'institution.

Dernier en date, Mathias Vicherat a jeté l'éponge le 13 mars. Après avoir eu vent de sa garde à vue pour des faits de violences conjugales mutuelles au mois de décembre, les étudiants mobilisés avaient obtenu sa mise en retrait provisoire. Passé l'accalmie des vacances d'hiver, le directeur avait retrouvé son bureau, bien décidé à se maintenir ; il avait perdu de sa légèreté, et celui qui grillait habituellement ses cigarettes dans le jardin de l'école évitait de croiser le regard des étudiants, mais la tempête semblait derrière lui. C'était sans compter sur l'annonce d'un renvoi devant le tribunal correctionnel qui aura raison de sa détermination au mois de mars. D'autant que le directeur a pu compter sur peu d'appuis en interne. *« Entre lui et les enseignants, ça n'a jamais vraiment pris »*, témoigne un connaisseur historique de la Rue Saint-Guillaume. Vicherat a donc quitté son poste et réintégré le corps des administrateurs de l'État, auquel il appartient de droit en tant qu'ancien élève de l'ENA. Et c'est depuis le ministère de l'Intérieur qu'il a pu observer, de loin, l'agitation qui a saisi Sciences Po dans les mois suivant son départ.

Énarque lui aussi, c'est dans son corps d'appartenance, le Conseil d'État, que Frédéric Mion a trouvé refuge après sa démission. Il y a passé un an avant de rejoindre Gide, un des plus gros cabinets d'avocats parisiens. Emporté dans la chute d'Olivier Duhamel en 2021, son départ avait fait couler plus d'encre que celui de son successeur. Aurait-il couvert le très médiatique président de la FNSP, accusé d'inceste ? Il le réfute, et s'il devra quitter ses fonctions, c'est pour avoir menti : à plusieurs reprises, devant le conseil d'administration et le conseil de la vie étudiante et de la formation – réunis en visioconférence, Covid oblige –, le directeur se confond en explications, ému, et affirme n'avoir jamais eu vent des atrocités commises par le politologue. Le rapport d'inspection commandé par le ministère de l'Enseignement supérieur infirmera ses propos, le forçant à claquer la porte de la rue Saint-Guillaume en février 2021.

Un poste périlleux

C'en est assez pour semer le discrédit sur une institution que Richard Descoings avait accoutumée aux frasques. Et faire croire à une malédiction de la rue Saint-Guillaume. Les trois premiers directeurs qu'a comptés l'école – Emile Boutmy, Anatole Leroy-Beaulieu et Eugène d'Eichtal – sont tous trois morts en fonction. Ils avaient déjà un âge avancé, mais lire cette information sous la plume de Richard Descoings dans un livre publié en 2007, soit cinq ans avant qu'il ne subisse le même sort, donne à l'anecdote un air de prophétie macabre. Le fait que « Richie » ait été retrouvé mort dans une chambre d'hôtel à New York après une nuit passée avec des *escort boys* en avril 2012 contribuera à nourrir la légende noire de Sciences Po, et à laisser penser que la fonction de directeur de l'IEP est un poste dont on ne se relève pas.

Si le poste est périlleux, c'est aussi parce qu'il est exposé. Richard Descoings l'avait personnalisé à outrance pour promouvoir les transformations de l'école. Jeune directeur face à un corps professoral plus conservateur, il s'était d'emblée appuyé sur les étudiants ; « Richie » se faisait acclamer dans les amphis et virevoltait à leurs côtés en boîte de nuit, au risque de déraper, comme pendant cette nuit à Berlin où, ivre, il commença à enlever sa chemise au milieu des jeunes diplômés, comme le raconte Raphaëlle Bacqué dans son livre *Richie* (Grasset). Le soir de sa mort, les étudiants affluent en nombre rue Saint-Guillaume pour se recueillir. L'un d'eux, le jeune Juan Branco qui deviendra avocat de Jean-Luc Mélenchon et des «gilets jaunes», prononce son discours d'adieu à Saint-Sulpice lors d'une messe de funérailles hors du commun, rassemblant tout le gratin parisien derrière Nadia Marik, sa femme, et Guillaume Pépy, son ancien compagnon.

Les étudiants éplorés ne tardent pas à trouver une nouvelle coqueluche. Le successeur de *Richie*, Frédéric Mion, est adulé lui aussi. Par un étrange *« effet de cliquet, il y avait une fascination pas très saine »*, témoignent les connaisseurs des arcanes de la maison. Lors de la semaine de rentrée, ils l'arrêtent dans les couloirs pour lui demander une photo ; des comptes à son effigie sont créés sur les réseaux sociaux et l'esprit critique abdique quand il prend la parole au pupitre. Il a beau cultiver un style le plus distant avec les étudiants, eux lui vouent un véritable culte. Avant de le conspuer et d'exiger fermement sa démission aux prémices de l'affaire Duhamel, comme pour expier leur propre faute, leur idolâtrie de jeunesse.

Il n'est pourtant pas seul à bord : le pouvoir est bicéphale à Sciences Po. Le directeur de l'IEP travaille avec le président de la FNSP. Mais Olivier Duhamel, titulaire de la seconde fonction de 2016 à 2020 et constitutionnaliste, le confessait lui-même en son temps : *« Le président de la FNSP est un peu comme le président allemand »*, dépourvu de l'essentiel de ses prérogatives au profit du chancelier.

Pour exercer ses fonctions et assurer l'encadrement d'effectifs étudiants qui ne cessent de gonfler, la direction a déployé une panoplie d'adjoints et de sous-directeurs. Un héritage aussi des années Descoings : *« Il a multiplié les postes pour ses affidés »*, raconte un enseignant qui a trente ans d'expérience à l'IEP. Outre son épouse, Nadia Marik, nommée directrice adjointe, le principal vivier de recrutement de Richard Descoings se situe dans les couloirs de l'école. Le jeune Laurent Bigorgne, que le directeur a rencontré quand il était responsable de la section Unef rue Saint-Guillaume, est embauché en 2000, à 24 ans, pour s'occuper du développement des campus de l'IEP en région. Quatre ans plus tard, Descoings le nomme directeur des études, avant de le promouvoir directeur adjoint de l'IEP en 2007. Leurs chemins se séparent en 2008. *« Ç'a été une histoire d'amour intense et de désamour entre les deux »*, témoigne un ancien. *« Descoings était comme ça, il s'entichait de quelqu'un jusqu'à lui confier des fonctions disproportionnées, puis les relations se brouillaient. »* Devenu directeur de l'Institut Montaigne, Laurent Bigorgne continuera d'enseigner à l'IEP jusqu'à ce qu'une affaire éclate. Une de plus. Lors d'une soirée en février 2022, Bigorgne glisse de l'ecstasy dans la coupe de champagne de sa collaboratrice (et ex-belle-sœur) Sophie Conrad. En décembre, le tribunal correctionnel le condamne à douze mois de prison avec sursis et 2000 euros d'amende pour avoir drogué sa collègue à son insu *« afin de commettre à son égard un viol ou une agression sexuelle »*.

Le scandale n'éclabousse que modérément l'IEP, mais il inquiète les sphères de pouvoir. Et pour cause : Laurent Bigorgne est un proche d'Emmanuel Macron, qu'il a conseillé pendant sa première campagne. Et s'il a refusé la proposition de devenir le premier délégué général d'En marche, le patron de l'Institut Montaigne hébergeait les premiers statuts du parti présidentiel à son domicile. Un an après les révélations de l'affaire Duhamel, cela fait tache. Car le constitutionnaliste était aussi un habitué de ces cercles, et comptait parmi ceux qui ont fêté le score d'Emmanuel Macron à la Rotonde au premier tour de l'élection de 2017. Entre Sciences Po et le pouvoir, on cherche pourtant à maintenir un cordon sanitaire, tant bien que mal. Car si l'École libre des sciences politiques était, par définition, une institution privée, son quasi-monopole sur la formation des hauts fonctionnaires a tôt fait l'objet de questionnements. En 1881, puis en 1936, l'État menace de prendre le contrôle de l'institution. Ce sera finalement chose faite en 1945. Mais, nationalisée, l'École libre n'abdique pas ses libertés. Soucieuse de préserver son autonomie, elle bataille contre les agents de l'État qui souhaitent que la majorité des sièges au conseil d'administration de la FNSP leur reviennent. C'est un succès pour les dirigeants de l'école : ils parviennent à imposer des règles d'adoption des délibérations au conseil qui donnent une minorité de blocage à un «collège des fondateurs».

«Opacité et connivences»

À chaque crise, les critiques fusent en direction de ce «collège des fondateurs». Car quand il s'agit de désigner un nouveau directeur, les voix des dix personnes qui le composent pèsent lourd. Et si leurs défenseurs voient dans cette instance *«la garantie de l'indépendance de Sciences Po»*, d'autres fustigent *«un conseil de cooptation»*. En 2021, après les départs en cascade d'Olivier Duhamel et de Frédéric Mion, Nicolas Metzger, président du conseil de l'IEP de 2016 à 2019 et candidat à la direction en 2021 avait dénoncé le fait que *«Sciences Po demeure l'otage d'un collège de dix fondateurs cooptés, dont l'opacité, les connivences et l'entre-soi sont la marque de fabrique depuis des décennies»*. Et une pétition appelant à *«débrancher les fondateurs»* avait recueilli plus de 750 signatures. Sans aboutir à un quelconque changement.

Aujourd'hui, toutefois, c'est moins la mainmise de la FNSP que l'ingérence de l'exécutif qui est redoutée à Sciences Po. *«Depuis que Gabriel Attal a fait irruption au conseil d'administration, il y a une vraie crainte de mise sous tutelle»*, témoigne un enseignant. Juste après que des étudiants ont tenu des propos antisémites dans l'amphi Boutmy, rebaptisé «amphi Gaza» par des militants propalestiniens en mars dernier, le premier ministre avait improvisé une visite dans son ancienne école, menaçant directement les membres du conseil : *«Le poisson pourrit toujours par la tête»*, avait-il lancé en guise de mise en garde face aux errances de l'institution. *«Sa venue inopinée a confirmé que la nomination du directeur serait une affaire d'État»*, glisse-t-on dans les couloirs. Il faut dire que le premier ministre suivait de près ce qui se passait à l'intérieur de l'IEP, un des présidents du conseil de la vie étudiante et de la formation, Raphaël Charpentier, n'étant autre que la plume du locataire de Matignon. Et si ceux qui connaissent ce dernier assurent qu'*«il a toujours mis l'intérêt de Sciences Po avant tout»*, ce mélange des genres a fait grincer des dents en interne.

Et tandis que six candidats ont d'ores et déjà été retenus pour être auditionnés, certains cadres de Sciences Po font part de leur appréhension au moment de choisir le nouveau directeur : *«On part à la recherche de l'oiseau rare»*, nous confiait récemment l'un d'eux. Alors qui, de Pierre Mathiot, Juliette Méadel, Rostane Mehdi, Arancha Gonzalez, Luis Vassy ou François-Xavier Petit, héritera d'un des postes les plus exposés de Paris ? Les instances dirigeantes de l'IEP le savent : cette fois, elles n'auront pas le droit à l'erreur. ■



FRÉDÉRIC MION
[2013-2021]



MATHIAS VICHERAT
[2021-2024]

Retrouvez lundi :
Trump et les siens

« Non, Patrick Boucheron, tuer des Juifs, des policiers ou des journalistes n'est pas un “assassinat politique” »

PHILIPPE VAL

Dans un entretien au Grand Continent, le professeur au Collège de France qualifie les attentats islamistes de janvier 2015 d'« assassinats politiques ». Un choix sémantique qui s'inscrit dans une rhétorique semblant justifier les attentats, s'indigne l'ancien directeur de *Charlie Hebdo.**

PROPOS RECUEILLIS PAR
Alexandre Devecchio

LE FIGARO. - Dans un entretien au site en ligne Le Grand Continent, Patrick Boucheron a qualifié les attentats islamistes de 2015 d'« assassinats politiques ». Que révèle cette prise de parole ?

PHILIPPE VAL. - Cette prise de parole donne une mauvaise image du Collège de France. Ne pas dire qu'il s'agit d'un attentat islamiste, mais plutôt d'un « assassinat politique », rejoint précisément le discours de Rima Hassan, ou de La France insoumise en général, dont une partie des membres refuse de prononcer l'expression de « mouvement terroriste » pour qualifier le Hamas. Parler d'« assassinat politique » pour qualifier les attentats de janvier 2015 est un choix sémantique pensé, une prise de position. Il s'explique par l'adhésion à un pacte politique, ou moral, qui justifie l'attentat terroriste, comme nous l'avons entendu à La France insoumise, ou dans les propos de Virginie Despentes : « *Tuer des Juifs, des policiers ou des journalistes, ce n'est donc pas du terrorisme, mais un acte politique…* »

Ce pacte moral ne date pas d'hier. Une partie de la gauche, depuis la guerre d'Algérie, refuse de condamner le terrorisme. Il fait partie de l'ADN des « compagnons de route ». En 1972, lors de la prise d'otages et l'assassinat d'athlètes israéliens aux Jeux olympiques de Munich, Edwy Plenel ou Jean-Paul Sartre avaient largement dérapé. Ce même Sartre justifie le terrorisme dans la préface du livre de Frantz Fanon *Les Damnés de la terre.* Cette société intellectuelle française-là, encore aujourd'hui dominante, s'inscrit dans une longue tradition de collaboration au terrorisme, à l'horreur, qui rejoint une forme de tolérance bienveillante pour les crimes les plus abominables. Pendant des années, ces mêmes intellectuels n'ont jamais reconnu les crimes du stalinisme et qualifiaient d'extrême droite tous ceux qui les dénonçaient. Aujourd'hui, on en retrouve une trace infamante au Collège de France dans un entretien écrit dont on peut penser qu'il a été soigneusement relu. La responsabilité de Patrick Boucheron l'oblige à s'expliquer. La responsabilité de l'intellectuel réside dans le devoir de vérité. Or, au XXe siècle et au XXIe siècle, le devoir de l'« intellectuel compagnon de route » a surtout consisté à mentir.

Dans cet entretien, Patrick Boucheron revient sur la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques et porte un discours sur le « vivre-ensemble ». Peut-on tolérer l'intolérable au nom de ce « vivre-ensemble » ?

Son discours n'a rien à voir avec le « vivre-ensemble », mais plutôt avec le « vivre les uns à côté des autres, sans se comprendre ». Depuis toujours, j'aime et je connais bien l'art du spectacle. Le directeur de la cérémonie d'ouverture des JO, Thomas Jolly, a un immense talent, et son tableau de « la Cène » ne m'a absolument pas gêné. Il serait hypocrite de dire le contraire, alors que *Charlie Hebdo* a fait bien pire. Mais, en France, les chrétiens français n'ont pas tué qui que ce soit depuis longtemps. Ce n'est pas très dangereux de se moquer des thèmes bibliques dans ce pays. Cependant, s'en moquer implique de se moquer également des autres religions, et notamment de l'islam. Nous l'avons fait, et cela nous a valu ce que Patrick Boucheron appelle un « assassinat politique ». Pendant vingt ans, *Charlie Hebdo* s'est moqué du pape sans risquer sa vie, mais, lorsque le journal publie les caricatures de Mahomet, il se met en danger.

***Charlie Hebdo* est un journal satirique, et non une cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques diffusée dans le monde entier…**

En effet, *Charlie Hebdo* n'est pas un spectacle offert au monde entier. Si le monde doit souffrir d'une religion, c'est plutôt de la religion musulmane quand elle gouverne un pays, comme en Iran. La cérémonie d'ouverture des JO n'était peut-être pas le bon moment pour se moquer des chrétiens. Sinon, il fallait se moquer de plusieurs religions. Pourquoi avoir choisi seulement les chrétiens, alors qu'ils sont persécutés partout dans le monde musulman ? Non seulement ce choix n'est pas courageux, mais il n'est pas pertinent. Le sens politique de ce passage, parce qu'il est cautionné par le Collège de France, reste choquant.

Paradoxalement, Jean-Luc Mélenchon a aussi attaqué la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques…

La prise de parole de Jean-Luc Mélenchon n'est pas paradoxale. S'il refuse que l'on caricature ou que l'on blasphème l'islam, alors il doit aussi condamner les caricatures ou les blasphèmes d'autres religions, ici le christianisme. Il est obligé de s'aligner sur les critiques, et notamment celles des mollahs iraniens. Ces derniers ont diffusé un communiqué copieux pour dénoncer ce qu'ils considèrent comme un scandale. Jean-Luc Mélenchon reprend presque mot pour mot leur déclaration. Sa position n'est pas paradoxale, mais cohérente : ils appartiennent au même camp.

La révolution iranienne a-t-elle constitué la matrice de l'islamo-gauchisme ?

À l'époque, la gauche croyait en cette révolution. Tout le monde assurait qu'elle divisait d'un côté les chiites, et de l'autre les sunnites, deux camps irréconciliables. Or les extrêmes sont toujours très proches les uns des autres. Aujourd'hui, nous le voyons dans la proximité entre le Hamas et l'Iran. Or, en 1955, le leader iranien de la résistance armée rencontre le leader des Frères musulmans en Égypte, et, ensemble, ils s'accordent pour fonder un mouvement commun. Non seulement les mollahs s'inspirent des Frères musulmans, mais les deux s'entraident : les Frères musulmans ont notamment un bureau à Téhéran. L'ayatollah Khomeyni a importé la révolution des Frères musulmans en Iran, la seule révolution voulue par les Frères musulmans qui a fonctionné. Il s'agit de la même famille politique : les trotskistes de l'islam. ■

** Journaliste, ancien directeur de France Inter et de « Charlie Hebdo », Philippe Val a récemment publié « Rire » (Éditions de l'Observatoire, 2024).*

L'enthousiasme autour des Jeux olympiques nous montre que l'unité nationale est encore possible

ÉRIC ANCEAU

Comme l'illustre la ferveur populaire que suscitent les JO, les Français savent encore s'enthousiasmer autour d'un projet fédérateur, analyse l'historien*.

Depuis une semaine que les Jeux olympiques de Paris ont commencé, l'enthousiasme des Français ne se dément pas. Je n'ai rien vu de tel depuis la victoire des Bleus à la Coupe du monde 1998 et je pense ne pas être le seul. Cet enthousiasme se mesure à l'affluence impressionnante sur les sites olympiques et au soutien apporté à nos champions par des foules joyeuses, scandant leurs prénoms, agitant des drapeaux tricolores et chantant à tue-tête *La Marseillaise*, *Les Yeux d'Émilie*, le nouvel hymne du rugby, ou plus surprenant encore, une partie du répertoire d'Édith Piaf, de Charles Aznavour et d'Aya Nakamura… Il se mesure encore aux records d'audimat, aux rassemblements festifs à travers tout le pays ou à des petits signes que ne trompent pas comme ces réunions professionnelles - j'en ai fait moi-même plusieurs depuis une semaine - qui commencent systématiquement par un point éclairé sur nos médailles obtenues et à venir.

Cet enthousiasme surprend d'autant plus qu'il fait contraste avec la crise politique et institutionnelle sans précédent que nous traversons depuis quelques semaines et avec l'humeur noire des Français depuis plusieurs années face à la situation de leur pays - ils sont, on le sait, sur le podium mondial des peuples les plus pessimistes.

Comment expliquer cet apparent paradoxe autrement que par une « *schizophrénie française* » pour reprendre le titre d'un ouvrage bien connu du sociologue américain Ezra Suleiman ?

Une première façon d'analyser la situation serait d'y voir le signe avant-coureur d'un renouveau national qui trouve ses manifestations dans une organisation quasi parfaite magnifiant le plus beau cadre du monde, dans la pluie de médailles obtenues par nos champions et dans l'image d'une nation soudée derrière eux. N'en déplaise aux grincheux invétérés et aux opposants irréductibles qui dénoncent un *Panem et circenses* digne de la Rome impériale, un nouvel opium du peuple, ou qui focalise sur quelques points noirs, la cérémonie d'ouverture très réussie dans l'écrin magnifique du centre de Paris, sur la Seine et sur ses berges, dont plusieurs tableaux et les sept dernières minutes d'anthologie ont dépassé tout ce qu'on avait vu jusque-là dans l'histoire de l'olympisme, a donné le *la*. Depuis, les différentes épreuves permettent au monde entier et aux Français de mesurer la chance qu'ils ont de bénéficier d'un patrimoine sans équivalent : le Grand Palais pour l'escrime avec l'idée géniale de faire descendre l'escalier aux athlètes avant de concourir, les Invalides pour le tir à l'arc, la place de la Concorde pour le skate, le BMX freestyle et le basket 3x3, la tour Eiffel pour le beach-volley, le pont Alexandre III pour les contre-la-montre cyclistes et le triathlon, le parc du palais de Versailles pour l'équitation… L'idée d'impliquer le restant de la France en y délocalisant une partie des compétitions, à Châteauroux, Marseille, Bordeaux, Lille, Lyon, Nantes, Nice, Saint-Étienne et Tahiti, est aussi une réussite.

Quant à nos championnes et nos champions, la plupart sont au rendez-vous et l'équipe de rugby à 7 autour d'Antoine Dupont, Pauline Ferrand-Prévot, Cassandre Beaugrand, et évidemment Léon Marchand, pour ne citer qu'eux, suscitent un enthousiasme parfaitement justifié. Ils ont permis à la France de figurer tout en haut du classement des médailles pendant une quinzaine de minutes, le 31 juillet au soir, au terme de la cinquième journée d'épreuves, entre deux finales à la piscine olympique de Paris La Défense Arena, ce qui n'était pas arrivé depuis les JO de Paris en… 1900, avant d'être dépassée par la Chine. La France terminera probablement aux alentours de la cinquième place, ce qui est rarissime. Ne boudons pas notre plaisir. Nous savons que le classement des médailles est un signe - quoique imprécis et incomplet - de la puissance des États : les États-Unis, la Chine, le Japon figurant le plus souvent aux premiers rangs du bilan.

Cette vision du renouveau national mise en avant par un président de la République sincèrement passionné de sport, mais également très mal en point et qui y voit une manière de se relancer après avoir décrété opportunément une « *trêve olympique de la politique* », est aussi la plus répandue dans nos médias et en particulier sur France Télévisions.

Il est aussi une autre manière d'analyser la situation. L'exaltation populaire peut être un phénomène de compensation et exprimer un défoulement au regard d'une bien triste réalité, celle que nous traversons depuis plusieurs décennies et qui s'est singulièrement aggravée ces derniers temps : crise démocratique et institutionnelle, faillite de nos élites, chaos politique, gouffre de la dette publique, désindustrialisation et perte de compétitivité, déconstruction de l'État et des services publics, fractures de notre société, paupérisation d'une grande partie des Français, immigration incontrôlée, insécurité croissante, affaiblissement international…

Cette fierté de recevoir le monde et de se montrer à lui sous son meilleur jour fait contraste avec une grandeur perdue et un déclin indéniable. Au terme de cette parenthèse enchantée, nous risquons de nous réveiller rapidement avec la gueule de bois. On me reprochera d'être rabat-joie. Je ne crois pas. Je pense être réaliste et j'estime même que le moment que nous vivons est salutaire. Il nous montre que les Français savent encore s'enthousiasmer et que l'unité nationale autour d'un projet fédérateur est possible. Aux politiques de savoir enfin s'en saisir en proposant une autre voie. ■

**Éric Anceau est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lorraine. Dernier livre paru (dir.) : « Les Quarante-Huitards et les autres. Dictionnaire des dirigeants de 1848 » (Sorbonne Université Presses, 2024).*

LE FIGARO

Dassault Médias (actionnaire à plus de 95 %) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président-directeur général Charles Edelstenne
Administrateurs Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS (société éditrice) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président Charles Edelstenne
Directeur général, directeur de la publication Marc Feuillée

Directeur des rédactions Alexis Brézet
Directeur délégué de la rédaction Vincent Trémolet de Villers
Directeurs adjoints de la rédaction Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (pôle audiovisuel), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Philippe Gélie (International), Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision, DA), Jacques-Olivier Martin (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Télévision), Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences).

Directeur artistique Pierre Bayle
Rédacteur en chef Frédéric Picard (Web)
Directeur délégué du pôle news Bertrand Gié
Éditeurs Robert Mergui, Anne Pican

FIGAROMEDIAS 23-25, rue de Provence, 75009 Paris
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
Président-directeur général Aurore Domont
Direction, administration, rédaction 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7 h à 18h ; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11. Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine Club Prestige : 599 €. Club : 529 €. Semaine : 415 €. Week-end Prestige : 429 €. Week-end : 359 €.
LE TRI FACILE

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : Allemagne. **Taux de fibres recyclées :** 100%.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. **Eutrophisation :** Ptot 0.002 kg/tonne de papier.

Ce journal se compose de :
Édition nationale
1er cahier 18 pages
Cahier 2 Économie 6 pages
Cahier 3 Spécial JO 12 pages
Sur certaines éditions :
Supplément 4 Magazine 88 pages
Cahier TV 60 pages
Supplément 5 Madame 88 pages



Selon les encadrants du camp cheyenne et arapahos de l'association POP Éducation *(ci-contre)* ce *«séjour méditatif»* où la personnalité d es participants est associée à un animal permet à chacun d'eux *«d'apprendre à mieux se connaître»*. POP EDUCATION

Les pédagogies animistes à l'assaut de l'anthropologie occidentale

Paul Sugy

Rituel initiatique prisé par de nombreuses pédagogies inspirées des tribus amérindiennes, l'attribution aux enfants d'un animal totem introduit une rupture avec la vision occidentale de la nature.



À l'heure d'une civilisation en crise, l'idée de retour à la vie sauvage jouit d'un intérêt grandissant.

Établi dans un cadre bucolique perdu dans les Alpes-Maritimes, le camp cheyenne et arapahos n'est pas seulement un voyage dans la géographie mais aussi dans le temps : cette colonie de vacances du réseau POP Éducation propose aux enfants un *«séjour chez les Indiens d'Amérique»*. Comme un nouvel écho au rêve musical du groupe Pow Wow, qui proposait en 1992 de *«devenir cheyenne, regagner les plaines»*… Chez les autochtones américains, les «pow-wow» sont des rassemblements communautaires qui perpétuent l'héritage culturel indien. C'est en quelque sorte un pow-wow miniature auquel les enfants inscrits au camp cheyenne et arapahos sont conviés.

Sitôt arrivés près des tipis commence l'immersion dans *«la culture de ces deux tribus amies»*. Au programme : tir à l'arc, peinture de totems, fabrication d'attrape-rêves, découverte des plantes médicinales… Surtout, relate Marie Fremiot-Courcier, cofondatrice de POP Éducation, le premier temps fort du camp a lieu dès les premiers jours, lorsque les enfants se voient attribuer un animal totem au cours d'une cérémonie rituelle aux accents très solennels. *«Cette cérémonie a lieu au son des tambours,* détaille l'animatrice. *Nous sommes aidés à chaque fois par deux descendants de tribus d'Amérindiens, une Cherokee et son mari apache. Ils commencent par synchroniser l'énergie entre les enfants, puis après les avoir observés pendant les premiers jours, ils choisissent pour chacun d'eux un animal qui reflète l'une des qualités que l'on veut voir grandir chez eux.»*

Les enfants sont alors décorés de peintures indiennes, représentant de façons abstraites ces qualités intérieures. À titre d'exemple, Marie se voit chaque année attribuer le totem du guépard, qui rappelle qu'en tant que chef de camp, elle doit avoir un œil sur tout. Deux traits lui sont tracés sur les joues, montrant le regard qui part de l'œil, et trois autres sur la gorge, car elle doit aussi ouvrir les yeux du cœur.

L'imaginaire et la culture cheyenne, en rapprochant chaque enfant d'un animal, font entrer les participants dans un *«séjour méditatif»* au cours duquel *«chacun apprend à mieux se connaître»*, poursuit Marie, tout en invitant aussi les jeunes gens à *«entrer dans une démarche écoresponsable»*, car la sagesse cheyenne invite à *«prendre conscience que l'on fait partie d'un grand tout, où chaque divinité est rattachée à des éléments matériels»*.

La place de l'animal dans la culture indienne n'est pourtant pas si aisément conciliable avec les standards contemporains de l'éducation à l'écologie : l'animal des Amérindiens est aussi l'animal que l'on consomme, et les techniques de chasse ont d'ailleurs largement leur place dans les animations du camp. *«On apprend surtout aux enfants que les tribus indiennes avaient une approche raisonnée de la chasse, de leurs besoins, et que ce sont les colons qui ont ensuite eu un comportement irresponsable en faisant périr notamment la plupart des bisons.»* Ah oui, car le camp se veut aussi *«une sensibilisation aux ravages de la colonisation»*, et ses organisateurs veillent scrupuleusement à *«ne pas tomber dans l'appropriation culturelle»*. Sur un registre plus proche de la science-fiction, mais en reposant finalement sur une trame narrative sensiblement identique, POP Éducation propose aussi des camps sur le thème d'*Avatar*… en référence bien sûr aux autochtones bleus de James Cameron.

Mais dans la fiction comme dans l'histoire, l'exploration de cet indianisme bon enfant et de ses traditions totémiques renvoie finalement à une même remise en cause d'un rapport au monde présenté comme moderne, occidental, colonial et surtout… artificiel. En cela, les colonies de vacances sous tipis entrent en résonance avec une revitalisation de l'animisme, d'un retour au sauvage porté par des sagesses et des philosophies de rupture, décidées à bousculer l'antagonisme binaire entre nature et culture. À l'heure d'une civilisation en crise, où l'hégémonie de la philosophie occidentale est chancelante et où l'urgence climatique appelle à repenser le rapport au vivant, ce nouveau regard porté sur le sauvage jouit d'un intérêt grandissant. *«La marque essentielle du début du XXIe siècle est le basculement dans l'animisme»*, prophétisait en 2020, dans un entretien à *La Croix*, le philosophe camerounais Achille Mbembe, présenté comme *«l'un des intellectuels africains les plus influents»*.

Exploré par de nombreux auteurs occidentaux contemporains, l'animisme est proposé comme une alternative au face-à-face entre l'homme et la nature. Le philosophe Baptiste Morizot, dont l'œuvre explore les relations entre l'être humain et le reste du vivant, associe l'animisme au *«chamanisme»* et le décrit comme une vision de l'animal sauvage dans laquelle *«ces cohabitants de la Terre exigent une forme singulière de respect : pas ennemis, ils ne sont pas non plus nos amis.»* (*Sur la piste animale*, Actes Sud, 2018). L'auteur y décrit les conditions particulières d'une relation *«diplomatique»* avec l'animal sauvage, qu'il illustre par les règles de sécurité à respecter lorsqu'on croise le chemin d'un ours dans certains grands parcs naturels.

Véritable père spirituel de cette rupture dans l'anthropologie contemporaine, et théoricien du dépassement du dualisme nature-culture, Philippe Descola introduit toutefois une nuance entre animisme et totémisme. Dans *Par-delà nature et culture* (Gallimard, 2005), l'anthropologue et spécialiste des Jivaros amazoniens conçoit l'animisme comme la croyance en une *«ressemblance des intériorités»* malgré les dissemblances physiques entre les êtres. Au fond, l'interconnexion des âmes entre les êtres vivants serait rendue possible par leur commune appartenance à une même essence. Le totémisme va plus loin, car il suppose une proximité spirituelle entre l'animal et l'homme, mais doublée encore d'une proximité physique. L'homme aurait tout en commun avec la bête…

À vrai dire, les mouvements de scoutisme connaissent bien les risques de dérives anthropologiques que pose le goût pour le totem. Cette pente indianiste a marqué l'histoire des mouvements scouts presque depuis les origines – et la plupart d'entre eux, depuis, en sont largement revenus. En France, c'est à Paul Coze que l'on doit notamment cette inspiration pédagogique : peintre, ethnologue, écrivain, Paul Coze fut un fondateur et un grand commissaire des Scouts de France qui contribua très largement à leur essor dans les années 1920. Il fit la connaissance d'un «Peau-Rouge» lors d'un camp scout jumelé avec des Américains, et se prit de passion pour les cultures amérindiennes, approfondissant les réflexions de Baden-Powell sur l'observation du monde animal en puisant dans l'indianisme une école de la vie sauvage. La tradition fut, depuis, que les scouts expérimentés reçoivent un animal totem au cours d'une cérémonie initiatique et en partie secrète – et de nombreux anciens scouts célèbres ont eu le leur : Jacques Chirac était *«Bison égocentrique»*, Pierre Joxe, *«Lynx énergique»*…

Considérée aujourd'hui comme pouvant relever de la loi interdisant le bizutage, suite notamment à de nombreuses humiliations imposées dans le cadre des cérémonies de totémisation, la pratique est interdite en principe dans la plupart des mouvements de scoutisme français, bien qu'elle s'y maintienne souvent clandestinement. Mais ce ne sont pas tant les risques de pratiques mal encadrées qui ont dissuadé les commissaires de la maintenir, que son ancrage ésotérique, bien loin de l'anthropologie chrétienne qui les anime : à force de s'éprendre des traditions et des mythes amérindiens, Paul Coze finit par s'établir définitivement dans une réserve américaine, où il a du reste fini ses jours. Le grand jeu avait pris la place de la réalité…

Mais la pédagogie, dans tout ça ? Bien sûr, pour peu qu'il s'agisse d'un jeu fondé sur la connaissance de soi et le développement de ses facultés, il n'y a rien là que de très inoffensif. Mais on l'a vu, même sous couvert de n'être qu'un jeu, le totémisme est difficilement dissociable d'une philosophie du vivant, très en phase avec la tendance contemporaine au *«rewilding»* – le retour au sauvage. Pour le meilleur et pour le pire.

Il est loin déjà le temps où Kipling, dans son *Livre de la jungle*, personnifiait sous des traits animaux l'histoire initiatique d'un Mowgli qui apprend au sein de la meute les usages de la civilisation (ce sont au contraire les Bandar-log qui, dépourvus de lois, ignorent ce qu'est la liberté, car nul n'est libre sans une société et des lois ; au contraire du clan d'Akela, qui a instauré en son sein la *«loi de la jungle»*). L'heure semble de nouveau propice à poser sur le monde sauvage un regard romantique, rousseauiste.

«Les premières années, je faisais des allers-retours entre la société humaine et le monde sauvage, mais avec le temps j'ai fini par définitivement tourner le dos à ce qu'ils appellent la civilisation pour rejoindre ma vraie famille : les chevreuils»

Geoffroy Delorme
Auteur de «L'homme-chevreuil»

Dans un best-seller que les Éditions Les Arènes ont présenté, en bandeau de couverture, comme *«l'histoire fascinante d'un Mowgli d'aujourd'hui»*, le photographe animalier Geoffroy Delorme raconte ses *«sept ans de vie sauvage»* au contact de cervidés, loin de toute forme de civilisation : il est l'homme-chevreuil (Les Arènes, 2021). L'histoire complètement folle d'une longue acculturation à la vie sauvage : *«Les premières années,* écrit-il, *je faisais des allers-retours entre la société humaine et le monde sauvage, mais avec le temps j'ai fini par définitivement tourner le dos à ce qu'ils appellent la civilisation pour rejoindre ma vraie famille : les chevreuils.»* L'auteur décrit par le menu ses sept à dix années (le nombre varie selon les interviews qu'il donne) passées en forêt de Bord-Louviers, dans l'Eure, à se nourrir seulement de glands, de lichen et d'ail des ours.

L'histoire, qui est vite devenue un succès de librairie, a suscité très vite la stupéfaction, puis l'incrédulité. Geoffroy Delorme raconte par exemple comment il aurait appris à ses frères chevreuils à reconnaître puis fuir l'arrivée des chasseurs, en leur faisant profiter de sa connaissance du monde des hommes… Mais c'est la morale de l'histoire, plus encore que le détail farfelu de ses aventures, qui laisse incrédule : comment lire ainsi cette phrase de Geoffroy Delorme au sujet des chevreuils : *«Je préfère mourir en forêt à leurs côtés qu'ailleurs chez les humains»* ? ■

Retrouvez lundi :
Survivre, une course contre la mort : l'odyssée de quatre enfants perdus dans la forêt amazonienne pendant 40 jours

POP EDUCATION ; MARIA SBYTOVA - STOCK.ADOBE.COM

LE FIGARO économie



JEUX OLYMPIQUES
AU VILLAGE, LES ATHLÈTES RESTENT SUR LEUR FAIM
PAGE 22

PUBLICITÉ EN LIGNE
PATRICK DRAHI RAVIVE LA VAGUE DE FUSIONS-ACQUISITIONS PAGE 24



Patrick Drahi, fondateur et propriétaire d'Altice.



SEGA/NINTENDO, FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO, DIMITAR DILKOFF/AFP, VIOLETA SANTOS MOURA/REUTERS

Coup de semonce sur les profits des géants du CAC 40

Les résultats des fleurons tricolores ont fini par être rattrapés par les turbulences géopolitiques et le coup de frein chinois. PAGES 20 ET 21

Coca-Cola écope de 6 milliards de dollars d'amende

La sanction est tombée : 6 milliards de dollars, avec les intérêts. Le redressement fiscal (2,72 milliards sans les intérêts) infligé à Coca-Cola par le fisc américain atteint des records. Le géant des sodas est condamné pour avoir sous-estimé ses revenus imposables aux États-Unis de 9 milliards de dollars en 2007, 2008 et 2009. La façon dont le groupe a comptabilisé les montants reversés par des sociétés affiliées au Brésil, au Chili, au Costa Rica, en Égypte, en Irlande, au Mexique et au Swaziland est ciblée. L'enquête fiscale avait été ouverte en 2015.
Le groupe a aussitôt contesté la décision. « *Coca-Cola considère fermement que l'IRS* (le fisc américain, NDLR) *et le tribunal fédéral des services fiscaux ont mal interprété et mal appliqué la réglementation en vigueur (...) et nous défendrons notre position vigoureusement en appel* », a fait savoir le groupe.
Mais le géant des sodas a aussi prévenu que si les services fiscaux américains décidaient d'appliquer la même méthodologie de calcul sur les exercices postérieurs à 2009, il pourrait subir un redressement supplémentaire d'environ 16 milliards de dollars (y compris les intérêts) au 31 décembre 2023. « *Nous sommes optimistes sur le fait que, entre notre capacité à générer des liquidités de nos activités opérationnelles et notre capacité à emprunter des fonds à des taux d'intérêt raisonnables, nous pourrons gérer l'éventail des issues potentielles à cette affaire* », a assuré Coca-Cola. **ELSA BEMBARON**

> FOCUS
REGAIN DU TOURISME EN ÎLE-DE-FRANCE

À contre-courant de certains musées ou de Disneyland Paris, qui peinent à surfer sur les Jeux olympiques pour booster leurs entrées, la région Île-de-France pointe une affluence touristique *« extrêmement encourageante »* depuis le début de l'événement. Selon un premier chiffrage de Choose Paris Region, son agence d'attractivité, le nombre de visiteurs présents en région parisienne entre le 24 et le 27 juillet serait en hausse de 20 % sur un an. *« Les performances sportives et l'affluence touristique sont extrêmement encourageantes, témoignant de la réussite de l'événement »,* s'est félicitée Alexandra Dublanche, présidente de l'organisme, dans un communiqué.
Les arrivées aériennes sont ainsi en hausse de 8 % entre le 23 juillet et le 12 août par rapport à un an plus tôt, pour atteindre 450 600 passagers. Parmi les étrangers, les Américains seraient le plus gros contingent avec 132 000 ressortissants, soit 29 % du total. Suivent les Canadiens, les Japonais, les Allemands et les Espagnols. Mêmes réunies, toutes ces nationalités ne peuvent toutefois rivaliser avec la masse de touristes français. Ces derniers représentent à eux seuls 82 % des visiteurs.
Pour ce qui est des retombées économiques, en dépit de la baisse de fréquentation hôtelière avancée par le syndicat professionnel de l'Umih, Choose Paris Region souligne que chaque personne de passage dépense en moyenne 389 euros pour une chambre d'hôtel à Paris sur la période de juin à août 2024 (soit +24 % par rapport à 2023). Quand le prix moyen des meublés et des locations saisonnières s'élève à 234 euros par nuit en juillet 2024, en hausse de 40 % par rapport à juillet 2023. **T. E.**

le PLUS du FIGARO ÉCO

MARCHÉS
Pourquoi le géant des puces Intel dévisse à Wall Street PAGE 23

LA SÉANCE
DU VENDREDI 02 AOÛT 2024

CAC 40	7251,80	-1,61%
DOW JONES	39517,13	-2,06%
ONCE D'OR	2435,00	(2435,00)
PÉTROLE (Brent)	76,800	(80,010)
EUROSTOXX 50	4633,99	-2,76%
FOOTSIE	8174,71	-1,31%
NASDAQ	18469,45	-2,23%
NIKKEI	35909,70	-5,81%

L'HISTOIRE
« Mario & Sonic » ne participeront pas aux JO de Paris 2024

« Mario & Sonic » privés de Paris 2024. Les célèbres personnages de jeux vidéo, qui ont virtuellement participé aux JO de Pékin, Londres, Rio et Tokyo, ne plongeront pas dans la Seine. En cause, selon le Comité international olympique (CIO), des « *délais serrés après le report des Jeux de Tokyo en 2021* ». La franchise, créée en 2007 par Sega et Nintendo en accord avec le CIO a fait rêver de nombreux enfants et adultes. Les joueurs pouvaient participer aux épreuves d'une multitude de sports pour tenter de décrocher la récompense suprême : la médaille d'or. Mais en 2020, lors de l'olympiade de Tokyo, le jeu ne s'est écoulé qu'à 1 million d'exemplaires. En comparaison, la version Pékin 2008 avait attiré plus de 11 millions d'acheteurs (7 millions sur Wii, 4,2 millions sur Nintendo DS). Le déclin de la franchise « Mario & Sonic aux Jeux olympiques » pourrait donc être l'une des raisons de cette absence d'édition Paris 2024. Interrogé par le média spécialisé Eurogamer, Lee Cocker, qui a travaillé comme producteur de plusieurs éditions du jeu, avance une autre explication. Le CIO souhaiterait réorienter sa stratégie numérique en se tournant vers les NFT (des actifs numériques) et l'e-sport. Le comité olympique avait en effet organisé en 2023 les premiers « Olympic E-sports Series », un événement qui a réuni des compétitions dans plusieurs disciplines virtuelles. Pour concourir aux côtés de la star du basket Victor Wembanyama, les supporteurs des Jeux olympiques devront se satisfaire d'un jeu sur mobile, OlympicsGo! Paris2024. ■ **PAUL LALEVÉE**



IAG renonce finalement à acheter la compagnie espagnole Air Europa

Cinq ans après avoir amorcé le projet de rachat de la compagnie espagnole Air Europa, le groupe IAG, maison mère de British Airways, Iberia et Vueling, jette l'éponge. La direction d'IAG a invoqué le « *contexte réglementaire européen* ». « *Nous pensons que c'est la meilleure décision pour protéger les intérêts de nos actionnaires* », a finalement tranché Luis Gallego, le patron d'IAG.
Après l'ouverture en janvier d'une enquête de la Commission européenne sur le projet de rachat et ses éventuelles répercussions sur les prix des liaisons intérieures espagnoles, des dessertes des grandes villes européennes et même des liaisons avec l'Amérique latine, la direction d'IAG avait tenté en vain de négocier avec Bruxelles. « *Nous étions préoccupés par le fait que la transaction aurait pu avoir des effets négatifs pour les passagers en termes de hausse des prix ou de diminution de la qualité des services. IAG a proposé des remèdes qui n'ont pas pleinement répondu à nos préoccupations* », a expliqué la commissaire européenne à la Concurrence, Margrethe Vestager.
IAG met donc un terme à cette acquisition et préfère s'acquitter des 50 millions d'euros d'indemnités à verser au groupe de tourisme espagnol Globalia, propriétaire d'Air Europa. Celui-ci assure que la compagnie est « *viable et solide* ». Globalia avait approché de nombreuses compagnies (le chinois HNA, Air France-KLM) avant IAG pour leur céder sa filiale. Fin 2019, la maison mère de British Airways, convaincue des synergies à réaliser, avait accepté de débourser 1 milliard d'euros. Un montant finalement divisé par 2 après la crise sanitaire. Frappée par la pandémie de Covid comme l'ensemble du secteur aérien, Air Europa avait dû être sauvé par le gouvernement en 2020 grâce à un prêt de 475 millions d'euros. **VALÉRIE COLLET**

Les fleurons du CAC 40 rattrapés par les turbu

Cécile Crouzel

Après trois années fastes, les profits nets cumulés de ces géants mondiaux de l'industrie, des services et de la finance


SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

« Notre fort rythme de croissance dans les marchés émergents, en Europe et en Amérique du Nord, compense largement un marché de la beauté en retrait en Chine continentale ainsi qu'un comparatif défavorable du travel retail »

Nicolas Hieronimus
Directeur général de L'Oréal


FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

« L'industrie alimentaire est à un point de bascule, où le lien est désormais clairement établi entre la santé et l'alimentation. Or la science de la protéine, du microbiote et de l'intestin est au cœur du savoir-faire de Danone »

Antoine de Saint-Affrique
Directeur général de Danone


FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

« Plus des deux tiers du résultat d'exploitation du groupe provient désormais d'Amérique du Nord, d'Asie et des pays émergents, des zones structurellement en forte croissance »

Benoit PDG de Saint-Gobain

L'atterrissage est plutôt brutal. Les fleurons français de l'industrie, des services et de la finance, qui semblaient immunisés contre les turbulences macroéconomiques et géopolitiques, ont fini par être rattrapés par la réalité. Inflation, hausse des taux d'intérêt, craintes d'un ralentissement de la croissance, tensions sino-américaines, guerre en Ukraine et au Proche-Orient… Entre fin 2021 et fin 2023, rien de tout cela n'avait arrêté la surprenante croissance du chiffre d'affaires et des profits des géants du CAC 40, qui se confirmait semestre après semestre.

Depuis le début de l'année, la tendance s'est inversée. Selon nos calculs, les profits nets cumulés des géants du CAC 40 ont baissé de 12,9 % au premier semestre de 2024. Leur chiffre d'affaires cumulé a, lui, diminué de 2,4 %. La correction est significative, même si l'on est très loin du crash redouté par les Cassandre. D'une part, aucun des géants du CAC 40 n'est en pertes ; d'autre part, ce recul intervient après trois années de croissance des profits. Ces derniers demeurent donc élevés. Enfin, *« les cash-flows restent bien orientés, en hausse de 7 % »*, ajoute Bénédicte Hautefort, dirigeante de la fintech Scalens. Si le bénéfice de TotalEnergies a légèrement reculé, pénalisé par la baisse des cours des hydrocarbures et des marges de raffinage, il reste considérable, à près de 8,8 milliards d'euros. Le groupe garde sa couronne de champion des bénéfices. Même raisonnement pour LVMH. Malgré un repli, la marge opérationnelle (25,6 %) est largement supérieure à son niveau pré-Covid. La contre-performance de Stellantis doit, elle aussi, être relativisée : en net recul, le taux de marge opérationnelle du constructeur automobile reste à deux chiffres (10 %) et dépasse toujours celui de ses rivaux allemands et français.

Mais la période bénie de reprise post-Covid, où le boom de la demande et les prix dopaient toute l'économie, est révolue. À l'origine de ce ralentissement, l'accès de faiblesse des consommateurs, essorés par deux ans d'inflation. *« Les activités exposées à la consommation sont celles qui ont le plus souffert »*, souligne Gabriel Karaboulad, directeur du conseil en investissements chez Neuflize OBC. *Surtout lorsqu'il s'agit de biens discrétionnaires, dont l'achat ne revêt aucun caractère obligatoire. »*

Un secteur est particulièrement à la peine : l'automobile. Les ventes de voitures stagnent aux États-Unis, en Europe et en Asie, y compris celles de véhicules électriques. Confrontés à la concurrence féroce des acteurs chinois sur ce dernier segment, les constructeurs occidentaux doivent investir lourdement pour électrifier leurs gammes. Une double peine. Stellantis a vu son chiffre d'affaires chuter de 14 %. Renault s'en est mieux sorti, avec des ventes en légère progression (+ 3,7 % en comparables) et une rentabilité en hausse.

Cette crise de l'auto affecte d'autres industriels, tel STMicroelectronics. Le géant franco-italien vend beaucoup de puces embarquées dans les véhicules. Confronté à une chute de 25 % de son chiffre d'affaires au deuxième trimestre, le groupe a révisé, pour la deuxième fois de l'année, ses prévisions annuelles. Lui aussi grand fournisseur de cette industrie, ArcelorMittal a enregistré une baisse de 4,6 % de ses expéditions d'acier au premier semestre et un recul des prix de 7,5 %, dû à la concurrence chinoise.

Les difficultés se répercutent dans les groupes de services travaillant avec les industriels. Capgemini a revu son objectif de croissance pour 2024, après une baisse du chiffre d'affaires (– 2,5 %) au premier semestre. Le champion du logiciel Dassault Systèmes a enregistré une croissance moins forte que prévu (5 % tout de même) à cause de décalages de commandes dans la défense et le nucléaire, deux secteurs affectés par les incertitudes politiques en France et aux États-Unis.

CAC 40 les résultats semestriels en 2024

Résultats du premier semestre 2024, en millions d'euros

Entreprises	Chiffre d'affaires 1er semestre 2024	Variation 1er semestre 2023-2024	Résultat net 1er semestre 2024	Variation 1er semestre 2023-2024
Accor	2 677	11,4 %	253	2 %
Air Liquide	13 379	−4,3 %	1 681	−2,4 %
Airbus Group	28 825	4,2 %	825	−45,9 %
Arcelormittal	30 096	−12,3 %	1 334,04	−51,2 %
Axa	59 872	7,4 %	4 020	4,9 %
BNP Paribas	24 753	5,8 %	6 498	−10,3 %
Bouygues	26 516	1,5 %	186	−17,3 %
Capgemini	11 138	−2,5 %	835	3,2 %
Carrefour	44 863	−1,3 %	313	2,3 %
Crédit Agricole SA	13 602	6,3 %	3 731	14,2 %
Danone	13 757	−2,9 %	1 219	11,5 %
Dassault Systèmes	2 995	3,9 %	548,4	14,8 %
Edenred	1 395	18,5 %	235	16,3 %
Engie	37 525	−20,2 %	1 942	NS
Essilorluxottica	13 290	3,4 %	1 365	0,3 %
Eurofins Scientific	3 419	6,5 %	220	45,7 %
Hermès International	7 504	12 %	2 368	6,4 %
Kering	9 018	−11 %	878	−50,8 %
L'Oréal	22 121	7,5 %	3 655,6	8,8 %
Legrand	4 210	−2 %	577,6	−11,3 %
LVMH	41 677	−1,3 %	7 267	−14,3 %
Michelin	13 481	−4,2 %	1 163	−4,7 %
Orange	19 839	2,5 %	824	−6 %
Publicis	6 688	5,9 %	773	24,1 %
Renault	26 958	0,4 %	1 293	−38, 2 %
Safran	13 047	19,2 %	1 432	37,3 %
Saint-Gobain	23 464	−6 %	1 704	14 %
Sanofi	21 209	5,1 %	2 246	−34,5 %
Schneider Electric	18 173	3,1 %	1 882	−7 %
Société Générale	13 330	2,9 %	1 793	1,4 %
Stellantis	85 017	−13,6 %	5 647	−48,3 %
STMicroelectronics	6 196	−21,9 %	800,24	−57,7 %
Teleperformance	5 076	1 %	291	7,4 %
Thales	9 493	8,9 %	1 017	56,7 %
TotalEnergies	101 784	−7,4 %	8 796,18	−1,4 %
Unibail-Rodamco-Westfield	1 190	3,3 %	764	0,9 %
Veolia Environnement	22 141	−2,7 %	651	24,5 %
Vinci	33 775	4,4 %	1 995	−4,5 %
Vivendi Se	9 052	92,7 %	159	−8,6 %

NS : Non significatif
* Chiffres convertis en euros
Source : Sociétés, 39 sociétés du Cac 40, Pernod Ricard n'ayant pas encore publié ses résultats décalés

BNP Paribas en passe de devenir un géant de la gestion d'actifs

Danièle Guinot

BNP Paribas s'apprête à changer de dimension dans la gestion d'actifs. La première banque de la zone euro est entrée en négociations exclusives avec l'assureur Axa en vue de lui racheter sa filiale dédiée à ce métier, Axa IM, pour 5,1 milliards d'euros. Ce sera l'acquisition la plus importante réalisée sous la direction de Jean-Laurent Bonnafé. Si l'opération, dont la finalisation est attendue à l'été 2025, va à son terme, la nouvelle société de gestion d'actifs de BNP Paribas gérera 1500 milliards d'euros d'actifs : Axa IM avait à fin juin 859 milliards d'euros sous gestion et BNP Paribas Asset Management, 560 milliards d'euros. Un montant auquel s'ajoutent 265 milliards d'euros gérés par BNP Paribas Cardif, la compagnie d'assurances du groupe bancaire. La nouvelle entité deviendra alors numéro deux de la gestion d'actifs en Europe et en France, ce métier qui consiste à concevoir et gérer des fonds d'actions ou d'obligations (sicav…) : elle dépassera les 1 200 milliards d'euros d'encours de Natixis Investment Managers (filiale de BPCE). Mais elle restera derrière Amundi (filiale du Crédit agricole), numéro un européen, avec plus de 2156 milliards d'euros. Et très loin des 10 646 milliards de dollars d'encours du leader mondial américain, BlackRock.

La transaction sera précédée par une opération en interne chez Axa : Axa IM va en effet débourser 300 millions d'euros pour racheter Select, une autre filiale de gestion d'actifs de l'assureur. Au total, le géant français va toucher 5,4 milliards d'euros, *« représentant un multiple de 15 fois le résultat opérationnel de 2023 »*, souligne-t-il.

« La décision de se désengager du secteur de la gestion d'actifs s'inscrit dans la stratégie du groupe visant à simplifier son modèle d'activité », explique Axa. *« Alors que la consolidation du secteur de la gestion d'actifs s'accélère et que la concurrence s'accroît, le groupe a étudié différentes options pour assurer le développement d'Axa IM, pour simplifier davantage son propre profil d'activités et développer ses activités d'assurance de façon cohérente avec ses objectifs stratégiques »*, détaille Thomas Buberl, le directeur général d'Axa.

L'industrie mondiale de la gestion d'actifs est en pleine consolidation depuis plusieurs années. Les acquisitions sont motivées par une logique de taille et d'économies d'échelle, alors que les coûts des gestionnaires augmentent du fait notamment de la réglementation. Et surtout que la rentabilité de l'industrie est sous pression, en raison de la montée en puissance des fonds ETF, qui reproduisent un indice boursier. Ces fonds « low cost » ont des frais en moyenne 10 fois moins élevés que ceux facturés avec des sicav classiques (2 % en moyenne). Ce qui fait une énorme différence pour les gestionnaires d'actifs. Axa IM n'a pas la taille critique pour rester seul. *« Est-ce qu'Axa IM est assez grand pour vraiment répondre à*

lences macroéconomiques et géopolitiques

ont baissé de 12,8 % au premier semestre. Les écarts se creusent entre les secteurs d'activité et entre les acteurs.


ZORANA JEVTIC / REUTERS

« Les résultats de l'entreprise au premier semestre 2024 ne sont pas à la hauteur de nos attentes, reflétant à la fois un contexte industriel difficile et nos difficultés opérationnelles »



Carlos Tavares
Directeur général de Stellantis


LUDOVIC MARIN/POOL VIA REUTERS

« Au cours du trimestre, contrairement à nos attentes précédentes, les commandes des clients dans l'industriel ne se sont pas améliorées et la demande pour l'automobile a diminué »



Jean-Marc Chéry
Président du directoire et directeur général de STMicroelectronics


FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

« Dans un environnement de marché défavorable qui pèse sur notre chiffre d'affaires et notre profitabilité, nous travaillons avec constance à créer les conditions du retour à la croissance »



François-Henri Pinault
PDG de Kering

Le secteur du luxe traverse, lui aussi, des turbulences, du fait de la baisse du marché en Chine continentale. De plus, après trois années euphoriques, la demande pour les produits de luxe s'est normalisée aux États-Unis et en Europe. Kering, qui peine à relancer Gucci, a vu son chiffre d'affaires chuter de 11 % et son résultat opérationnel divisé par presque deux. Le leader mondial LVMH a résisté, tant en matière de chiffre d'affaires (+ 2 % en organique) que de résultat opérationnel (– 8 %). Hermès continue de marcher sur l'eau, avec des ventes en hausse de 15 %. *« Désormais, il y a luxe et luxe,* explique Catherine Garrigues, responsable de gestion actions chez AllianzGI. *L'écart se creuse entre les gagnants, très bien positionnés, et les autres. »*

Un décalage observé dans d'autres secteurs. Alors que la marée baisse, les performances divergent entre les entreprises les plus compétitives et les autres. Si L'Oréal a souffert en Chine, comme d'autres acteurs des cosmétiques, son dynamisme en Europe (hausse de 11,1 % du chiffre d'affaires) et en Amérique du Nord (+ 7,8 %) a plus que compensé ses déconvenues. Grâce à ses innovations et à ses produits adaptés aux attentes des consommateurs, le leader mondial des cosmétiques est parvenu à passer outre les tensions sur le pouvoir d'achat. Danone, de son côté, a réussi à redresser ses ventes en volume (+ 2,1 %), porté par son positionnement sur la nutrition médicale, les yaourts en forte teneur en protéines et plus généralement les produits sains. Une performance bien meilleure que celle de Nestlé, le leader mondial de l'agroalimentaire.

Touché par le *« tsunami de déconsommation »* en France décrit par son PDG, Alexandre Bompard, Carrefour a vu ses résultats tenir, grâce à son plan d'économies. Le groupe n'est pas le seul à faire preuve de résilience. Dans l'automobile, Michelin a accru sa rentabilité opérationnelle (13,2 % contre 12,1 % au premier semestre 2023), malgré un chiffre d'affaires en baisse. Même chose pour Saint-Gobain (11,7 % contre 11,3 %), confronté au marasme de la construction neuve en Europe. Mais le groupe a trouvé des relais de croissance en se renforçant en Amérique du Nord et en Asie ces dernières années. Si la nouvelle taxe sur les autoroutes a pesé sur le bénéfice net de Vinci (– 4,5 %), le géant des concessions, de la construction et de l'énergie s'attend à une hausse de son chiffre d'affaires et de son résultat opérationnel cette année. *« Les entreprises du CAC 40 sont des sociétés mondiales,* souligne Gilles Guibout, responsable des actions européennes chez Axa IM. *La France ne représente que 15 % de leurs revenus, soit moins que les États-Unis (22 %) et que le reste de l'Europe (29 %). Quand vous vendez en Amérique, en Chine, cela vous pousse à l'excellence. Ce sont des groupes très compétitifs. »*

Même si elles sont plus dépendantes de leur marché domestique que la plupart des groupes du CAC 40, les banques françaises ont bien résisté. Toutes ont été tirées par leurs activités d'assurance et de banque de financement et d'investissement (BFI), qui ont enregistré des bénéfices records. De quoi compenser les difficultés persistantes de leurs activités de banque du quotidien en France, pénalisées par une faible production de crédit aux ménages et aux entreprises. Malgré les incertitudes politiques, BNP Paribas et Crédit agricole ont confirmé leurs objectifs de résultats records sur l'année. La donne est plus délicate pour Société générale, souffrant le plus avec sa banque de détail.

En outre, certains groupes continuent de surfer sur des « méga-tendances » porteuses, à commencer par la transition écologique, qui passe par l'électrification des usages. Spécialisé dans les équipements électriques et les logiciels d'optimisation, Schneider Electric est en forte croissance depuis le début de la décennie. Le groupe a relevé ses objectifs annuels de chiffre d'affaires et de résultat pour 2024, après un très bon deuxième trimestre (+ 6 %). Géant des services à l'environnement (eaux, déchets), Veolia a vu son bénéfice bondir de près de 25 % au premier semestre.

« Les entreprises du CAC 40 sont des sociétés mondiales. La France ne représente que 15 % de leurs revenus, soit moins que les États-Unis (22 %) et que le reste de l'Europe (29 %). Quand vous vendez en Amérique, en Chine, cela vous pousse à l'excellence. Ce sont des groupes très compétitifs »

Gilles Guibout Responsable des actions européennes chez Axa IM

La hausse des dépenses militaires et le réarmement sont une autre de ces méga-tendances. Thales en tire parti (hausse de 57 % du résultat net au premier semestre). Tout comme Safran (hausse de 19 % du chiffre d'affaires au premier semestre). Ce groupe est surtout porté par la forte reprise dans l'aéronautique, après les années de pandémie. C'est aussi le cas d'Airbus. Si le bénéfice net du géant européen a baissé, c'est à cause des difficultés de la branche spatiale, les résultats commerciaux dans l'aviation restant très bons.

Reste à savoir si le second semestre confirmera la tendance baissière du premier ou s'il annoncera le rebond. L'incertitude politique en France et aux États-Unis restera importante. *« Cela devrait générer de l'attentisme de la part des entreprises »*, souligne Gabriel Karaboulad, de Neuflize OBC. Difficile d'imaginer une reprise forte de la consommation, même si la baisse des taux aux États-Unis et en Europe devrait redonner un peu d'air. Le panorama ne devrait donc pas radicalement changer. *« D'une manière générale, les entreprises ont confirmé leurs guidances pour l'année »*, note Catherine Garrigues, d'Allianz GI. Le consensus des analystes croit, lui, à la résistance des grands groupes européens. *« Il table sur une hausse de 5 % des résultats nets pour les entreprises de l'Eurostoxx 50 en 2024. Ce qui est honorable »*, souligne Gilles Guibout, d'Axa IM. ■

nos besoins de croissance dans les métiers d'épargne et de protection ? La réponse est clairement non, a expliqué vendredi Thomas Buberl, le directeur général d'Axa. *C'est pourquoi nous avons recherché un partenaire ayant les mêmes valeurs et les mêmes attachements au dialogue social. »* Axa et BNP Paribas ont longtemps été des actionnaires réciproques. Le premier assureur français cherchait depuis de nombreuses années une solution pour Axa IM. En 2017, il avait eu des discussions avancées avec Natixis pour un rapprochement de sa filiale avec Natixis IM. Mais, elles avaient achoppé.

« La décision de se désengager du secteur de la gestion d'actifs s'inscrit dans la stratégie du groupe visant à simplifier son modèle d'activité »

Axa

Axa et BNP Paribas prévoient d'établir un accord stratégique de long terme (15 ans) par lequel BNP Paribas fournira des services de gestion d'investissement à Axa, notamment pour les activités d'assurance-vie de l'assureur. Ce qui garantit aussi à la nouvelle entité une activité très importante sur le long terme. *« Il s'agit d'une belle opération stratégique pour BNP Paribas,* estime Jérôme Legras, responsable de la recherche chez Axiom AI. *La gestion d'actifs présente un gros intérêt pour les banques car elle offre une bonne diversification qui consomme peu de fonds propres. »* L'opération s'annonce aussi très rentable. BNP Paribas a ainsi indiqué que *« le retour sur capital investi attendu serait supérieur à 18 %, dès la troisième année »*. Il s'agit donc pour BNP Paribas d'une bonne façon d'utiliser les bénéfices issus de la cession en 2023 de sa filiale américaine Bank of the West pour 16,3 milliards de dollars.

La banque a de grandes ambitions pour la gestion d'actifs. *« Axa IM dispose d'une compétence largement reconnue en matière de gestion d'épargne de long terme pour les assureurs et les fonds de pension, notamment. C'est une activité que nous souhaitons développer,* explique au *Figaro* Renaud Dumora, directeur général adjoint de BNP Paribas. *Les équipes d'Axa IM ont également développé un vrai savoir-faire en matière de gestion d'actifs privés, c'est-à-dire dans le capital-investissement ou la dette privée. Les expertises de gestion d'Axa IM et de BNP Paribas seraient très complémentaires. »* ■

Mathilde Visseyrias
et Frédéric de Monicault

Quantités trop petites, manque de protéines animales… La restauration concoctée par le Cojop avec Sodexo Live ! n'a pas fait l'unanimité. L'alimentation est pourtant cruciale pour la performance des sportifs.



Pendant plus d'un an, les organisateurs de Paris 2024 ont travaillé avec les équipes de Sodexo pour mettre au point plus de 500 recettes au menu.
DIMITAR DILKOFF/AFP

Au Village olympique, les athlètes restent sur leur faim

Au pays de la gastronomie, personne n'avait vu venir la polémique. Alors que l'organisation des JO de Paris 2024 accumule les succès et les commentaires laudateurs, les critiques se concentrent sur… la cuisine du Village olympique. Les uns après les autres, des athlètes se sont plaints des menus servis par Sodexo Live ! en charge de la restauration du site. Portions trop petites, viande pas assez cuite, manque de protéines animales, files d'attente trop longues… Leurs coups de gueule ont fait le tour du monde sur les réseaux sociaux et cristallisé les incompréhensions. « *Le seul problème, c'est le manque de nourriture. C'est un peu surprenant* », a commenté le nageur Julio Horrego, interrogé sur la vie au Village. L'athlète originaire du Honduras a besoin de 5 000 calories par jour. Il a été estomaqué de ne pas trouver d'œufs en arrivant au petit-déjeuner dimanche.

Les hockeyeurs allemands ont déploré un service débordé aux heures de pointe, en plus d'être déçus par la qualité des plats. Mais c'est la star américaine de la gymnastique Simone Biles qui a le plus écorné la table du village. « *Je ne pense pas qu'on nous serve de la cuisine française comme celle que vous pouvez manger à l'extérieur* », a lancé la médaillée d'or du concours général individuel, tout en reconnaissant que « *les pizzas sont bonnes* ».

Toujours à cause d'un manque d'œufs (mais aussi de poulet pas assez cuit), les athlètes britanniques hébergés dans le Village ne se sont pas contentés de faire des critiques. Sans chercher à comprendre, ils ont boycotté sa cantine. « *Ils préféraient aller manger dans notre pavillon de performance à Clichy. Nous devons donc faire venir un autre chef car la demande dépasse de loin ce que nous pensions* », a déclaré Andy Anson, directeur général de l'Association olympique britannique, au *Times*.

Pendant plus d'un an, l'ensemble des organisateurs de Paris 2024 ont travaillé avec les équipes de Sodexo, pour mettre au point plus de 500 recettes au menu. Ils le savent : la cantine des athlètes participe de la réussite sportive de ces Jeux et la moisson de records qu'on peut en attendre.

Personne n'imaginait qu'elle puisse devenir le point noir de l'événement. Les organisateurs bien sûr mais surtout les athlètes, leur performance dépendant en grande partie d'une bonne alimentation. Tous se sont entraînés dur pendant quatre ans afin d'être au meilleur niveau. Leur vie est exclusivement organisée autour du sport, leurs régimes alimentaires sont stricts avec des besoins spécifiques selon les disciplines.

« Les plaintes émanent d'une petite minorité. Il y a simplement des délégations habituées à vivre sur un certain pied et qui s'offusquent pour pas grand-chose »

Un bon connaisseur

Tout a été pourtant pensé pour que l'édition 2024 soit exemplaire. La barre a été placée haut pour restaurer 15 000 convives exigeants comme personne du petit-déjeuner au dîner. En plus d'avoir élaboré « *une offre adaptée au sport de haut niveau* », Sodexo Live ! a mis un point d'honneur pour que les athlètes puissent y retrouver « *leurs habitudes en matière d'alimentation et de saveurs* ». La filiale du géant mondial de la restauration collective a décliné ses menus selon quatre thématiques culinaires : France, Asie, Afrique-Caraïbes et cuisines du monde.

Grillades de poissons, viandes et légumes en cuisson minute… le cahier des charges a été soucieux comme jamais d'une restauration durable. 80 % de produits d'origine France, 25 % d'approvisionnement à moins de 250 kilomètres, 30 % de produits bio ou en conversion et 100 % des régions françaises représentées… et aucune importation par voie aérienne autorisée. Pour la première fois, les plats ne sont pas servis dans de la vaisselle jetable.

Les organisateurs ont eu l'ambition de réduire de moitié l'empreinte carbone des repas et des snacks pendant les Jeux et de minimiser le gaspillage. Pour le grand public, au moins 60 % de l'offre proposée dans les buvettes est végétarienne.

C'est louable, nécessaire même pour la planète. On n'a pas entendu les spectateurs s'en plaindre. Les athlètes, eux, jouent leur carrière. Au restaurant du village, 33 % des plats chauds sont végétaux. Ils ont d'emblée réclamé plus de protéines animales, des œufs et de la viande. C'est leur alimentation, ce n'est pas le moment d'en changer.

Il n'empêche. En urgence, il a fallu adapter les approvisionnements. « *Certains produits, tels que les œufs et les grillades, sont particulièrement prisés par les athlètes et les volumes ont donc été immédiatement renforcés*, reconnaît Sodexo Live !. *Cet ajustement s'est fait en accord avec Paris 2024 qui est en lien permanent avec les délégations. Depuis plusieurs jours déjà, tous les produits sont disponibles en quantité suffisante.* »

« *Les plaintes émanent d'une petite minorité*, pense un bon connaisseur. *Il y a simplement des délégations habituées à vivre sur un certain pied et qui s'offusquent de pas grand-chose.* » Montrée du doigt en priorité, la délégation américaine, dont les exigences dépassent celles de toutes les autres.

« *Disons qu'il a fallu vingt-quatre pour que les choses se mettent en place, ce qui n'est pas anormal dans de telles circonstances*, lancent de concert un entraîneur et un judoka. *Bien sûr, il y a un peu d'attente au moment des grosses affluences mais comment éviter les rushs à certains moments de la journée.* » Tout le monde n'a pas cette décontraction, au moment de jouer sa carrière. ■

Tiraillements au sommet de l'État autour du prochain budget

Julie Ruiz Perez

Dans le brouillard politique, Bercy et Matignon essaient de fournir « le plus d'options possibles » pour ce texte crucial.

« Lettres » ou ne pas « lettres » ? Telle est la question cette semaine au sommet de l'État, où différents points de vue semblent s'affronter sur l'élaboration du budget. Depuis plusieurs jours, Bruno Le Maire communique sur l'envoi des « lettres plafonds » - ces documents préparés par Bercy et envoyés par Matignon aux différents ministères afin de leur indiquer leur budget pour l'année suivante. « *Je vais envoyer dès cette semaine des propositions de crédits ministère par ministère au premier ministre Gabriel Attal* », a déclaré, mercredi sur France 2, le ministre démissionnaire de l'Économie, insistant sur le fait que « *les délais sont très importants. Il faut que ces lettres plafonds, c'est-à-dire les crédits des ministères, soient envoyées avant le 15 août* » par le premier ministre. Effectivement, le temps presse pour l'élaboration du budget qui doit être présenté « *au plus tard le premier mardi d'octobre* » (mardi 1er octobre, cette année), selon la loi organique relative aux lois de finances (Lolf).

À Bercy, on confirme, ce vendredi, que « *les plafonds souhaités ont bien été envoyés à Matignon* ». Sur le fond, ceux-ci actent des économies significatives conformément au souhait de Bruno Le Maire de « *respecter les engagements budgétaires de la France, notamment celui de repasser sous la barre des 3 % de déficit public d'ici 2027* », en particulier « *en baissant la dépense publique par rapport au budget de l'État voté pour 6cette année* ».

Pour mémoire, en 2024, le volet dépenses du budget de l'État s'élevait à 492 milliards d'euros (contre 496 milliards d'euros en 2023), soit une baisse nette de 4 milliards d'euros. Publiée vendredi, la situation budgétaire à la mi-année reste globalement dans les clous avec un surcroît de dépenses de 4,7 milliards d'euros par rapport à juin 2023, pour l'instant compensé par des recettes en hausse de près de 10 milliards d'euros.

Pour 2025, Bercy propose donc un montant en recul par rapport à l'enveloppe adoptée cette année. D'une manière ou d'une autre, certains ministères devront se serrer la ceinture pour atteindre les objectifs budgétaires. Et pour cause, selon Thomas Cazenave, ministre délégué aux Comptes publics, ce sont « *au moins 20 milliards d'économies* » qu'il faudrait trouver pour l'an prochain.

« Nous, nous faisons nos propositions. Après il y a un premier ministre, il décidera. Nous, nous préparons un budget. Le prochain gouvernement aura tout le loisir de changer ce qu'il veut. Mais, pour ça, il faut qu'il y ait un budget ! »

Un proche de Bruno Le Maire

Déjà difficile politiquement par temps calme, la recherche d'économies dans le paysage politique actuel devient quasiment mission impossible. Techniquement, un gouvernement démissionnaire ne doit pas prendre d'initiative politique. Or, selon les interprétations, réduire le budget de tel ou tel ministère peut être précisément considéré comme un choix politique. Cette considération pourrait pousser le premier ministre à laisser à son successeur le soin d'endosser cette responsabilité en procrastinant l'envoi des lettres plafonds qui « *de toute façon, n'est prévu dans aucun texte* », rappelle un conseiller de l'exécutif. D'autant que, selon plusieurs initiés, un nouveau premier ministre pourrait être désigné tout prochainement, entre le 11 et le 28 août. Toutefois, prévient une voix dans le camp Macron, « *il faut être prudent avec les considérations politiques car cela pourrait se retourner contre Gabriel Attal qui pourrait être tenu pour responsable si la France n'a pas de budget dans les temps* ».

Pour éviter ce scénario, les équipes budgétaires de Matignon et de Bercy travaillent tant qu'elles peuvent pour fournir au prochain gouvernement « *le plus d'options possibles et sérieuses pour construire le budget. Après, il fera ses choix* », explique un participant à ces - nombreuses - réunions techniques. « *Nous, nous faisons nos propositions*, déclare un proche du ministre de l'Économie, *après il y a un premier ministre, il décidera. Nous, nous préparons un budget. Le prochain gouvernement aura tout le loisir de changer ce qu'il veut. Mais, pour ça, il faut qu'il y ait un budget !* ». En effet, « *un projet de loi de finances peut significativement changer jusqu'au dernier jour avant d'être présenté* », avance un fin connaisseur des rouages de Bercy. Et après la présentation, l'Assemblée a théoriquement toute latitude pour amender la loi jusqu'à son adoption.

Justement, Thomas Cazenave, lui-même réélu comme député et désormais membre de la commission des finances, s'interroge, selon son cabinet, sur « *les conditions dans lesquelles le pays pourrait se doter d'un budget* » - comprendre comment fournir un texte qui, à défaut d'être voté, pourrait passer par le 49.3. Pour y parvenir, il faudrait convaincre assez de députés de ne pas voter une motion de censure. Alors que la couleur du prochain gouvernement est encore incertaine, le ministre délégué souhaite que soit organisé à la fin de l'été un point sur la situation des finances publiques qui inclurait « *très largement* » les parlementaires. ■

Grand perdant de la guerre des puces, Intel sabre dans ses effectifs

Lucas Mediavilla

Le géant américain va supprimer 15 000 emplois. Sa stratégie visant à rattraper son retard dans l'IA tarde à produire ses effets.

« C'*est la décision la plus difficile que j'ai prise dans ma carrière.* » Pat Gelsinger n'y est pas allé par quatre chemins pour commenter la performance d'Intel lors de ce semestre. Le PDG de l'entreprise, rappelé aux manettes il y a maintenant trois ans pour sortir le géant américain des puces électroniques d'un mauvais pas tenace, vient de lancer un plan massif de réduction des coûts qui débouchera sur la suppression de 15 000 emplois, soit 15 % de ses effectifs. « *C'est un jour incroyablement difficile pour Intel, car nous sommes en train de procéder à certains des changements les plus importants de l'histoire de notre entreprise* », a déclaré le patron dans un mémo transmis le 1er août à l'ensemble des salariés.

Ce plan, qui doit permettre à Intel d'économiser jusqu'à 10 milliards de dollars d'ici à 2025, a été annoncé dans le sillage de résultats et de prévisions financières une nouvelle fois décevants. Le chiffre d'affaires, en baisse de 1 %, atteint 12,8 milliards et le profit, ressorti à 1,5 milliard sur le deuxième trimestre, a été en dessous des attentes des analystes. La fourchette prévue de revenus pour le troisième trimestre, entre 12,5 et 13,5 milliards de dollars, est loin des projections des analystes, à hauteur de 14,4 milliards. Intel a également douché l'enthousiasme des marchés, prévoyant une perte pour le trimestre en cours alors que ces derniers s'attendaient à un profit.

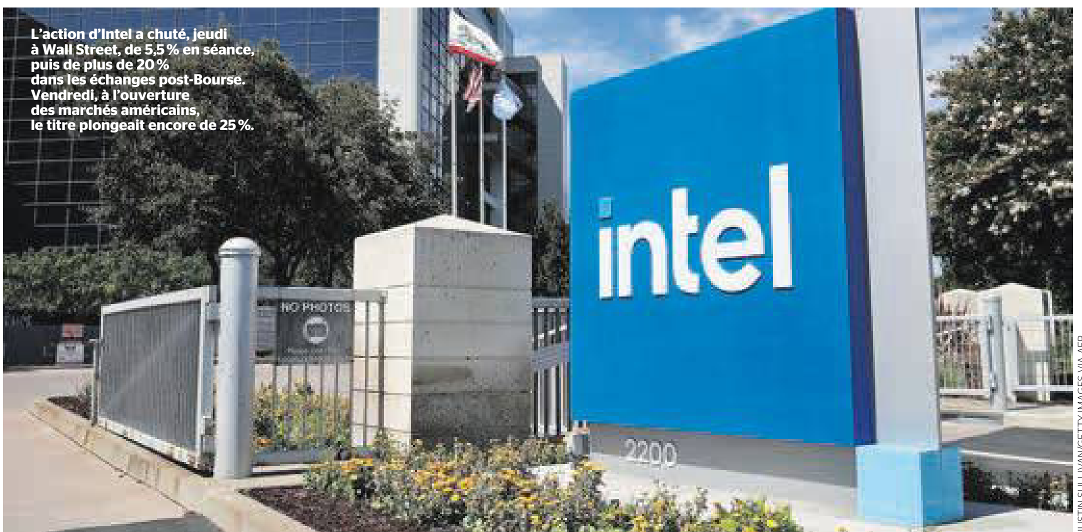
« Nos coûts sont trop élevés »

L'action a complètement dévissé jeudi à Wall Street, de 5,5 % en séance, mais de plus de 20 % dans les échanges post-Bourse. À l'ouverture vendredi des marchés américains, le titre plongeait de 25 %. « *Le chiffre d'affaires n'est pas à la hauteur de nos espérances. Les résultats financiers ne sont pas à la hauteur de nos espérances* », a résumé le directeur financier du groupe, Dave Zinsner. Dans le détail, la division data center et IA est celle qui souffre le plus, avec une baisse des revenus de 3 %. Le groupe paye son retard dans le déploiement des puces IA où des entreprises comme Nvidia ou AMD le devancent nettement. Si Intel a une stratégie pour rattraper son retard dans l'intelligence artificielle (« IA Everywhere »), celle-ci repose sur la généralisation de l'IA dans tous les pans de l'économie. Or l'heure est encore à l'entraînement des modèles dans le cloud, où les puces de Nvidia ou d'AMD sont préférées à celle d'Intel. « *Nous n'avons pas encore pleinement profité de tendances puissantes, comme l'IA. Nos coûts sont trop élevés, nos marges sont trop faibles* », indique Pat Gelsinger.

« *Intel va continuer à perdre des parts de marché jusqu'en 2026*, insiste pour sa part Dylan Patel, expert du secteur et auteur de la lettre SemiAnalysis, auprès du *Figaro*. *Le groupe ne peut plus se permettre le même niveau de dépenses, aussi bien pour ses nouvelles usines que pour ses nouvelles puces.* » L'an passé, Intel avait investi en capital près de 25,8 milliards de dollars, contre 18,7 milliards de dollars en 2021 quand Patrick Gelsinger a repris la tête du groupe. Encore cette année, Intel a multiplié les annonces d'investissements sur l'extension ou la création de nouvelles usines, aussi bien aux États-Unis qu'en Allemagne, en Pologne ou encore en Israël. Une multiplication des investissements visant à concurrencer le géant taïwanais TSMC, leader dans la production des puces au niveau mondial.

« *En 2026, les puces 18A* (1,8 nanomètre, les plus petites de l'industrie, NDLR) *dédiées aux data centers d'Intel seront enfin sur le marché, ce qui permettra peut-être d'arrêter de perdre des parts de marché* », estime Dylan Patel. À cet horizon selon lui, les activités d'Intel visant à fabriquer les puces de ses concurrents (Intel Foundry services) vont également commencer à générer des revenus pour le groupe. En attendant, l'heure est à la diète. Pour 2024, Intel a annoncé qu'il allait réduire de 20 % ses dépenses en capital. Et l'année prochaine verra une nouvelle baisse, puisque les dépenses devraient se situer entre 20 et 23 milliards de dollars. Le versement des dividendes est suspendu.

Au-delà, la chasse aux coûts va démarrer en interne avec la suppression annoncée des 15 000 emplois, qui sera achevée dès la fin de l'année 2024. « *J'ai besoin de moins de personnes au siège, de plus de personnes sur le terrain, soutenant les clients* », a insisté Pat Gelsinger lors d'une d'interview. Convaincu de la pertinence de sa stratégie de montée en gamme, le PDG considère son groupe comme trop lourd, trop complexe. Le dirigeant a promis dans son mémo aux salariés « *d'éliminer la bureaucratie* », avec de nombreuses réorganisations opérationnelles et un nettoyage du portefeuille. ■



L'action d'Intel a chuté, jeudi à Wall Street, de 5,5 % en séance, puis de plus de 20 % dans les échanges post-Bourse. Vendredi, à l'ouverture des marchés américains, le titre plongeait encore de 25 %.

JUSTIN SULLIVAN/GETTY IMAGES VIA AFP

Les Bourses en recul, déçues par la tech et l'emploi américain

Anne Cheyvialle

Les Bourses mondiales font fi de la parenthèse enchantée et de la douce euphorie qui entoure les JO de Paris. Bien au contraire, ce vendredi, quand les Français retenaient leur souffle avant l'entrée sur le tatami du monstre sacré Teddy Riner et dans l'attente d'un nouvel exploit du « roi Léon », un vent d'inquiétude a soufflé sur les principales places boursières. Une inquiétude virant à la panique à Tokyo, où l'indice vedette Nikkei a subi une chute de 5,81 %, deuxième plus fort recul en points sur une séance de son histoire. La première remontait à 1987. Et cette baisse intervient au lendemain d'une perte, jeudi, de 2,49 %.

La première explication tient aux contre-performances de la tech. « *Les indices asiatiques évoluent en nette baisse dans le sillage de la clôture* (jeudi soir) *de Wall Street et de la publication des résultats d'Amazon* (– 8 %) », commentait dans la matinée John Plassard, de la Banque Mirabaud. Une réaction aussi aux difficultés d'Intel, le géant américain des puces, qui a annoncé la suppression de 15 000 emplois. À Tokyo, les valeurs liées aux semi-conducteurs ont été particulièrement malmenées, Tokyo Electron dégringolant de 11,98 %.

5,81 %

Baisse de l'indice Nikkei, vendredi, à la Bourse de Tokyo

« *La chute du Nikkei, qui est très dépendant des valeurs exportatrices, est aussi liée au changement de ton radical de la Banque du Japon* (BoJ) », poursuit John Plassard. À contre-courant des grandes banques centrales qui ont, pour la plupart, entamé un assouplissement monétaire, la Boj a relevé pour la deuxième fois cette semaine son taux d'intérêt – la première datait de mars. « *Le mouvement de hausse de la BoJ vise surtout à contrer la baisse du yen* », précise l'expert de Mirabaud.

La Bourse japonaise réagissait aussi plus largement aux risques pesant sur la conjoncture mondiale, à la recrudescence des tensions géopolitiques et aux perspectives moins favorables outre-Atlantique. Anticipant la publication, ce vendredi, de chiffres moins bons sur l'emploi aux États-Unis, les Bourses européennes ont ouvert la séance dans le rouge. Prévisions confirmées en début d'après-midi avec une hausse du chômage plus importante que prévu en juillet, à 4,3 % contre 4,1 % en juin. C'est le taux le plus élevé depuis octobre 2021, représentant 352 000 chômeurs de plus à 7,2 millions. Par ailleurs 114 000 emplois seulement ont été créés le mois dernier – un indicateur particulièrement surveillé des investisseurs –, bien en deçà des 179 000 enregistrés en juin (un chiffre révisé en forte baisse). Les salaires ont par ailleurs enregistré leur plus faible hausse depuis mai 2021 (3,6 % sur un an).

« *Le secteur privé, hors soins de santé et assistance sociale, s'est rapidement détérioré et est désormais anémique. Les ménages américains en ressentent les effets* », a commenté dans une note Julia Pollak, la chef économiste du site d'annonces d'emploi ZipRecruiter. Sans surprise, Wall Street a ouvert en baisse à – 0,85 % tandis que le Nasdaq, à dominante technologique perdait 2,53 %.

Cette détérioration, affirment les analystes, devrait achever de convaincre le président de la Fed d'agir à la rentrée. Mercredi, à l'issue de la réunion du comité de politique monétaire qui a maintenu ses taux inchangés, Jerome Powell a clairement indiqué que l'évolution du taux de chômage est aussi importante, voire plus importante, que les chiffres de l'inflation. « *Le fort ralentissement de l'emploi et la hausse plus marquée du chômage rendent inévitable une baisse des taux d'intérêt en septembre et renforcent les spéculations selon lesquelles la Fed lancera son cycle d'assouplissement avec une baisse de 50 points de base* », réagit Stephen Brown, chef économiste Amérique du Nord de Capital Economics. « *Le marché croit maintenant, à 60 %, aux chances d'une baisse des taux de 50 points en septembre et en novembre* », appuie de son côté Chris Low de FHN Financial. Jusqu'à présent, les investisseurs n'anticipaient qu'une diminution de 25 points en septembre. ■

LA SÉANCE DU VENDREDI 2 AOÛT

LE CAC

	JOUR	%VAR.	+HAUT JOUR	+BAS JOUR	%CAP.ECH	31/12
ACCOR	33,05	-4,7	34,28	32,66	0,471	-4,48
AIR LIQUIDE	163,48	-1,46	166,06	162,92	0,157	-7,18
AIRBUS	131,9	-1,51	135,28	131,82	0,169	-5,64
ARCELORMITTAL SA	19,42	-2,85	19,905	19,325	0,352	-24,36
AXA	32,26	+1,41	32,82	31,88	0,256	+9,39
BNP PARIBAS ACT.A	59,66	-2,93	61,16	59,15	0,405	-4,68
BOUYGUES	31,27	-0,19	31,49	30,81	0,172	-8,35
CAPGEMINI	179,35	-0,99	181,05	177,15	0,249	-4,98
CARREFOUR	13,87	+0,22	14,08	13,755	0,358	-16,27
CREDIT AGRICOLE	13,185	-5,62	13,855	12,925	0,491	+2,59
DANONE	61,54	+2,88	61,78	60	0,336	+4,87
DASSAULT SYSTEMES	33,65	-3,25	34,59	33,43	0,141	-23,93
EDENRED	36,52	-2,9	37,5	36,52	0,337	-32,55
ENGIE	14,92	+2,79	15,17	14,715	0,444	-6,27
ESSILORLUXOTTICA	208,4	-1,23	211,5	207,2	0,115	+14,76
EUROFINS SCIENT.	54,38	-0,95	55,1	53,72	0,172	-7,8
HERMES INTL	1960,5	-2,46	2004	1954	0,076	+2,17
KERING	272,4	-1,7	277,45	270,55	0,323	-31,73
L'OREAL	381,05	-1,75	389,05	379,2	0,087	-15,44
LEGRAND	93,9	-3,34	96	93,26	0,179	-0,21
LVMH	630,5	-1,79	640,7	627,3	0,104	-14,05
MICHELIN	35,46	-1,39	35,93	35,32	0,253	+9,24
ORANGE	10,345	+0,34	10,345	10,225	0,312	+0,4
PERNOD RICARD	123,15	+0,37	124,45	121,9	0,154	-22,91
PUBLICIS GROUPE SA	90,92	-4,27	94,16	90,56	0,234	+8,24
RENAULT	41,88	-3,99	43,17	41,38	0,574	+13,48
SAFRAN	191,15	-1,11	194,75	190,6	0,232	+19,87
SAINT GOBAIN	73,68	-3,53	75,76	73,46	0,284	+10,53
SANOFI	96,15	+1,18	98,25	95,49	0,172	+7,12
SCHNEIDER ELECTRIC	203,5	-4,77	211,15	201,9	0,251	+11,95
SOCIETE GENERALE	20,535	-5,93	21,405	20,39	1,244	-14,53
STELLANTIS NV	14,694	-3,34	14,952	14,372	0,164	-30,51
STMICROELECTRONICS	27,92	-5,63	28,635	27,71	0,511	-38,29
TELEPERFORMANCE	110,55	-4,45	114	109,8	0,462	-16,28
THALES	144,5	-0,48	146	143,2	0,083	+7,88
TOTALENERGIES	61,14	-1,24	62,21	61,06	0,176	-0,75
UNIBAIL-RODAMCO-WE	67,32	-2,32	68,54	66,88	0,398	+0,6
VEOLIA ENVIRON.	28,31	+0,5	28,73	28,05	0,426	-0,88
VINCI	102,25	-0,82	103,2	101,75	0,168	-10,07
VIVENDI SE	9,398	-2,39	9,578	9,384	0,236	-2,87

LES DEVISES

	MONNAIE	1 EURO=	
AUSTRALIE	DOLLAR AUSTRALIEN	1,6629	AUD
CANADA	DOLLAR CANADIEN	1,5035	CAD
GDE BRETAGNE	LIVRE STERLING	0,85	GBP
HONG KONG	DOLLAR DE HONG KONG	8,4625	HKD
JAPON	YEN	161,37	JPY
SUISSE	FRANC SUISSE	0,9433	CHF
ETATS-UNIS	DOLLAR	1,0835	USD
TUNISIE	DINAR TUNISIEN	3,36	TND
MAROC	DIHRAM	11,103	MAD
TURQUIE	NOUVELLE LIVRE TURQUE	35,9419	TRY
EGYPTE	LIVRE EGYPTIENNE	52,25	EGP
CHINE	YUAN	7,8075	CNY
INDE	ROUPIE	90,728	INR
ALGERIE	DINAR ALGERIEN	145,31	DZD

L'OR

	VEILLE	31/12
Lingot 1KG	71 077,6€	+18,23 %
Lingot 100g	7 119,66€	+18,2 %
Lingot 50g	3 565,33€	+18,16 %
Lingot ONCE (31,10g)	2 222,83€	+18,12 %
Lingot 10g	721,97€	+17,93 %
Lingot 2,5g	187,42€	+17,12 %
20Fr NAPOLÉON	443,5€	+18,24 %
20Fr SUISSE	438,55€	+18,24 %
SOUVERAIN	554,52€	+18,24 %
KRUGGERAND	2 364,22€	+18,24 %
50 PESOS	2 824,1€	+18,24 %
10 DOLLARS	1 155,79€	+18,24 %
20 DOLLARS	2 310,58€	+18,24 %



Patrick Drahi ravive la vague de fusions-acquisitions dans la publicité en ligne

Claudia Cohen

Le propriétaire du groupe Altice cède l'adtech française Teads pour 1 milliard de dollars.



ISA HARSIN/SIPA

Patrick Drahi, président-fondateur d'Altice, lors de son audition par le Sénat, le 2 février 2022, sur la concentration des médias en France, à Paris.

Les déboires financiers de Patrick Drahi alimentent aujourd'hui l'effervescence du secteur de la publicité en ligne, en pleine recomposition. Après la cession des centres de données de SFR, des médias BFMTV et RMC, le propriétaire franco-israélien du groupe Altice se déleste cette fois, au cœur de l'été, de l'adtech française Teads, dans l'espoir d'épurer sa montagne de dettes. Il cède pour 1 milliard de dollars cette entreprise de technologie publicitaire, spécialisée dans la publicité vidéo, à l'adtech israélienne Outbrain, spécialiste des liens sponsorisés et cotée au Nasdaq.

Cette opération, dont la finalisation est attendue début 2025, et répartie entre 725 millions de dollars en espèces, 25 millions en paiement différé et 35 millions d'actions émises pour Altice, représente une belle affaire pour Patrick Drahi, qui avait acheté la pépite française, fondée par l'entrepreneur Pierre Chappaz, 307 millions de dollars il y a sept ans.

Les fusions-acquisitions pleuvent depuis quelques mois dans le secteur des entreprises technologiques publicitaires, après deux années d'hibernation. Dans les coulisses des Cannes Lions, l'événement phare du secteur de la publicité à l'orée de l'été, les discussions de rapprochement entre les groupes fusaient, entre deux cocktails sur la Croisette. *« Ce n'est pas près de s'arrêter »*, prédit un expert du secteur.

> **« La fusion avec Teads permettra aux deux sociétés d'investir davantage dans l'innovation et la croissance afin de proposer une offre de produits beaucoup plus solide »**
> **David Kostman** PDG d'Outbrain

Rien qu'au mois de juin, quatre opérations d'envergure ont eu lieu. L'adtech espagnol Seedtag, spécialisé dans le ciblage publicitaire contextuel (qui se focalise sur le contexte éditorial d'une page web ou d'une vidéo pour afficher une publicité cohérente) rachetait CTV Beachfront Media. L'américain Madhive s'offrait Frequence. Le français Equativ mettait de son côté le cap sur l'Amérique du Nord, en fusionnant avec la firme canadienne Sharethrough. Et le suédois Verve Group rachetait Jun Group, spécialiste de la publicité sur mobile. Selon la banque d'investissement Luma Partners, les opérations au cours du premier semestre 2024 étaient deux fois plus nombreuses qu'il y a un an.

« Ce retour des grandes manœuvres s'explique en partie par le fait que le marché a atteint une certaine maturité », analyse Nicolas Rieul, président de l'Alliance digitale et fondateur de la start-up Actionable. *« 2024 et 2025 sont des années clés pour les nombreux fonds de capital-investissement, qui sont entrés dans le jeu il y a quelques années : certains préparent leur sortie alors que la conjoncture économique s'améliore, tandis que ceux qui restent ont besoin d'étoffer leur Ebitda à travers des mouvements de consolidation ou la conquête de nouveaux marchés »*, précise l'ancien DG France et Europe du Sud de l'adtech Criteo.

Malgré les incertitudes, le secteur de la publicité a continué à fonctionner cette année, dépassant les prévisions financières et les attentes des analystes. Les adtech qui évoluent sur l'*« internet ouvert »* tentent de renforcer leur puissance et d'étoffer leur offre, face aux géants des écosystèmes fermés, dits aussi *« walled garden »*, à l'instar de Google, Facebook ou Amazon. *« Le marché a besoin de mouvement capitalistique »*, estime Nicolas Rieul.

Avant d'acter sa cession, Altice avait longtemps réfléchi à introduire Teads en Bourse (IPO). Il espérait même pouvoir atteindre une valorisation de 5 milliards de dollars en 2021, année record d'IPO dans ce secteur considéré à l'époque comme l'un des grands gagnants de la pandémie.

Malgré une forte rentabilité et une capacité à générer du cash-flow, il n'est généralement pas chose aisée pour les investisseurs de valoriser ces entreprises de l'adtech. *« Elles peuvent être perçues comme des valeurs imprévisibles*, commente un analyste. *Leur dépendance à la conjoncture ainsi que leurs difficultés à s'adapter aux nouvelles réglementations relatives à la protection des données personnelles peuvent semer le doute chez les investisseurs. »*

L'introduction par Apple fin 2021 de l'App Tracking Transparency (ATT), qui oblige les applications à obtenir le consentement de leurs utilisateurs avant de recueillir et de partager avec des tiers leurs données, continue de nuire aux capacités de ciblage publicitaire des annonceurs. Au-delà du défi posé par l'ATT, le secteur nage dans l'incertitude face aux nombreux revirements de Google quant à la fin des cookies tiers sur Chrome, ces petits traceurs publicitaires qui suivent le parcours des internautes d'un site internet à l'autre pour mieux cibler les publicités. *« Le fait que le groupe soit finalement revenu sur sa décision il y a quelques jours offre une bouffée d'air frais aux adtech qui reprennent des couleurs en Bourse. Même si de nombreuses inquiétudes et incertitudes demeurent »*, glisse un expert du secteur.

Les activités combinées d'Outbrain et de Teads généreront un chiffre d'affaires de plus de 1,7 milliard de dollars. Les synergies entre les deux entités apparaissent comme naturelles : si Outbrain est spécialiste de la performance pour une marque (*« le bas de l'entonnoir marketing »*, dans le jargon), assurant ainsi des revenus récurrents, Teads opère de son côté sur le segment de la notoriété (*« le haut de l'entonnoir marketing »*). *« Cette fusion crée une plateforme qui peut répondre aux besoins des annonceurs à chaque étape de l'entonnoir marketing, offrant ainsi une véritable alternative et un complément à la publicité sur les écosystèmes fermés »*, explique au *Figaro* David Kostman, PDG d'Outbrain. *« La fusion avec Teads permettra aux deux sociétés d'investir davantage dans l'innovation et la croissance afin de proposer une offre de produits beaucoup plus solide »*, précise-t-il. Au lendemain de l'annonce, l'action de Outbrain bondissait de 4 %, vendredi en milieu d'après-midi.

Au-delà des défis techniques, la quête de la taille critique est essentielle pour les adtech, alors que de lourds investissements sur le segment en plein boom du retail media (les inventaires et produits publicitaires présents sur les sites marchands des grands commerçants) et dans l'intelligence artificielle se profilent. ■

Malgré la vente de Teads, le sujet de la dette reste entier chez Altice

Lucas Mediavilla

Le vaste Monopoly des actifs d'Altice continue. Avec la vente entérinée ce 1er août de sa filiale de publicité digitale, Teads, au groupe Outbrain, Patrick Drahi continue la vaste opération de désendettement lancée il y a bientôt un an. Logée dans Altice international, une des trois grandes entités de l'empire Drahi avec Altice USA et Altice France, Teads avait été achetée en 2017 pour 285 millions d'euros. En la cédant à Outbrain pour 1 milliard d'euros, le milliardaire empoche une jolie plus-value, tout comme lors de la vente d'Altice Média à CMA-CGM, cédée à 1,55 milliard d'euros il y a quelques mois. De quoi tempérer les critiques récurrentes faites à l'homme d'affaires, réputé mauvais vendeur. Mais le sujet de la dette reste entier chez Altice. D'une part, le groupe ne récupérera que 735 millions d'euros en cash de cette cession, le reste étant payé en actions. D'autre part, Teads étant intégré au holding, qui regroupe également les activités d'opérateur télécoms de Patrick Drahi au Portugal, en Israël, et en République dominicaine, sa vente ne règle pas du tout le sujet des 24 milliards d'euros de dette logés chez Altice France. Tout au plus, Patrick Drahi pourra utiliser le cash issu de la vente pour réduire l'endettement d'Altice international.

À 8,8 milliards de dette nette fin 2023 (elle a encore augmenté depuis), l'entité disposait d'un ratio d'endettement de 4,7 fois son Ebidta (équivalent de l'excédent brut d'exploitation). Patrick Drahi s'est engagé à ramener la dette entre 4 et 4,5 fois l'Ebidta dans les prochains mois, soit entre 6,7 et 7,6 milliards d'euros. Le milliardaire a ouvert un processus ces derniers mois pour la vente des activités portugaises et en République dominicaine, mais les négociations avec les candidats intéressés n'ont pour l'heure pas abouti. Du côté d'Altice France, le bras de fer avec les créanciers reste entier. Pour rappel, Patrick Drahi a déclenché la colère de ses porteurs de dette en leur demandant au printemps de lui vendre la dette qu'ils détiennent avec une décote. Faute de quoi ils pourraient ne jamais voir le cash issu des cessions de BFM-RMC, des data centers du groupe ou encore de la vente en cours de la Poste Mobile.

« Jeu du chat et de la souris »

Sondé par *Le Figaro*, un proche des créanciers confie que le mois de juillet a été *« très calme »* sur le front des négociations. *« Une réunion était prévue mais elle a été annulée »*, insiste cette source. Il y a quelques semaines, Bloomberg assurait qu'Altice aurait placé une partie au moins des fonds issus de la vente de BFM-RMC dans une entité juridique au-dessus d'Altice France. Autrement dit, hors de portée des créanciers en cas d'insolvabilité d'Altice ou de restructuration financière. Une information qui n'a pas été confirmée.

Si un créancier juge que *« cela n'aide pas à avoir des discussions sereines »*, un autre insiste sur le fait que cette révélation *« n'a pas fait couler beaucoup d'encre »*. *« C'est un jeu du chat et de la souris entre financiers de haut vol »*, remarque un observateur. Tout le monde semble s'être donné rendez-vous en septembre, Altice France devant avant cela donner ses résultats trimestriels le 29 août prochain. ■

LE FIGARO
Paris 2024



Riner : un palmarès olympique XXL

Après ses titres de 2012 et 2016, le judoka de 35 ans a remporté sa troisième médaille d'or individuelle, soit sa sixième récompense depuis 2008. PAGES 26

Les navigatrices Picon-Steyaert et les Bleus du saut d'obstacles en bronze

PAGES 29 ET 31

Jusqu'où peut aller Léon Marchand dans le sillage de Michael Phelps ?

PAGE 28

Tous les moyeux sont bons



LA CHRONIQUE de François Cérésa

L'engouement ne date pas d'aujourd'hui. Le cyclisme fascine les écrivains. Tolstoï aimait raconter les courses du vélodrome de Toula, près de Moscou. J.-H. Rosny, l'auteur de *La Guerre du feu*, aimait tant le vélo qu'il projetait d'écrire une encyclopédie sur le sujet. Barrès, auteur du *Roman de l'énergie nationale*, évoquait la concision dans le style des cyclistes. Joseph Kessel regrettait de n'avoir pas pu faire la Grande Boucle comme coureur : il aurait été enchanté du succès de Romain Bardet dans la première étape du Tour de France, de celui de Kévin Vauquelin dans la deuxième étape, de celui d'Anthony Turgis dans la neuvième étape (une première depuis 1968). Marcel Aymé, véritable passe-muraille, soutenait que Dieu s'intéressait aux courses cyclistes. Dylan Thomas, poète influencé par Joyce, voulait relater l'histoire d'un homme roulant à bicyclette tous les jours de sa vie. René Fallet et Antoine Blondin invoquaient le droit de vélo. Louis Nucéra, mordu de bécane, a écrit le merveilleux *Mes rayons de soleil*. Roland Barthes, fervent du Tour de France et auteur de *Mythologies*, considérait la bicyclette comme un mythe absolu. Même le nihiliste hilare Cioran, perché sur les cimes du désespoir, voyait le vélo comme une métaphysique en mouvement. Et ainsi de suite.

> « Même le nihiliste hilare Cioran, perché sur les cimes du désespoir, voyait le vélo comme une métaphysique en mouvement »

Tout y est. Sens de l'épique, paysages, souffrances, découvertes de sites insolites, anatomies des foules, destins hors du commun, forçats de la route, successions de métaphores. L'écrivain use de tout l'arsenal du lyrisme. Il élève la légende des cycles à l'altitude des dieux grecs. Le vélo est un des sports les plus durs. Pour la peine, on appelle à la rescousse Achille, Ajax, Hector, Ulysse, Lancelot, Gauvain, Perceval. Une chanson de gestuelles. Tous les moyeux sont bons. On a vu ça avec Malaparte et Buzzati à propos de Bartali le pieux et de Fausto Coppi le cartésien. Malaparte comparait le vélo à un joyau de l'esprit. Buzzati, dans *Sur le Giro 1949*, évoquait le merveilleux du vélo. Un dessert des daredare. On s'inspire de la tragédie pour proclamer son émotion. Même les anges sont de la partie. Leurs ailes légères poussent les champions.

À Paris, on les guette déjà au détour du Trocadéro, de la rue Gay-Lussac, du pont Alexandre-III. Stars de la petite reine en présence : Evenepoel (déjà une médaille d'or pour le contre-la-montre), Roglic, Vingegaard, Bernal, Carapaz. Et même Julian Alaphilippe, absent du Tour de France, qui mise beaucoup sur les Jeux. Notre double champion du monde a des fourmis dans les mollets. À l'instar des Français Laporte, Madouas et Vauquelin. Aussi, avec l'immense Jacques Perret, véritable caporal épinglé de la littérature, peut-on déclarer : *« Si le rocher de Sisyphe était muni de pédales, les titans rouleraient sans peine jusqu'au sommet de l'Olympe, à la barbe de Jupiter. »* Nom de Zeus ! ■

Teddy Riner, géant parmi les géants

Cédric Callier

Le Français est de retour au sommet de l'Olympe après avoir remporté sa troisième médaille d'or individuelle après celles de 2012 et 2016.



Teddy Riner décroche le graal en terrassant le Sud-Coréen Minjong Kim, 16 secondes avant la fin du combat.
JACK GUEZ/AFP

Teddy Riner est venu sur le Champ-de-Mars, il a vu et il a vaincu. À 35 ans, alors que certains oiseaux de mauvais augure l'estimaient sur le déclin, le judoka français a apporté la meilleure des réponses en remportant son troisième titre olympique en individuel, après ceux de 2012 et 2016, égalant ainsi le total de la légende japonaise Tadahiro Nomura. Un rêve de gosse que le Guadeloupéen vient de réaliser, chez lui qui plus est, sous les yeux du président de la République Emmanuel Macron qui a interrompu ses vacances pour assister au retour du roi des tatamis (six médailles olympiques au total depuis 2008, cinq individuelles et une par équipe). Déchu il y a trois ans à Tokyo, où il avait dû se contenter d'une médaille de bronze, le Français est de retour à sa place. Au sommet.

« On a beau travailler dur, les compétitions, c'est toujours particulier. Je ne réalise pas vraiment, mais je le voulais (ce titre). Je suis hypercontent et heureux. Je vais prendre le temps de bien le savourer. Il n'y a jamais rien de facile, il faut se donner pour avoir ce qu'on veut. Je dis merci à tous ceux qui sont là »

Teddy Riner

« Jamais je n'aurais imaginé cela, c'est exceptionnel, réagissait-il au micro de France TV quelques instants après son triomphe. *On a beau travailler dur, les compétitions c'est toujours particulier. Je ne réalise pas vraiment, mais je le voulais (ce titre). Je suis hyper content et heureux. Je vais prendre le temps de bien le savourer. Il n'y a jamais rien de facile, il faut se donner pour avoir ce qu'on veut. Je dis merci à tous ceux qui sont là. »* Au travail, Riner s'y est mis comme jamais pour revenir à son meilleur niveau. Après avoir payé un lourd tribut aux blessures, il a su s'écouter et adapter sa structure en place, avec le retour de Christian Chaumont à ses côtés, son mentor des années 2010 du côté de Levallois.

Tout en conservant Franck Chambily, son entraîneur de toujours, qui nous confiait avant les Jeux quant aux méthodes de travail du judoka aux onze titres mondiaux. *« Ce qui a le plus changé avec lui, ce sont les méthodes d'entraînement. On fait plus de qualité, on est plus à son écoute. Il a 35 ans, son système a beaucoup évolué et notre regard est axé désormais sur son envie, sur son bien-être, sur son état de forme et sur la qualité de son judo. Et pour celle-ci, il n'a plus besoin de faire un gros volume d'entraînements comme avant. »* Depuis les Jeux de Tokyo, Riner n'a ainsi plus connu la défaite, enchaînant les victoires. Certaines poussives. D'autre plus convaincantes. Mais toujours avec cette conscience qu'il ne pourrait pas redevenir le judoka archidominant qu'il fut durant une décennie d'invincibilité (154 victoires consécutives entre 2010 et 2020).

D'ailleurs, la matinée du Guadeloupéen n'avait pas été de tout repos, et loin de la chronique d'une balade annoncée. Dès son premier combat face à Magomedar Magomedarov, le Français avait le droit au scénario auquel il s'attendait. *« Si aujourd'hui vous me proposez un contrat avec marqué dessus que je gagne les Jeux olympiques qu'avec des pénalités, vous allez voir dix signatures de ma part sur toute la page*, rigolait-il lors d'un stage de préparation à Montpellier trois semaines avant le début de ces Jeux. *D'autant plus que je sais très bien qu'aux Jeux certains vont se fermer et ne vont pas livrer bataille. Ils vont la jouer petit bras, mais cela fait partie de la compétition et de l'enjeu. Il va falloir tout donner pour aller chercher ce que je peux, et qu'importe la manière. »*

En la matière, Riner était servi avec l'Emirati qui n'avait visiblement qu'une intention : savourer l'ambiance et rester le plus longtemps possible sur le tapis pour ses premiers Jeux. Hors de question, pour lui, de lancer la moindre attaque, synonyme de risque de se faire contrer et de retourner aux vestiaires prématurément. Ainsi, le public en était réduit à stresser six longues minutes et demie avant que la délivrance d'une troisième pénalité ne tombe à l'encontre de Magomedarov. Qui, d'une certaine façon, aura donc réussi ses Jeux. Heureusement, pour voir du judo, se présentait face au Français en quarts de finale le Géorgien Guram Tushishvili, quatrième mondial et vice-champion du monde fin avril.

Du costaud et du très offensif. Soit exactement le profil qui convient mieux à Riner aujourd'hui. Ce qui ne l'empêchait pas d'être fortement secoué pendant deux minutes et demie, moment bienvenu pour lui de trouver l'ouverture et d'infliger un ippon – aux allures de soulagement – à son adversaire au caractère bien trempé. À tel point qu'il pétait littéralement les plombs en voulant en venir à une autre forme de combat avec le Français, sans que l'on sache bien ce qui avait allumé l'incendie, si ce n'est sans doute sa déception. Qu'importe, cette fin houleuse avait le mérite d'électriser un peu plus le public, déjà chauffé à blanc, et de donner du relief à une entrée en matière en mode mineur de Riner.

Peut-être avait-il justement besoin de cela pour sortir de ce côté un peu amorphe qui avait été le sien alors que se profilait en demi-finales le Tadjik Temur Rakhimov, le troisième mondial qu'il avait cependant battu les deux fois qu'il l'avait affronté. Dont une victoire, expéditive, sur un ippon après seulement 26 secondes de combat en demi-finales des Championnats du monde 2023… Ce vendredi, sous les yeux d'un beau parterre de champions français (David Douillet, Bixente Lizarazu, Jackson Richardson, Michaël Guigou, Émilie Le Pennec…), Riner s'est avéré à peine plus long, Rakhimov ne résistant qu'une minute et 43 secondes avant de goûter, sans modération, au tapis. D'un ippon dévastateur, le Français venait d'écarter les doutes et d'enflammer le Champ-de-Mars.

Il ne restait plus qu'un obstacle sur sa route. Le Sud-Coréen Minjong Kim, champion du monde en mai dernier. En l'absence du Français. Mais à Paris, chez lui, Riner était déterminé à remettre le clocher au milieu du village. Rien ne pouvait s'y opposer. Et pas le malheureux judoka asiatique lui faisant face, soulevé de terre et encastré dans le tapis à 16 secondes de la fin par un Guadeloupéen souverain. Et qui détaillait sa recette : *« L'expérience que j'ai acquise fait que je ne suis plus le même qu'en 2012. Mais je me sers de tous les autres Teddy pour être celui que je suis aujourd'hui. Je me suis entouré des bonnes personnes pour être au top. Sans eux, cela aurait été compliqué pour moi. »* Avant de conclure : *« Je ne sais pas encore comment je vais fêter ça, mais cela va être grand. Très grand. »* À son image en fait. ■

Le rêve inachevé de Romane Dicko, médaillée de bronze

Cédric Callier

À 24 ans, Romane Dicko ambitionnait de décrocher la consécration olympique que son immense talent mérite. Et que toute l'équipe de France attendait après avoir accumulé de l'argent (2 médailles) et du bronze (5) à l'Arena Champ-de-Mars depuis le début des Jeux, sans parvenir à décrocher la timbale olympique. Las, le sport n'a que faire des statuts, seul compte le jour J et malheureusement, pour les judokates françaises, le constat se teinte d'amertume : alors que les sept visaient l'or, aucune n'y est finalement parvenue. Mais au moins, contrairement à Marie-Ève Gahié et Madeleine Malonga les deux journées précédentes, Romane Dicko n'est, elle, pas repartie les mains vides…

Même si cette 3e place, à chaud, ne pouvait avoir qu'un goût d'amertume et de trop peu pour elle. *« Je suis partie la chercher cette médaille de bronze, mais le plus grand sentiment qui domine est la déception*, lâchait-elle au micro de France 2. *Je sais que j'étais capable de ramener le titre aujourd'hui, j'avais la tête, les jambes et le judo pour y parvenir, j'en étais capable. Je voulais faire ça pour le public et pour la France. C'est dur. Je n'ai pas été la Romane de d'habitude face à une adversaire (Beatriz Souza) très forte. Je suis déçue car je voulais faire plus. Des Jeux et une médaille à Paris, c'est une fois dans une vie. Mais cette médaille a une saveur d'or pour le public, qui a toujours été là pour me soutenir. »* Cet or qu'elle visait légitimement au vu de sa série de 23 victoires consécutives avant Paris 2024, une série qu'elle a portée à 25 avant de tomber de haut. Cruellement.

Un bras gauche fatal

En effet, la matinée s'était déroulée idéalement pour la Française, qui



Romane Dicko lors de son combat contre la Serbe Milica Zabic.
KIM KYUNG-HOON/REUTERS

n'avait pas usé trop d'énergie pour franchir les deux premiers tours et s'inviter dans le dernier carré. Opposée pour son premier combat à la Géorgienne Sophio Somkhishvili, Dicko restait sereine face à une adversaire qui avait une tactique établie : résister, ne surtout rien tenter et attendre qu'un miracle se produise. À la place, elle récoltait une pluie de pénalités pour se voir montrer le chemin de la sortie. Au tour suivant, la Française retrouvait la Bosniaque Larisa Ceric, à l'âge – 33 ans – parfaitement équivalent au nombre de secondes qu'elle allait tenir sur le tapis pour subir un waza-ari.

Du travail très bien exécuté, mais la championne du monde 2022 savait très bien que le plus dur l'attendait en demi-finales. Face à elle, la cinquième mondiale, Beatriz Souza, une Brésilienne qu'elle avait battue quatre fois lors de leurs quatre dernières confrontations, à chaque fois sur ippon. Autant dire qu'elle était favorite. Mais dès le début du combat, l'Auriverde se servait de son bras gauche comme d'un glaive infranchissable pour la Française, qui n'arrivait pas à développer son judo offensif, contrainte qu'elle était de composer avec cet obstacle autant tactique que physique. Qui allait se révéler fatal lors du golden score sur un ippon de la Brésilienne laissant Dicko à terre, le regard perdu dans le vide. Mais comme Clarisse Agbégnénou, Amandine Buchard, Shirine Boukli ou encore Sarah-Léonie Cysique, la Française parvenait à surmonter son chagrin pour s'offrir une consolation en bronze. Même si ses larmes après sa victoire expéditive sur la Serbe Milica Zabic n'étaient pas de joie… ■

Déjà triple médaillé d'or, Léon Marchand a réalisé le meilleur temps des demi-finales du 200 m 4 nages, jeudi, à Nanterre.

Jusqu'où peut aller Léon Marchand dans le sillage de Michael Phelps ?

Jean-Julien Ezvan

L'étoile française collectionne les médailles. Comme avant lui le légendaire nageur américain.

Le ciel est sa limite. En partant pour les États-Unis, en 2021, juste après les JO de Tokyo, Léon Marchand savait ce qu'il cherchait : les conseils de Bob Bowman, le meilleur technicien au monde des nages combinées. Et ce à quoi il s'exposait : le poids des comparaisons avec Michael Phelps, la légende de la natation internationale, polyvalent de talent (28 médailles olympiques, dont 23 en or ; 33 médailles aux championnats du monde, dont 26 d'or). La référence. À la précocité et à la longévité stupéfiantes. Rapprocher les champions et les époques est hasardeux, mais cela peut donner un ordre d'idées. Plans de coupe. Michael Phelps avait une envergure supérieure (1,93 m, 90 kg contre 1,83 m, 66 kg pour le Français). Le virage était l'un des points forts de Michael Phelps, Léon Marchand a fait des coulées sa marque de fabrique.

Ressemblances et différences. Michael Phelps plonge dans l'univers olympique à Sydney en 2000. À tout juste 15 ans, il se classe à la 5e place du 200 m papillon. Cette année-là, Xavier Marchand, le père de Léon, boucle, lui, son aventure olympique en prenant la 7e place du 200 m 4 nages. Quatre ans plus tard, à Athènes, l'Américain a déjà changé de dimension. Il s'impose dans le 100 m papillon, le 200 m papillon, le 200 m 4 nages, le 400 m 4 nages, le relais 4 × 200 m nage libre et le relais 4 × 100 m 4 nages (et ajoute 2 médailles de bronze). La légende est lancée... À Pékin, en 2008, il est à son zénith (8 médailles d'or). Brillant à Londres en 2012 (4 médailles d'or), il écrit son dernier chapitre olympique à Rio de Janeiro en 2016 (5 titres). Léon Marchand a, lui, découvert les JO à 19 ans, à Tokyo, en 2021. Sans public en raison de la pandémie de Covid-19. Le Toulousain attaque la finale du 400 m 4 nages crânement. Son papillon engagé lui vaut de se propulser en tête. Avant de devoir se contenter de la 6e place. L'objectif des JO 2024 à Paris est déjà solidement ancré. Michael Phelps décroche son premier titre mondial à 16 ans, lors des Mondiaux disputés à Fukuoka, en 2001. Sur le 200 m papillon. Léon Marchand découvre les Mondiaux séniors à Budapest en 2022. Il brille avec les titres sur 200 m 4 nages et 400 m 4 nages. À 22 ans, que donne le match ? Phelps l'inclassable insatiable avait 6 médailles d'or olympiques dans sa collection. Avant le 200 m 4 nages, ce vendredi soir, Léon Marchand en possédait 3. Aux championnats du monde, l'Américain stockait l'or (22). À distance, Léon Marchand avance vite (5). À 22 ans, Phelps avait battu 22 records du monde ; Marchand, 1.

À l'heure de comparer ses deux élèves vedettes, Bob Bowman tranche : *« Léon ne sera pas un nouveau Phelps. Ce sera Léon Ier. Ce qui est très différent. Gagnera-t-il 23 médailles d'or ? Je ne pense pas. Mais peut-il réaliser des performances incroyables ? Oui. »* La voie est tracée.

Camille Lacourt, cinq fois champion du monde, consultant France Télévisions, assure : *« C'est un mec qui va marquer l'histoire. Il arrivera à se remotiver, peut-être le défi d'être le premier à nager sous les 4 minutes au 400 m 4 nages (4'2''95, son record du monde actuel), peut-être le record de médailles en individuel sur une olympiade (Michael Phelps en 2008)... Quand on a un talent comme ça, quand on s'entraîne aussi dur que ce qu'il fait depuis des années, aussi intelligemment et aussi assidûment, ce n'est pas avec ce qu'il est en train de réaliser là que la route sera finie. C'est un temps de passage, et dès qu'il arrivera à retrouver une motivation supérieure, il pourra aller chercher des choses que seuls les extrêmement grands arrivent à aller viser. »* Et de poursuivre : *« Ce qui est fantastique, c'est qu'il peut progresser dans énormément de choses. Encore un petit peu en dos, en crawl. Il peut prendre un peu de puissance et de masse musculaire. C'est un jeune nageur, et ce qui est fantastique, c'est qu'on ne sait pas jusqu'où il peut aller. »*

> **« Un Léon Marchand, avec ce qu'il fait, va sans doute faire bouger les lignes comme Teddy Riner, comme d'autres, comme on a, chacun, pu faire selon nos générations »**
>
> **David Douillet** Champion olympique de judo en 1996 et 2000

Sa gestion de l'événement, ses performances épatent. Camille Lacourt retient : *« L'intelligence d'un jeune garçon qui a vu un Michael Phelps faire des coulées à 10 m sur tout un 400 m 4 nages et qui s'est juste dit : "Je vais commencer à m'entraîner plus tôt que lui pour faire des coulées à 15 m." Ce sont des normes qui, à l'époque, nous semblaient trop dures, et que lui a imaginées possibles. Et il parvient à le réaliser. La natation est un sport jeune, on est la deuxième, troisième génération à être professionnelle, donc il va y avoir des génies qui vont révolutionner. Il y a quelques années, quand on a vu le Hongrois Milak sur le 200 m papillon battre les records du monde de Phelps, on pensait que c'était impossible. Cela va arriver. Il y a eu l'Américaine Ledecky sur 800 m et 1 500 m, il y a des génies qui révolutionnent la natation. On pensait devoir attendre un petit peu après Phelps, et non, on en a un qui arrive. Fantastique. Et, en plus, bleu-blanc-rouge. C'est superbe. Il est impressionnant. On est obligé d'être étonné face à un tel talent, une telle sérénité, une telle maturité et une telle intelligence de travail. »*

Un phénomène qui va éclairer la natation et le sport français. David Douillet observe : *« L'impression que j'ai, c'est qu'il n'en est qu'au début. De par son âge, de par ce qu'il fait. J'ai une amie, spécialiste de la nation sur RMC, Sophie Kamoun, qui me dit : "Il a un encore potentiel de fou." Je me prends à rêver d'avoir notre Phelps français. On a besoin en France de grands champions de cette trempe qui puissent gagner, non seulement ici mais à Los Angeles (en 2028) et encore après. Parce qu'il faut qu'on installe définitivement la culture sportive en France. Je ne parle pas du haut niveau tel qu'il est pratiqué ici, je parle du sport de base, à l'école, surtout. Et un Léon Marchand, avec ce qu'il fait, va sans doute faire bouger les lignes comme Teddy Riner, comme d'autres, comme on a, chacun, pu faire selon nos générations. »*

Camille Lacourt prolonge : *« La réussite de Léon, bien sûr que cela va faire quelque chose, les enfants qui jouent dans de petites piscines se disent : "Moi aussi, je veux être Léon Marchand", c'est normal. Cela va faire un boom, c'est tant mieux, et c'est normal. C'est le seul athlète qui arrive aujourd'hui à faire arrêter les autres épreuves sur d'autres sites olympiques quand il nage. C'est quelque chose qui est invraisemblable et magnifique. Il ne faut pas bouder notre plaisir et être blasé par de tels exploits, cela reste extraordinaire. Il faut choyer des athlètes comme ça. »*

Alors, jusqu'où peut-il aller ? Denis Auguin, chargé de la relève au sein de la DTN de la Fédération française, glisse : *« Je ne sais pas. Battre son propre record du monde, il en est évidemment capable. Après, cela dépendra de son envie de durer, de continuer ou pas de s'astreindre à un tel régime. Ce n'est pas parce qu'on est champion olympique quand on a 22 ans qu'on le sera dans quatre ans. Il n'y a pas de vérité. C'est juste la capacité et la fraîcheur mentale de pouvoir durer, mais ça, on ne le sait jamais à l'avance. »*

Sans se précipiter, Bob Bowman avance : *« Il ne le sait pas encore, mais il doit survivre au succès. Il n'en a aucune idée, mais je sais exactement ce qui l'attend. Il doit retrouver le chemin d'une piscine à Austin, au Texas, et commencer à aller et venir. S'il y parvient, je pense qu'il sera bon. Mais ce sera le prochain défi. Nous allons d'abord profiter de celui-ci... »* ■

Summer McIntosh, la « Léon Marchand » version féminine

« Alors c'est pour ça qu'en anglais on les appelle les "Summer Olympics". Une autre médaille d'or pour Summer McIntosh », s'est, sur X, amusé Justin Trudeau, le premier ministre canadien, pour saluer la troisième médaille de la Canadienne (17 ans), nouvelle étoile des bassins. *« L'été est arrivé »*, a titré CBC Olympics, le compte de l'équipe canadienne. Léon Marchand prend beaucoup de place dans la piscine olympique, mais Summer McIntosh se taille une place de choix. Après la médaille d'argent sur le 400 m nage libre (derrière l'Australienne Ariarne Titmus et devant la légende américaine Katie Ledecky), samedi 27 juillet, et le titre sur 400 m 4 nages le lundi 29, l'adolescente fan de Michael Phelps s'est couverte d'or dans le 200 m papillon, jeudi 1er août. Avec deux médailles d'or sur une Olympiade, elle dépoussière l'histoire olympique canadienne, rejoint l'athlète Donovan Bailey (titré sur 100 m et 4 × 100 m en athlétisme en 1996 à Atlanta). Et son programme, comme le polyvalent Français peut encore mettre encore en lumière celle qui lors des JO de Tokyo était une curiosité de la délégation canadienne et avait, à 14 ans, montré que rien n'était en mesure de l'impressionner. 4e du 400 m nage libre, elle avait pris rendez-vous. Les Jeux du Commonwealth en 2022, à Birmingham (deux médailles d'or, trois d'argent et une de bronze), puis les championnats du monde 2023 de Fukuoka (deux titres) achèveront de la qualifier de phénomène. Dans un milieu qui, de Laure Manaudou à Katie Ledecky, a l'habitude de voir éclore des talents précoces.

« Un regard d'acier »

Comme Léon Marchand, sa domination sur le 400 m 4 nages a impressionné (plus de 6 secondes d'avance sur les Américaines Katie Grimes et Emma Weyant). *« Lors des championnats du monde de l'année dernière, McIntosh a remporté le 400 m 4 nages avec plus de quatre secondes d'avance. Depuis, elle est devenue plus rapide : elle a établi le record du monde en 4' 24" 38 lors des sélections olympiques canadiennes. La pression n'allait pas coûter l'or à McIntosh. Un virus de l'estomac, peut-être. Mais pas la pression. McIntosh le savait aussi, non pas parce qu'elle est arrogante, mais parce qu'elle sait de quoi elle est capable »*, résume ESPN. *« À la fin, je savais que j'allais remporter l'or. Je souriais sous l'eau pendant les 15 derniers mètres »*, a-t-elle joliment confié à Radio Canada.

Petit plaisir avant une nouvelle démonstration lors du 200 m papillon : *« Petit à petit, comme sa fulgurante progression des trois dernières années l'annonçait, la torpille de 17 ans poursuit sa réécriture des annales olympiques canadiennes. Elle est devenue la première nageuse canadienne couronnée à deux reprises aux mêmes Jeux olympiques, rejoignant ainsi George Hodgson (1912) et Alex Baumann (1984), et la première à monter sur le podium trois fois dans des épreuves individuelles »*, écrit *La Presse*. *« C'est assez cool de gagner le 200 m papillon parce que c'était, de loin, l'épreuve principale de ma mère* (Jill Horstead, qui avait terminé 9e à Los Angeles en 1984). *C'est donc fort de partager ce moment avec elle. Je sais qu'elle est très fière de moi, comme le reste de ma famille »*, sourit l'adolescente d'Etobicoke, en banlieue de Toronto, qui s'entraîne à Sarasota, en Floride. Sans laisser déborder son plaisir. Pour ne pas se disperser et mener à bien, à l'image de Léon Marchand, son marathon olympique. Plus vite, plus haut, plus loin...

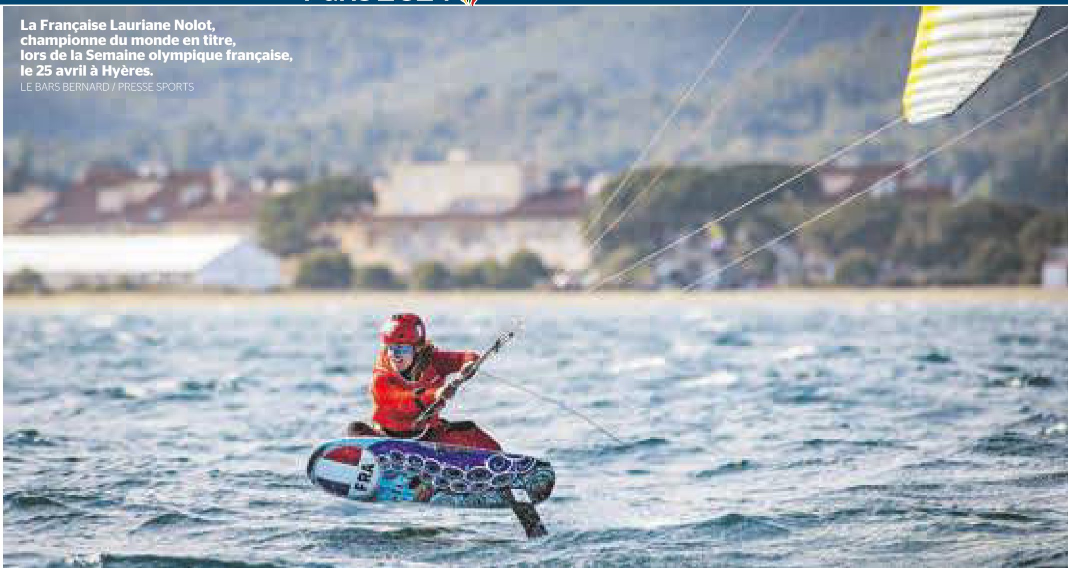
Vern Gambetta, préparateur physique réputé, indiquait à la chaîne canadienne CBC Sports, dans des propos rapportés par *Le Monde* : *« Summer a le même regard d'acier que Michael Jordan ou quelqu'un comme ça. Je ne veux pas lui mettre de pression, mais les champions ont tous ça, et elle l'a... »* ■ J.-J. E.


AGUSTIN MARCARIAN/REUTERS

La Canadienne Summer McIntosh se prépare pour la course éliminatoire du 200 m papillon, mercredi.

Gilles Festor Envoyé spécial à Hyères

Lauriane Nolot et Axel Mazella partent en quête de médailles dans cette discipline extrêmement spectaculaire qui débarque aux Jeux.



La Française Lauriane Nolot, championne du monde en titre, lors de la Semaine olympique française, le 25 avril à Hyères. LE BARS BERNARD / PRESSE SPORTS

Le kitefoil, nouvelle sensation de la voile

Avec ses traces bleues de protection solaire sous les yeux tranchant avec son teint hâlé, sa combinaison Néoprène intégrale, son harnais, sa protection dorsale et son casque à la main, sur la plage des Salins, à Hyères, Lauriane Nolot ressemble davantage à une cascadeuse qu'à une voileuse préparant les Jeux olympiques. *« On est obligé d'avoir tout ça parce que ça secoue, sur l'eau ! »*, lâche la Française attrapée à la sortie de l'eau au printemps, le sourire jusqu'aux oreilles, sa marque de fabrique.

À Marseille, la Tricolore de 24 ans sera l'une des plus grandes chances de médaille de l'équipe de France au kitefoil, discipline olympique pour la première fois de l'histoire (comme l'iQFoil, une planche à voile à foil qui remplace la RS:X). Un sport en plein boom, aux sensations fortes, où les riders tractés par une aile sur leur planche planent au-dessus de la mer, soulevés par leur foil et filant à des vitesses folles, jusqu'à 80 km/h. *« C'est super spectaculaire. On est proches les uns des autres, avec de la bagarre, et ça va super vite quand les vents sont favorables »*, glisse la double championne du monde (2023 et 2024) de la discipline.

Un nouveau venu olympique qui présente aussi quelques risques de bobos, en raison… de la pollution. Un sac en plastique ou un petit filet flottant pris dans le foil, et c'est la chute assurée. Un arrêt brutal et une régate à jeter. *« C'est comme si vous étiez en Formule 1 et que vous vous preniez un mur »* , décrit Pascal Chaullet, directeur du pôle France de voile à Marseille, qui constate avec amertume la dégradation de l'état de la Méditerranée.

« Quand je suis arrivé ici, en 1994, il n'y avait pas un papier ni un sac plastique. Aujourd'hui, même dans les calanques il y a de la pollution plastique. C'est un enfer », ajoute-t-il. *« J'ai eu la chance de ne pas avoir été victime de trop grosses blessures, ça touche souvent les chevilles à la suite des chocs violents sur l'eau. Il faut aussi faire attention aux contacts avec le foil tranchant, on ne peut pas jouer avec le feu*, détaille l'ancienne cavalière qui a attrapé le virus du kitefoil à 17 ans. *Je suis tout de suite devenue accro, d'abord aux sensations de vitesse, puis de glisse, et, ensuite, sur tout ce qui touche à la stratégie et à la préparation du matériel. »*

Reine incontestée de la discipline, la Varoise semble insensible à toute pression à domicile avant de démarrer la compétition ce dimanche (finales femmes et hommes jeudi). *« Faire partie des favoris, ce n'est pas le pire des statuts, au contraire. La pression positive fonctionne plutôt bien chez moi »*, assure celle qui fut élue marin de l'année 2023. Elle ne sera pas seule à briguer une médaille dans le camp français. Force tranquille, Axel Mazella est candidat lui aussi à un métal, même s'il assure que *« ce n'est pas un moteur »*. À 27 ans, le quadruple champion d'Europe qui s'entraîne avec Lauriane Nolot à Hyères veut surtout jouer les meilleurs ambassadeurs : *« J'ai vraiment envie de montrer une belle image du kitefoil et de profiter de cette fenêtre pour le médiatiser un peu plus. »* Mais, le Varois le sait, le meilleur moyen de remplir sa mission serait de terminer avec une breloque autour du cou.

« On a la chance d'avoir deux représentants très forts. Lauriane a remporté quasiment la totalité des épreuves auxquelles elle a pris part et Axel a pratiquement toujours fait des podiums ces derniers mois. Elle peut viser l'or et lui aussi a les moyens d'obtenir une médaille », assure Guillaume Chiellino, le DTN de la FFV, à propos d'une nouvelle discipline qui va dépoussiérer la voile olympique en lui donnant un petit côté branché. *« Ça va être magnifique de les voir planer dans la baie à plus de 70 km/h et les courses seront même visibles depuis la corniche pour les gens qui n'auront pas de billets »*, insiste-t-il. Prévoyez quand même une paire de jumelles pour profiter du spectacle grandiose devant les îles du Frioul. ■

Charline Picon et Sarah Steyaert, un duo en bronze… et demandé en mariage

Gilles Festor



Sarah Steyaert et Charline Picon sur leur dériveur 49er FX, vendredi, à Marseille. PETTER ARVIDSON/BILDBYRAN/SIPA USA VIA REUTERS CONNECT

La « Mama Team » a frappé. Dans la baie de Marseille vendredi, Charline Picon et Sarah Steyaert laissent exploser leur joie au moment de franchir la ligne d'arrivée. L'ivresse est intense mais brève. Car le 49er FX, le dériveur sur lequel elles viennent d'obtenir la médaille de bronze après cinq jours de régate, est une machine infernale à dompter et réputée instable. La paire a ainsi offert à l'équipe de France un premier podium dans ces Jeux à domicile. Il en reste deux à aller chercher pour remplir l'objectif affiché dans la Cité phocéenne.

L'exploit est de taille pour ces deux mamans à fond dans un pari fou lancé par Charline Picon en 2019 en envoyant un premier SMS à sa future coéquipière. *« Ne t'étonne pas si tu entends des bruits comme quoi on sera en duo à Marseille en 2024. »* Réponse de la Bordelaise, qui avait mis un terme à sa carrière en 2016 après trois participations aux JO (5e à Pékin et 16e à Londres en dériveur Laser Radial et 6e à Rio en 49er FX) pour fonder une famille et être plus épanouie aux côtés de son conjoint : *« Ah bon. »* Pas vraiment engageant… Elle retente alors sa chance en 2021, deux semaines après les JO de Tokyo : *« Elle a mis moins de dix minutes à me répondre. »*

« On est parties de zéro »

L'aventure était lancée. Et quelle aventure ! *« Je ne savais même pas si j'allais réussir à mettre le bateau à l'eau »*, se souvient Steyaert, voileuse *« rouillée »* après cinq ans d'inactivité, devenue institutrice et maman de deux petites filles, Rose et Capucine. *« On est parties de zéro »*, confirme Picon, qui ne connaissait même pas le nom des cordages du dériveur mis à l'eau la première fois à La Rochelle. « Pic », son surnom, avait obtenu deux médailles olympiques, mais en planche à voile, avec l'or à Rio et l'argent à Tokyo. En changeant de discipline, elle plongeait dans l'inconnu.

« J'avais besoin de découvrir autre chose », confirmait la championne du monde et quintuple championne d'Europe lancée dans une course contre la montre. *« On est parties de très bas et on a progressé de jour en jour*, confiait l'ex-reine de la planche à voile, 39 ans, juste avant le début des épreuves. *On n'est peut-être pas les meilleures techniquement, mais on espère être le meilleur équipage. C'est un sport d'équipe, et la performance vient d'abord de la cohésion. »* Le duo a dû affronter les blessures et quelques désillusions en compétition, comme cette 33e place aux Mondiaux au mois de mars. *« Le bronze fait notre bonheur. L'émotion est la même que pour l'or à Rio. Le fait que nos proches soient là, le scénario à suspense… »*, jubilait-elle devant les micros.

Un bonheur n'arrivant jamais seul, les deux médaillées olympiques ont eu le droit à une belle surprise sur le sol ferme de la part de leur compagnon. *« Allez, on peut vous raconter. De toute façon, on le dit à tout le monde… Pour la petite anecdote, ils se sont mis à genoux pour nous demander en mariage, en même temps. On enchaîne les émotions… »* Sarah Steyaert a donc dit oui à Pierre, avec qui elle a eu deux petites filles, et Charline a offert sa main à Jean-Emmanuel, le papa de la petite Lou. ■



Battu, vendredi, par le Chinois Fan Zhendong, Féix Lebrun tentera, dimanche, de remporter la médaille de bronze. KIM HONG-JI / REUTERS

Tennis de table : Félix Lebrun prend rendez-vous

David Reyrat

Sa défaite en demi-finale face au numéro 4 mondial va le pousser à devenir encore meilleur. En attendant le bronze…

Il ne rejoindra pas Jean-Philippe Gatien, médaillé d'agent à Barcelone, en 1992. Pas cette fois en tout cas. Car Félix Lebrun, le jeune prodige de 17 ans, a l'avenir devant lui. Et, déjà, une médaille de bronze à conquérir dimanche. Mais vendredi, le gamin a fait son âge face au Chinois Fan Zhendong en demi-finale du tournoi olympique de tennis de table. Un adversaire de taille. Actuel numéro 4 mondial, mais détrôné en mars après avoir occupé la première place pendant près de 60 mois (en cumul) et double champion du monde en titre.

Malgré l'immense pression d'être le dernier représentant de son pays – qui avait, à chaque édition depuis les JO de 2008, ramené l'or et l'argent en simple homme – Zhendong n'a pas tremblé, se débarrassant facilement de « Féfé » en quatre sets secs (11-8, 11-6, 11-7, 11-5) en une trentaine de minutes. Une fessée pour lui et la douche froide pour les supporteurs de la nouvelle star tricolore du ping-pong.

Paradoxalement, Félix Lebrun n'a pas mal pris la leçon. *« Je suis forcément déçu, surtout du scénario, mais pas de regrets. Même en jouant mon meilleur ping, j'aurais sans doute perdu. Zhendong était incroyable. J'aurais sans doute pu faire un peu mieux mais il était vraiment plus fort que moi. Aller chercher la victoire avec mon niveau d'aujourd'hui et son niveau d'aujourd'hui, ce n'était pas possible. »* Lucide mais nullement fataliste. *« Il m'a montré que j'ai encore énormément à progresser pour battre les meilleurs Chinois. Mais j'y croirai toute ma vie et j'espère que j'arriverai à les battre… »*

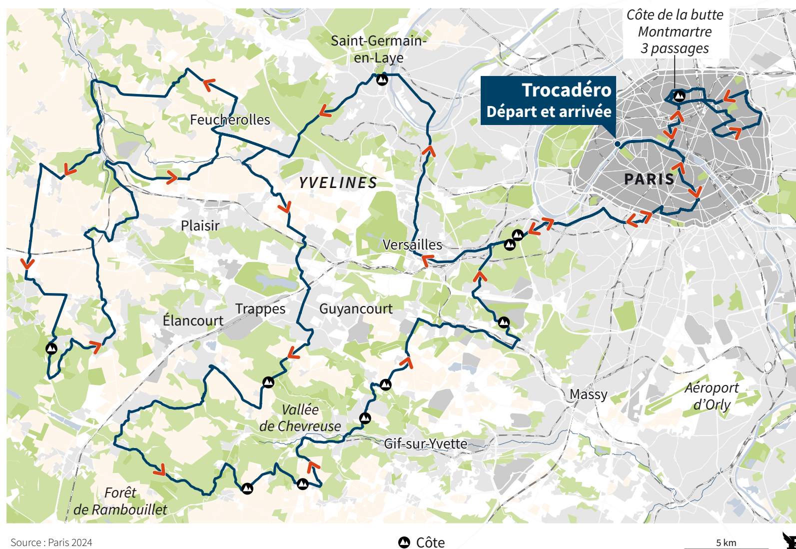
Il retrouvera certainement la Grande Muraille de Chine dès la semaine prochaine pour l'épreuve par équipes, en compagnie de son frère Alexis et de Simon Gauzy. Mais, d'ici là, sa mission n'est pas terminée. Il y a une médaille de bronze à décrocher dimanche contre le Brésilien Calderano (no 6 mondial). Ouvrir son palmarès olympique à seulement 17 ans serait déjà une remarquable performance. Le Français, numéro 5 mondial, en convient : *« Comme j'ai perdu largement aujourd'hui, ça ne va pas être trop dur de basculer et de me remobiliser pour aller chercher le bronze. Avant la compétition, j'aurais signé tous les jours pour avoir la chance de jouer la médaille de bronze. »*

Une breloque qui ferait franchir un nouveau cran en termes de notoriété au blondinet aux lunettes. Sa popularité est déjà en train d'exploser auprès du grand public. Et les plus grandes stars l'adoubent. Zinédine Zidane était dans les tribunes lors de son quart de finale homérique, Antoine Griezmann l'adore et Tyrese Haliburton, le meneur des Avengers – la nouvelle Dream Team NBA –, a qualifié sur les réseaux sociaux les deux frangins de joueurs *« électriques »*.

Pour son entraîneur, Nathanaël Molin, ça ne fait pas le moindre doute qu'il va devenir un très grand. *« Félix est un champion de nature, il a ça en lui. Avant cette demi-finale, je ne l'ai jamais vu trembloter dans les vestiaires alors que j'en ai vu des anciens morts de peur avant leurs matchs. »* Tout pour devenir l'un des chouchous du public français. ■



Julian Alaphilippe ***(au premier plan, à droite)*** **et l'équipe de France en reconnaissance, sur les pavés de Montmartre, jeudi à Paris.**
IMAGO/SW PIX VIA REUTERS CONNECT



Cyclisme : un outsider nommé Alaphilippe

Jean-Julien Ezvan

Absent du Tour, le célèbre artificier espère tirer son épingle du jeu lors de la course en ligne, ce samedi, sur un parcours taillé pour le spectacle.

La dernière étape du Tour de France sur les Champs-Élysées est traditionnellement l'une des étapes préférées des téléspectateurs. L'intérêt sportif est limité mais le travelling dans les artères de la Ville Lumière et les plongées sur les monuments offrent une visite rare. L'épreuve olympique de cyclisme sur route proposera, ce samedi, un panorama de choix épicé de difficultés qui devrait ravir ceux qui, sans billets, pourront se poser le long du tracé (293 km ; départ à 11 heures, arrivée vers 17 heures) ou le suivre dans leur canapé. Après le départ fictif du Trocadéro, le peloton passera par les Invalides et le Quartier latin avant le départ réel, rue Gay-Lussac, dans le 5e arrondissement. Et après la promenade se poseront les difficultés : la côte des Gardes (1,9 km à 6 %), à Meudon, les côtes de Saint-Germain-en-Laye (1 km à 5,5 %) et des Mesnuls (1,1 km à 6,1 %), les reliefs de la vallée de Chevreuse. Avant le retour vers Paris par le Musée du Louvre, l'Opéra Garnier et le circuit final de 18,4 km, technique, par la côte pavée de la butte Montmartre (1 km à 6,5 %).

Si les duellistes du Tour Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard ne seront pas sur la ligne de départ, il y a embouteillage avec notamment le Néerlandais Mathieu van der Poel (champion du monde, vainqueur de Paris-Roubaix et du Tour des Flandres cette année, qui a fait le choix, après un Tour discret, de ne pas s'aventurer sur l'épreuve de VTT), les Belges Remco Evenepoel (récent 3e de la Grande Boucle et médaille d'or du contre-la-montre olympique) et Wout van Aert, le Danois Mads Pedersen, le Britannique Tom Pidcock (champion olympique de VTT), l'Érythréen Biniam Girmay (Maillot vert du Tour), le Slovène Matej Mohoric, l'Américain Matteo Jorgenson, l'Italien Alberto Bettiol. Ils devront s'adapter au format olympique : 90 coureurs avec des compositions d'équipes réduites à quatre pour la France (Julian Alaphilippe, Christophe Laporte, Kévin Vauquelin, Valentin Madouas) et pas d'oreillettes. Autant d'éléments qui confèrent à la course un côté incontrôlable, propre au mouvement, aux surprises.

Tracé pour puncheurs

Sur ce tracé pour puncheurs, les Français disposent d'une belle carte avec Julian Alaphilippe. Vainqueur d'étape sur le Tour d'Italie en mai, sur le Tour de Slovaquie en juin, puis en République tchèque en juillet, le double champion du monde (2020 à Imola et 2021 à Louvain) a renoué avec le succès et réveillé une ambition qui s'était éteinte à petit feu ces deux dernières années quand pêle-mêle s'entassaient chutes, contretemps, blessures, virus, polémiques et une course épuisante menée pour renouer avec le succès qui avait fini par faner son sourire. L'œil pétille, l'impatience est visible : *« On a un super groupe, une super ambiance. On est très motivés. On ressent l'effervescence, l'élan positif, l'atmosphère particulière aux JO. On est contents de voir l'équipe de France et notamment Léon Marchand, c'est assez exceptionnel. Tout le monde est content, tout le monde vibre. C'est incroyable. Ces Jeux occuperont une place unique. En France, avec ce parcours, une course qui ne ressemblera à aucune autre. On va donner le maximum pour aller chercher le meilleur résultat possible. J'ai l'expérience de Rio* (4e en 2016) *mais j'ai surtout hâte d'avoir l'expérience de Paris. Cette course me tient vraiment à cœur. Lorsque j'ai laissé ma place à Tokyo* (en 2021) *pour assister à la naissance de mon fils, j'avais dit que j'espérais être à Paris. On y est. Ça fait un moment que c'est dans ma tête et que je me prépare pour ça. »* Thomas Voeckler, le sélectionneur national, sait qu'il peut compter sur celui qu'il qualifie d'*« âme de l'équipe »* pour utiliser au mieux son instinct, ses jambes et son cœur pour s'adapter au mieux au format et tenter une chevauchée fantastique pour faire battre le pouls de la foule.

Thomas Voeckler, habile stratège, présente : *« Ce n'est ni une 22e étape du Tour de France, ni un sixième Monument, ni un championnat du monde. Cette course ne ressemble à rien d'autre. Les JO ont pris de l'ampleur au fil des Olympiades et, depuis les deux trois dernières éditions, c'est devenu un objectif à part entière pour les grands coureurs. Nos ambitions sont hautes mais on sait qu'il faut un alignement des planètes pour qu'on puisse ramener un très beau résultat. Les Jeux, c'est une fois dans une vie. On n'est pas seulement devant les supporteurs habituels du cyclisme mais devant tout un pays qui regarde les Jeux dans leur ensemble. Pour les coureurs, il ne faut pas que ça change grand-chose. Si on veut savourer, ce sera après la compétition, et ils auront de belles histoires à raconter plus tard à leurs petits-enfants... »* ■

La pancarte de favori pour van der Poel

Juillet 2021, Izu, à 150 km de Tokyo. Le parcours piégeux du VTT cross-country voit s'aligner un favori qui a enflammé le Tour de France (victoire d'étape à Mûr-de-Bretagne, avant de passer six jours avec le Maillot jaune). Mathieu van der Poel relève un autre défi, dans un autre registre. Le Néerlandais, victime d'une lourde chute après un soleil lors d'une descente dans des rochers, mettra de longs mois à retrouver sa plénitude physique. Le petit-fils de Raymond Poulidor, capable de gagner sur tous les terrains, après avoir hésité, a fait le choix de renoncer au VTT des JO de Paris 2024 et d'être au départ de la course sur route. Il se sait très attendu. *« Être le favori me ne dérange pas. Dans une classique, la course est plus prévisible parce qu'on a son équipe pour contrôler. Là, ça risque de partir dans tous les sens. Mais le but est le même. »* À ses côtés figure notamment Dylan van Baarle, le vainqueur de Paris-Roubaix 2022 et compagnon de Pauline Ferrand-Prévot, la toute fraîche médaillée d'or du VTT... J.-J. E.

Basket 3x3 : Fabre, ce Français qui vit les JO avec la Chine

Sébastien Ferreira

Depuis bientôt deux ans, le préparateur physique vit une folle aventure avec la sélection féminine chinoise, qui vise l'or aux JO de Paris.

Il y avait une petite étincelle dans ses yeux bleu gris, et un enthousiasme contagieux dans sa voix qui trahissait son impatience à une poignée de semaines du début des Jeux. *« Les JO, c'est au-dessus de tout »*, plante-t-il d'emblée.

Sa présence dans la délégation chinoise relève presque de l'insolite. Originaire d'Île-de-France, ce fils de deux employés d'Air France a fait sa scolarité à Toulouse, où il a voulu devenir professeur d'EPS. Aucun lien avec la Chine, un peu avec le basket où il a joué jusqu'en National 3. *« Puis il y a eu le départ en Erasmus à Malte »* pour une licence Staps (Sciences et techniques des activités physiques et sportives). Dans le plus petit État de l'Union européenne, il y a rencontré des collaborateurs du CIO et le ministre des Sports du pays, entre autres. *« Quand je suis revenu, j'avais une autre perspective et je ne voulais plus être prof d'EPS »*, raconte-t-il.

C'est en 2010 que Pierre-Alexandre Fabre, 23 ans à l'époque, a fait une rencontre décisive : celle de Gaëtan Le Brigant, ex-entraîneur français de basket et ancien adjoint de la sélection chinoise (2004-07). Avance rapide douze ans plus tard, en 2022. Le Brigant et son épouse chinoise, dont il est resté proche, sont devenus *« mes facilitateurs avec la Fédération chinoise »*, image le préparateur physique, repéré par cette dernière au cours de l'année. Il faut dire qu'en une douzaine d'années, le Francilien avait musclé son CV.

En 2018, il a rejoint le Paris Basketball, un club alors en Pro B et aujourd'hui vice-champion de France et vainqueur de l'Eurocoupe. Une ascension fulgurante, comme la sienne. En octobre 2022, un mois avant d'être harponné par la Chine, il était envoyé par Paris pour un stage chez les Boston Celtics, qui préparaient leur saison de NBA. Une expérience *« incroyable »*, mais à ses yeux incomparable avec ce qu'il s'apprêtait à vivre en Chine.

Il y a eu une hésitation avant de dire oui : saut dans l'inconnu, pression accrue, emploi du temps encore plus chargé... *« Ici en France, je donne des cours à la fac à côté du Paris Basketball, et j'ai quand même une clientèle privée très connue. »* Avant de percer dans le basket, Pierre-Alexandre a été et est toujours responsable d'un cercle privé dans une salle de sport à Neuilly-sur-Seine, côtoyant des pontes des affaires et de la politique françaises.

Un outil de soft-power

Rien ne l'obligeait à accepter le défi de l'empire du Milieu. *« Mais les Chinois, s'ils veulent vraiment t'avoir, ils mettent beaucoup de moyens et ils te vendent beaucoup d'opportunités et de médiatisation, le rêve des JO... »*, développe le Parisien. Sa femme, enseignante, avec qui il a eu deux enfants (9 ans et 3 ans), l'a accompagné dans son choix, pour qu'il n'ait *« pas de regrets »* malgré l'éloignement contraint.

En février 2023, après de multiples visioconférences, le père de famille s'est envolé pour la Chine. Il y a été accueilli par une interprète qui l'a suivi *« tout le temps »* alors qu'il était *« le seul étranger »* de l'équipe. Nécessaire car *« ils ne parlent pas anglais là-bas »*. Il a rapidement été frappé par *« les moyens extraordinaires, humains et économiques »* mis en œuvre pour des conditions de travail optimales. *« J'avais demandé des traceurs GPS qu'on met derrière le maillot. C'est cher et normalement, dans les fédés, on met plusieurs mois pour en parler. Là, trois jours plus tard, quelqu'un est venu à ma porte avec. »*

Surpris, il ne l'était qu'à moitié. En grande puissance mondiale digne de ce nom, la Chine a fait du sport un outil de soft-power. *« Les employés de la Fédération sont des fonctionnaires publics. C'est le gouvernement chinois qui me paie »*, dépeint Pierre-Alexandre, qui a vécu la cérémonie d'ouverture des derniers Jeux d'Asie à Hangzhou, *« face à tous les plus grands leaders asiatiques »*, dont le président Xi Jinping et son homologue syrien Bachar el-Assad.

En Chine, il a *« ressenti la pression politiquement »*. Gagner n'est pas un objectif, c'est la seule issue envisagée. Logique : la Chine est numéro un au classement mondial du basket 3x3 féminin et a décroché le bronze aux JO 2021. Dans le sillage de sa superstar Wang Lili, l'équipe déchaîne les foules, de Pékin à Wuhan en passant par Shenzhen. *« Des centaines de gens t'applaudissent pour sortir du bus, la police t'ouvre la voie. »* Derrière, il faut assumer. Et travailler.

La Chine, *« c'est une discipline de fer »*, souligne le préparateur physique, *« choqué »* par la charge de travail des joueuses et leur *« routine parfaite »*. *« On s'entraîne de 9 h 30 à 11 h 30. On mange à 11 h 45. De 13 h à 15 h, c'est la sieste. À 15 h, ça repart. À 18 h, on dîne tous. À 19 h, c'est le travail vidéo. À 21 h, on fait les soins. Et c'est reparti. »* Le Français a aussi dû s'adapter à une culture bien différente de l'Occident. *« Il n'y a pas un entraîneur qui hurle. La gestion des émotions en Chine est le maître-mot. »* Pour autant, il assure s'être toujours senti *« bien, pas oppressé »* en Chine, pays critiqué pour sa vision des droits humains. *« Après, je ne suis pas dupe, je suis peut-être dans une bulle extraordinaire. Mais j'avais cette liberté d'aller où je voulais comme je l'entends. »* ■

Noah Lyles, un incroyable quadruplé pour… succéder à Usain Bolt ?

Cédric Callier

Personnalité engagée au parcours tourmenté, le sprinteur américain de 27 ans vise quatre titres à Paris. À commencer par celui du 1 00 m, ce dimanche (21 h 50).

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. Depuis qu'Usain Bolt a écrit l'ultime page de sa légende lors des Mondiaux 2017 à Londres, le monde du sprint est orphelin. De ses performances ahurissantes et de son charisme renversant. Sans lui manquer de respect, l'Italien Marcell Jacobs, qui lui a succédé en devenant champion olympique à Tokyo à la surprise générale, n'a pas su, ou surtout pu, devenir le nouveau boss de la ligne droite, la faute à des blessures à répétition et… un niveau d'anglais qui ne risquait pas de faire de lui une star internationale. Mais ce vide sidéral qu'a laissé le Jamaïcain pourrait en partie être comblé à Paris par un certain Noah Lyles…

Le destin et la gloire ne tiennent souvent qu'à un fil. Mi-juillet 2021, annoncé, à 24 ans, comme l'une des principales stars de l'athlétisme américain lors des Jeux olympiques de Tokyo, l'Américain pleure à chaudes larmes dans les bras de sa petite amie. Submergé par l'émotion, par la pression, mais aussi, et surtout, par l'année qui vient de s'écouler. La crise sanitaire, les affaires George Floyd, Ahmaud Arbery ou encore Jacob Blake, l'échec de son frère Josephus à se qualifier pour les Jeux de Tokyo sur 400 m… Tout s'entremêle dans sa tête.

Au point de le conduire à une dépression. Une de plus, dans une vie qui s'assimile à un combat perpétuel pour celui qui a souffert d'asthme dans sa jeunesse, au point d'être hospitalisé à plusieurs reprises, mais aussi de dyslexie. Sans parler du divorce de ses parents quand il n'avait que 13 ans et de l'éclatement de la cellule familiale qui a suivi, lui partant vivre avec son petit frère auprès de sa mère tandis que sa sœur, elle, restait avec son père. Mais tout cela ne soutenait pas la comparaison avec cette période, s'étendant de 2019 – juste après son premier titre mondial sur 200 m – à l'été 2021, lors de laquelle il toucha le fond, s'interrogeant sur l'intérêt de poursuivre sa carrière. Sauf que, comme bien souvent dans la vie, après les ténèbres vient la lumière…

Médaillé de bronze à Tokyo sur le 200 m, Noah Lyles a puisé dans cette relative déception matière à rebondir. Surtout, comme d'autres grands champions, il n'a pas hésité à évoquer publiquement ses *« tourments »* personnels, la thérapie qu'il suivait, les médicaments – tel que le Zoloft – qu'il prenait et qui affectait ses performances. *« Il m'a fallu du temps pour sortir de là »*, confiait-il en 2022, à Eugene (États-Unis), après avoir remporté son deuxième titre mondial sur 200 m. *«Le Covid et le report des Jeux qui en a découlé ont été difficiles à vivre pour moi. Le mouvement Black Lives Matter a été comme l'ultime clou du cercueil. Mais j'ai montré que je pouvais être plongé dans une tempête d'idées sombres et m'en sortir. Cette nouvelle mentalité est le résultat de beaucoup de travail, en thérapie. Cela m'a ouvert les yeux et permis de savoir pourquoi je cours… »*



JASPER COLT / USA TODAY NETWORK VIA REUTERS CONECT

Atteint d'épisodes dépressifs depuis son enfance, Noah Lyles a réussi à surmonter ces épreuves pour devenir invaincu sur 100 m depuis 25 courses.

Pour briller sur le tartan des pistes, mais pas seulement. De sa fragilité, le natif de Gainesville (Floride) en fait une force. Sa colère, le sprinteur l'exprime à travers un engagement quotidien, lui qui n'avait pas hésité à courir avec un gant noir pour marquer son soutien au mouvement BLM. Ses troubles de l'attention, le jeune homme les soigne en développant sa fibre artistique : il aime peindre, écrire des poèmes ou encore chanter, non sans un certain talent. *« Même si ma carrière sportive ne va pas toujours dans le sens que j'aimerais, je sais que j'ai toujours une vie en dehors de cela*, souligne-t-il. *Je ne suis pas défini par le fait d'être un médaillé de bronze olympique ou un champion du monde. Ce n'est pas qui je suis. Je suis Noah Lyles. »*

« J'ai montré que je pouvais être plongé dans une tempête d'idées sombres et m'en sortir. Cette nouvelle mentalité est le résultat de beaucoup de travail, en thérapie. Cela m'a ouvert les yeux et permis de savoir pourquoi je cours… »
Noah Lyles Sprinter américain

À savoir un athlète dont l'assurance et l'exubérance tranchent avec les états dépressifs qu'il a dû surmonter. Peut-être en avait-il besoin pour se reconstruire et devenir, à 27 ans, le nouveau patron du sprint mondial. En 2023, à Budapest, il réalise un magnifique triplé 100 m, 200 m, relais 4 × 100 m qui le fait changer de dimension. Invaincu sur la ligne droite depuis vingt-cinq courses, Noah Lyles veut désormais l'or, dimanche soir, au Stade de France, sur les coups de 21 h 55. Une première étape, fondamentale, pour celui qui vise un inédit quadruplé lors de ces Jeux avec également à son programme le 200 m, le 4 × 100 m et, plus surprenant, le 4 × 400 m.

Un défi qui n'a pas manqué de faire parler dans le monde de l'athlétisme. Tant mieux pour l'Américain, qui assume ses excès, son désir d'être sous les feux de la rampe. *« Lorsque je partirai à la retraite, je veux avoir transformé l'athlétisme pour toujours grâce à mes performances sur la piste, mais je veux aussi qu'on se souvienne de moi comme du plus grand showman de l'histoire de ce sport »*, affirme-t-il, sans se cacher. Mais, pour cela, il lui manque encore la légitimité que lui octroierait un titre olympique. *« Pour que les gens me remarquent, j'ai besoin de cette médaille d'or »*, admet-il. Un rendez-vous avec l'histoire l'attend dimanche, sous les yeux du monde entier. Et aussi sans doute sous ceux d'Usain Bolt… ■

Saut d'obstacles : le bronze du suspense pour les « Vestes bleues »

Arnaud Coudry
Envoyé spécial à Versailles

Une demi-seconde qui fait la différence. Rien du tout quand on sait qu'un cheval fait une foulée en une seconde. L'équipe de France a remporté, à l'arraché, une belle médaille de bronze, à Versailles, dans l'épreuve de saut d'obstacles par équipes. Les Bleus occupaient la deuxième place avant le passage de Julien Épaillard sur son cheval Dubaï du Cèdre, mais ce dernier a fait tomber une barre sur l'obstacle numéro 9, faisant chuter son équipe d'une place et la mettant à égalité avec les Pays-Bas. Mais la différence s'est faite au temps cumulé des trois cavaliers. Pour 0,57 seconde exactement.

« Il y a malheureusement cette faute, ça ne se joue à rien. C'est dommage, il y avait tellement d'autres difficultés sur ce parcours, regrette Épaillard, numéro 5 mondial. *Je m'en veux quand même un petit peu. Malgré tout, je suis fier de ma jument et de mes coéquipiers. Il y avait de la pression, mais elle était positive. On s'est battu, on s'est serré les coudes. »* Son coéquipier, Olivier Perreau, sur Dorai D'Aiguilly, dédramatisait les choses : *« C'est toujours mieux que d'être au pied du podium… »* Incroyable histoire que celle de Perreau, en larmes après son parcours sans faute, lui qui était réserviste avant le début des épreuves et qui a remplacé au pied levé Kevin Staut après la blessure de sa monture (hématome au pied).


ZOHRA BENSEMRA / REUTERS

Julien Épaillard, Simon Delestre et Olivier Perreau sur le podium, vendredi à Versailles, après leur 3e place dans l'épreuve de saut d'obstacles par équipes.

Belle moisson

Simon Delestre, lui, pour ses quatrièmes JO, décroche enfin une breloque, après plusieurs désillusions. *« Finalement, à force, j'ai fini par en gagner une*, savoure-t-il. *C'est toujours un combat laborieux et difficile, mais on a été portés par le public. On ne revivra jamais ça dans notre vie. Une médaille en France, c'est un rêve. »* Et de revenir sur les déboires de Kevin Staut : *« J'ai vécu cela à Rio, c'est toujours un moment difficile. Kevin a été avec nous toute la journée, il a fait toutes les détentes, il a été de bon conseil, comme d'habitude. Malgré sa déception, il a été plus que là. »*

La belle moisson des cavaliers tricolores continue donc à Versailles, après la médaille d'argent glanée par les Bleus du concours complet. En CSO, la concurrence mondiale est féroce et la France a retrouvé le chemin des victoires, avec cette breloque en bronze (comme à Séoul en 1988 et à Barcelone en 1992), après avoir déjà glané de l'or (1976 et 2016) et de l'argent aux JO (1964 et 1968).

Pour ses Jeux à domicile, la Fédération française était attendue au tournant. Et elle a répondu présent. *On a essayé de mettre les cavaliers dans le confort, pas pour les ramollir, mais pour qu'il n'y ait pas de sujets parasites*, nous confie la DTN, Sophie Dubourg. *La Fédération a déployé beaucoup de moyens pour eux. On a mis le focus depuis dix-huit mois sur des couples qui étaient peut-être un peu fragiles, mais on sentait qu'avec ces cavaliers la pression n'était pas un problème. »*

Et les festivités ne sont pas encore terminées pour les cavaliers français qui vont essayer désormais d'aller chercher une médaille en individuel (qualifications lundi 5 août, finale mardi 6). Avec, peut-être, un invité surprise. Kevin Staut pourrait en effet faire son retour si son cheval Viking d'la Rousserie est jugé apte à la compétition par les vétérinaires. ■

LES PODIUMS DU JOUR



PODIUMS DE JEUDI SOIR

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE
Concours général individuel femmes : or, Biles (E-U) ; argent, Andrade (Bré) ; bronze, Lee (E-U).

NATATION
200 m brasse femmes : or, Douglass (E-U) ; argent, Smith (Afs) ; bronze, Schouten (P-BN).
200 m dos hommes : or, Kos (Hon) ; argent, Christou (Grè) ; bronze, Mityukov (Sui).
200 m papillon femmes : or, Mcintosh (Can) ; argent, Smith (E-U) ; bronze, Yufei (Chi).
Relais 4 × 200 m femmes : or, Australie ; argent, États-Unis ; bronze, Chine.

PODIUMS DE VENDREDI

AVIRON
Deux de couple poids légers H : or, Irlande ; argent, Italie ; bronze, Grèce.
Deux sans barreur F : or, Pays-Bas ; argent, Roumanie ; bronze, Australie.
Deux de couple poids légers F : or, Grande-Bretagne ; argent : Roumanie ; bronze, Grèce.
Deux sans barreur H : or, Croatie ; argent, Grande-Bretagne ; bronze, Suisse.

ÉQUITATION
Saut d'obstacles par équipes : or, Grande-Bretagne ; argent, États-Unis ; bronze, *France (Delestre, Epaillard, Perreau).*

JUDO
+78 kg femmes : or, Souza (Bré) ; argent, Hershko (Isr) ; bronze, *Dicko (Fra)* et Kim (Cor).
+100 kg hommes : or, *Riner (Fra)* ; argent, Kim (Cor) ; bronze, Yusupov (Uzb) et Rakhimov (Tjk).

VOILE
49er femmes : or, Pays-Bas ; argent, Suède ; bronze, *France (Sarah Steyaert, Charline Picon).*
49er hommes : or, Espagne ; argent, Nouvelle-Zélande ; bronze : États-Unis.

LES FINALES DU WEEK-END

SAMEDI
9 h : tennis, simple F et doubles H.
9 h 30 : tir, pistolet 25 m F.
10 h : équitation, dressage par éq.
10 h : aviron, skiff F, skiff H, huit F, huit H.
11 h : cyclisme, route H.
12 h : tennis, double H, simple F Qinwen-Vekic.
14 h 30 : tennis de table, simple F.
14 h 45 : tir à l'arc, épreuve ind. F.
15 h 30 : gymnastique, sol H, saut F, cheval d'arçons H.
15 h 30 : tir, skeet H.
16 h 10 : badminton, double F.
17 h 20 : judo, par équipes mixte.
19 h 35 : athlétisme, poids H, triple saut F, 4 × 400 m, décathlon
21 h 20 : athlétisme, 100 m F.
20 h 30 : escrime, sabre par éq. F.
20 h 30 : natation, 100 m pap. H, 200 m 4 nages F., 800 m F, relais 4 × 100 m 4 nages mixte.

DIMANCHE
9 h : golf, 4e tour hommes
9 h : tennis,
10 h : équitation, dressage ind.
12 h : tennis, double F, simple H.
14 h : cyclisme, route F.
14 h 30 : tennis de table, simple H.
14 h 46 : tir à l'arc, individuelle H.
15 h : gymnastique, anneaux H, barres asymétriques F, saut H.
15 h 30 : tir, skeet F.
16 h 10 : badminton, double H.
18 h 30 : natation, 50 m F, 1500 m F, relais 4 × 100 m 4 nages H et F.
19 h 50 : athlétisme, hauteur F, marteau H.
20 h 30 : fleuret par équipes H.
21 h 55 : 100 m H.

MÉDAILLES (VENDREDI À 19 H)

	Or	Argent	Bronze	TOTAL
1 Chine	13	7	7	27
2 États-Unis	9	17	15	41
3 France	9	11	11	31
4 Grande-Bretagne	9	8	8	25
5 Australie	8	6	5	19
6 Japon	8	3	6	17
7 Corée du Sud	7	5	4	16
8 Italie	5	8	4	17
9 Pays-Bas	4	2	2	8
10 Canada	3	2	4	9
11 Allemagne	2	3	2	7
12 Nouvelle-Zélande	2	3	1	6
12 Roumanie	2	3	1	6
14 Hongkong, Chine	2	0	2	4



L'Algérienne Imane Khelif *(à gauche)* célèbre sa victoire face à l'Italienne Angela Carini, qui a déclaré forfait après 46 secondes de combat, lors des huitièmes de finale de boxe féminine des - 66 kg, jeudi, à l'Arena Paris Nord.

JOEL CARRETT/AAPIMAGE VIA REUTERS CONNECT

« En boxe, ce genre d'athlètes peut être dangereux »

Baptiste Desprez

La polémique autour de l'Algérienne Imane Khelif, accusée d'avoir un excès d'hormones masculines, bat son plein aux Jeux. Son ancienne adversaire, Émilie Sonvico, témoigne.

Depuis jeudi et la victoire controversée dans le tournoi olympique de la boxeuse algérienne Imane Khelif sur l'Italienne Angela Carini (- 66 kg) après abandon, le monde de la boxe est secoué par la polémique. La raison ? Un combat jugé inégal du fait du physique et de la puissance d'Imane Khelif avec des questions sur son genre. Admise aux JO par le CIO après avoir été écartée des Mondiaux par l'IBA en mars 2023 pour avoir échoué à un test d'établissement de son genre, l'athlète algérienne (25 ans), née femme, affrontera samedi en quarts de finale la Hongroise Anna Luca Hamori dans un climat explosif. *Le Figaro* s'est entretenu avec Émilie Sonvico, boxeuse française absente aux JO, qui a combattu (et perdu) contre l'Algérienne en avril dernier. Un témoignage fort.

LE FIGARO - Quel regard portez-vous sur cette polémique en boxe ?

ÉMILIE SONVICO. - Elle ne me surprend pas. On savait que cela allait éclater aux JO. C'est un problème qui est là, sauf que c'est resté en sous-marin tout ce temps. Imane s'entraîne en France, je la connais depuis 2018. Elle est mise en avant, mais il y a d'autres filles, dont certaines sont aux JO et d'autres qui n'y sont pas, où il y a ce même problème.

Combien sont aux JO et qui sont-elles ?

Il y en a une qui a clairement annoncé être en transition de genre, ce n'est pas caché. Elle concourt avec les Philippines en 75 kg et est dans l'acceptation totale de sa transition. Il y a d'autres filles qui ont des physiques masculins, la génétique est faite comme cela. J'ai vu beaucoup de choses ces dernières semaines sur le fait qu'Imane était un homme, une femme, il y a ceci ou cela… Pour avoir vu Imane depuis des années, je n'ai rien vu d'anormal. Effectivement, elle a un physique très masculin. Est-ce que des tests de genre ont été faits ? De testostérone ? La fédération internationale a estimé que ces deux athlètes ne pouvaient pas concourir… Plein de choses sont en train de se dire dans le monde de la boxe. C'est compliqué de voir le vrai du faux. Des gens utilisent ces boxeuses pour régler des problèmes entre eux.

C'est-à-dire ?

Des conflits entre les instances internationales (CIO et IBA). Elles utilisent cela et ce n'est pas juste. Je me pose une seule question, d'un point de vue sportif, si c'est dangereux que ces femmes combattent, que fait-on ? Que font les instances ? On savait que les JO se passant en France, il n'était pas possible que les Français ne relèvent pas ce cas précis. C'était sûr que ça allait exploser.

Que se dit-il sur Imane Khelif dans le monde de la boxe ?

Certains la soutiennent publiquement et la descendent dans son dos… Le climat n'est pas bon. Malsain.

Vous avez combattu et perdu face à elle en avril dernier. Comment cela s'est-il passé ?

Jusqu'au dernier moment, on s'est posé la question avec mon staff de monter sur le ring ou non. On était partagé. Mes proches me demandaient de ne pas faire ce combat. Le problème, c'est que le CIO avait validé sa présence, donc il fallait accepter. Pendant le combat, j'ai fait en sorte de ne pas prendre de coups violents. Je voulais tenter et si je n'avais pas le niveau, aucun problème. Si ma santé était mise en danger, c'était autre chose.

Avez-vous eu peur de l'affronter ?

Non. Si je monte sur un ring, j'y vais à 100 %, sans peur. Cela fait des années que je boxe avec des hommes (à l'entraînement), qui se contrôlent, mais dans ma catégorie, on a l'habitude d'avoir des contacts puissants. Pendant ce combat, je n'ai pas pris de coups violents.

Que pouvez-vous dire sur elle ?

Elle est montée dans la catégorie des 66 kg (elle figurait en - 60 kg), c'est rare de voir des filles de « caté » inférieure et qui se retrouvent à frapper aussi fort. Imane a eu une croissance assez tardive puisqu'elle était plus petite que moi en 60 kg et, en 66 kg, elle m'a mis presque une tête… *(elle hésite)*. Il y a des choses effectivement qui interpellent. Imane est respectueuse, dans son coin. Oui, elle a une force qui dépasse celle de la plupart des femmes. Après, si la nature l'a ainsi dotée… Demain, vous la faites boxer avec des hommes, elle perd ses combats. Est-ce qu'elle a un avantage avec les femmes ? C'est possible aussi.

On vous sent dubitative…

Franchement, c'est très compliqué. Les gens confondent tout. La transsexualité, le côté androgyne… Pour l'avoir vue, Imane est née femme mais effectivement, soit elle peut avoir un peu plus de testostérone, soit au niveau chromosomique il y a quelque chose. On entend tout et n'importe quoi. On la compare à l'athlète Caster Semenya, mais c'était notoire qu'elle était une athlète XXY. Imane, certains disent qu'elle est XXY, d'autres parlent d'apparence masculine, de testostérone… Tout le monde a son avis et surtout des gens qui sont en dehors de la boxe et n'y connaissent rien.

Le CIO a communiqué jeudi soir…

(Elle coupe) Oui, et cela ne calme personne. Cela n'a ni queue ni tête. En avançant que ce qui primait, c'est le nom, la date de naissance et le genre qu'il y avait sur le passeport. Ce que je comprends, c'est que si demain je veux boxer avec les hommes, je fais changer mon passeport à l'administration et je suis un homme. Cela n'a aucun sens.

Imane Khelif doit-elle combattre avec les femmes ou non aux JO ?

(Elle hésite) Je suis partagée tant que je n'ai pas des documents officiels qui disent que tout est réglementaire. Cela dépend du taux d'hormones. Dire qu'elle est simplement androgyne est trop facile. Je n'ai jamais vu des androgynes comme Imane ou d'autres filles. Le vrai problème est que l'on n'a pas d'harmonisation en fonction des fédérations sur les taux d'hormones. Après, il faut se mettre à la place d'Imane qui doit mal vivre cette situation. Que cela se soit passé avec l'Italienne durant son combat, ce n'est pas étonnant non plus.

C'est-à-dire ?

Cette boxeuse (Angela Carini)… Je savais qu'il allait se passer quelque chose avec elle… Elle s'est trouvé une excuse. Elle a abandonné précédemment lors d'un combat contre une Turque au championnat du monde, en simulant. Elle est connue sur le circuit pour être un peu dramatique. Elle a déjà eu des réprimandes de la fédération pour son comportement.

Le sujet fait polémique depuis jeudi, mais Imane Khelif ne survole pas sa catégorie depuis des années…

Bien sûr, des filles ont réussi à la battre. Mais sur une carrière amateur, elle a 9 défaites. Ce n'est pas énorme.

Vous êtes habituée du circuit depuis des années, que préconisez-vous ?

Il faut traiter ce sujet. Caster Semenya en athlétisme, ce n'est pas dangereux. En boxe, ce genre d'athlètes peut être dangereux. Il faut une harmonie entre les fédérations. Il ne faut pas mettre sa vie en danger. Je comprends que des femmes soient nées comme Imane, mais que fait-on ? L'athlétisme a pris des décisions, en boxe il y a un flou. Je ne souhaite pas un accident mais quand il y en aura un, on ne pourra pas dire qu'on n'était pas prévenu. En boxe, les conséquences peuvent être terribles. On est dans un flou artistique et le CIO maintient tout le monde dans ce flou. Cela ne peut pas durer. J'espère pour le futur qu'on ne voie pas d'accident.

La boxe est-elle à un tournant de son histoire ?

Oui. La question est importante. En France, les personnes transsexuelles qui font des transitions en boxe, cela existe. On prend des mesures spécifiques pour éviter tout accident. Au niveau international, ce sont des cas particuliers. Aux instances de prendre leur responsabilité. Aujourd'hui, personne ne veut clarifier le sujet. Mais là, Imane prend une vague de haine, il ne faut pas laisser faire.

Que doit-elle faire ?

Ses JO sont déjà pourris. À sa place, mais c'est mon caractère, en admettant qu'il y ait un avantage quelconque, je le vivrais mal. Ce n'est pas juste. Mais elle peut estimer aussi qu'elle est légitime et je le comprends. Mais je ne la vois pas championne olympique, il y a plus fort dans la catégorie. Elle fera une médaille, mais pas de titre… ■



BOULANGER DENIS / PRESSE SPORTS

« Franchement, c'est très compliqué. Les gens confondent tout. La transsexualité, le côté androgyne… »

Émilie Sonvico Boxeuse française

L'hyperandrogénie, un excès d'hormones mâles au cœur de la polémique

Maxime Dubernet de Boscq

L'abandon de l'Italienne Angela Carini face à la boxeuse algérienne Imane Khelif, débardeur rouge et muscles saillants, a fait flamber la polémique sur son genre. La première ministre italienne, Giorgia Meloni, a dénoncé sur X *« un combat qui n'était pas sur un pied d'égalité »*. *« La boxeuse algérienne est née femme, elle est inscrite comme femme, boxe en tant que femme et est de sexe féminin sur son passeport. Scientifiquement, ce n'est pas un homme qui combat une femme »*, a défendu vendredi un porte-parole du CIO.

Cette polémique est en fait liée à une condition rare, l'hyperandrogénie, qui désigne chez une femme un taux élevé d'hormones mâles (androgènes). Ces dernières, dont la testostérone, sont susceptibles d'accroître la masse musculaire et d'améliorer les performances.

Pour les fédérations sportives, les cas les plus complexes d'hyperandrogénie sont en fait liés à l'intersexualité, des situations biologiquement « floues » où il est impossible de classer des personnes dans une catégorie *« homme »* ou *« femme »*. On apprend tous en cours de biologie que l'homme est porteur de chromosomes X et Y, tandis que la femme a deux chromosomes Y. Mais pour 1,7 % de l'humanité, la distinction n'est pas aussi facile à faire à la naissance, selon une étude publiée dans la revue *American Journal of Biology*.

Il existe des cas de personnes intersexes qui se comprennent facilement : ceux à trois chromosomes sexuels, deux X et un Y, mais la majorité des cas n'est pas facile à déterminer. Les anomalies du développement des caractères sexués ont parfois des causes génétiques mais peuvent aussi survenir à la suite de perturbations avant la naissance. Les causes peuvent alors être très diverses, que ce soit des dérèglements hormonaux, des produits chimiques perturbateurs ou la prise de médicaments pendant la grossesse.

Des questions inextricables

Le spectre des conséquences peut se matérialiser par des différences très variées, avec des individus aux morphotypes plus masculins ou plus féminins, et parfois avec la coexistence d'organes génitaux externes (vagin, clitoris, pénis, bourses). Mais, contrairement à ce qui est affirmé par de très nombreux posts sur les réseaux sociaux, il n'y a aucun rapport entre l'hyperandrogénie et la transsexualité. Une étude publiée dans le *British Journal Sports of Medicine* en 2021 affirme qu'un taux élevé de testostérone améliore significativement les performances physiques des femmes touchées par l'hyperandrogénie dans plusieurs disciplines sportives. Pour les fédérations sportives, la question est tellement complexe qu'elle est considérée comme difficilement gérable. Les tests de féminité (examen gynécologique, recherche de certains gènes, etc.), mis en place dans les années 1960, ont d'ailleurs été supprimés en 2000, rappelait en 2016 *CNRS, le journal*.

Certaines fédérations évitent de trancher des questions inextricables sur le sexe des athlètes en exigeant des limites de taux d'hormones mâles. Ainsi, du tennis au triathlon, nombre d'instances ont fixé une durée pendant laquelle le taux de testostérone ne doit pas dépasser un certain seuil. Mais plusieurs sports olympiques se distinguent : le tir, qui a conclu à *« l'absence d'avantage »* liée aux hormones mâles, et surtout la gymnastique ou le judo, qui n'ont adopté aucune règle internationale en la matière.

La plupart des fédérations *« ont été en premier lieu demandeuses de recherche scientifique »*, ce qui demeure *« un défi »*, explique à l'AFP la sociologue Madeleine Pape, spécialiste du genre et de l'inclusion au CIO, et ancienne adversaire de Caster Semenya aux JO de 2008, célèbre athlète hyperandrogène. Âgée aujourd'hui de 33 ans, la Sud-Africaine se bat pour avoir le droit de concourir à des épreuves d'athlétisme sans être obligée à recourir à des traitements hormonaux pour faire baisser ses taux d'hormones mâles. ■

Olivier Dubois : « Aux anneaux, j'étais écartelé »

Ariane Bavelier

Né dans une famille qui valorisait le sport, le chorégraphe et danseur a pratiqué, adolescent, la gymnastique. Elle lui a laissé des souvenirs.

Le chorégraphe, qui vient de signer *Podium* en hommage aux JO pour le festival Paris l'Été et prépare un solo, *For Gods Only*, pour l'étoile Marie-Agnès Gillot (au Théâtre du Rond-Point en décembre), a longtemps cherché la danse à travers le sport. Notamment la gymnastique.

LE FIGARO. - Que représente le sport pour vous ?
OLIVIER DUBOIS. - J'ai tenté beaucoup de sports avant de commencer la danse à l'âge de 23 ans. Mon père était président d'un club de boxe thaïlandaise, le sport et ses valeurs étaient très présents à la maison et j'étais fils unique. Avec mon allure un peu enrobée, on ne me croyait pas, à première vue, bon à grand-chose, pourtant mon corps est très facile : grosse musculature, très laxe et bien organisé. Un corps qui ne fait pas mal et qui est excellemment disposé au dépassement, avec un goût certain de l'effort physique et la discipline mentale. J'ai comme ça pratiqué l'aïkido, l'équitation, le tennis et la gymnastique. J'avais grand besoin de dépense physique, de cadres, de rencontres. Et l'espoir d'être bon.

Comment êtes-vous arrivé à la gymnastique ?
Tous les gens de ma génération ont été bercés par Nadia Comaneci, sa capacité à dépasser l'impossible. Et c'est comme ça que je me suis retrouvé dans un gymnase : c'est comme si mon corps m'avait donné l'ordre d'y aller, se projetant immédiatement. Voilà le nouvel objectif qu'il fallait atteindre, le challenge était défini. Après, on avance d'une marche et c'est comme un escalier sans fin. C'est très beau le sport quand on est à cet endroit de dépassement. Dans le gymnase, il n'y avait pas que des filles, et le prof était très attentif à moi.

Cheval, barres, sol... La gymnastique consiste en différentes disciplines. Comment vous débrouilliez-vous avec elles ?
Le sol m'a tout de suite plu. Une combinaison, une routine comme on dit, à enchaîner. J'avais une très bonne dynamique aux barres asymétriques et trouvais les barres parallèles plutôt agréables. Le cheval, je m'en sortais pas mal et je l'ai beaucoup développé comme le sol. En revanche, je détestais les anneaux. Je faisais tout pour les éviter ! J'avais trop de difficultés à maîtriser la stabilité de l'agrès et comme je suis très laxe, avec des segments très longs, je me retrouvais écartelé, incapable de me rassembler.



« Tous les gens de ma génération ont été bercés par Nadia Comaneci, sa capacité à dépasser l'impossible », explique Olivier Dubois. ATILANO GARCIA/SOPA IMAGES/SIPA

Votre fait de gloire ?
Il fallait faire un salto arrière vrillé et je n'y arrivais pas. Je me suis planté sous le nez de l'entraîneur et j'ai fait un Y, le fameux pied dans la main, mais sans la main, avec la rotule à la hauteur de l'oreille. Il m'a regardé médusé, cela a créé une sorte de fascination qui a emporté tout le reste. Le Y valait 3 points, comme le salto, mais on ne l'avait pas encore travaillé. J'ai eu le droit de changer la routine.

Quel était votre niveau de compétition ?
Je n'ai pas dépassé les championnats départementaux.

Étiez-vous sensible à la dimension spectaculaire de la gym ?
Au sol, il n'y avait pas que la puissance et la souplesse. Le côté dansé des performances de gymnastes soviétiques, entraînées par des héritières d'Isadora Duncan, me captivait. En même temps que mes trois ans de gym, je pratiquais l'aïkido. C'était à l'adolescence, une période où le lien entre le développement du corps et l'entraînement que l'on subit est très proche. J'aimais la manière dont l'aïkido apprend à canaliser le geste, à respecter l'adversaire, introduit la dimension lente du temps, à utiliser l'élan de l'autre ce qui est d'une très grande élégance. Cela complétait la gymnastique plus explosive, plus vulgaire et plus show off dont la dimension spectaculaire me parlait.

Quelle est aujourd'hui votre relation aux JO ?
Je vais les regarder, et pourtant je serai en création. Depuis ma naissance, je n'ai pas raté une édition à la télé. C'est un spectacle merveilleux : chaque épreuve est un moment d'éternité qui dit notre acharnement, notre finitude et me met la larme à l'œil. Il me semble cependant que Pierre de Coubertin a fait une erreur : l'important c'est de participer, a-t-il dit. Pas du tout : l'important, c'est de gagner. Sinon, ça n'est pas sérieux. On ne peut pas demander à un grand sportif les sacrifices qu'il accomplit au seul motif de participer !

Il vous en reste des héros ?
Carl Lewis. Michael Phelps fendant les eaux. Simone Biles, revenant sur les tapis après avoir perdu la synchronisation cerveau-corps. Et au tennis, Serena Williams : quand elle renvoie la balle, je la sens arriver dans ma raquette. ■

Le discobole, un palet qui ne tourne pas si rond

Mouna Coler

UNE ŒUVRE, UN SPORT Si la statue de Myron incarne la grandeur du lancer, cette discipline fut au cœur d'une querelle entre les nations à la fin du XIXe siècle.

« Une des épreuves qui excitaient le plus de curiosité et d'attente était le lancement du disque. On sait qu'il s'agit de jeter d'une seule main, à grande distance, une sorte de palet en métal, glissant sous les doigts, lourd comme un haltère », écrit Hugues Leroux dans *Le Figaro* en 1896. Le journaliste est en reportage à Athènes pour assister à la première édition des Jeux modernes. Helléniste de cœur, il ne s'est pas contenté de rester de marbre face aux sportifs : *« Le mouvement est enveloppé de grâce. Il oblige l'athlète à courber sa taille, à cambrer son buste, à chercher son équilibre harmonieux dans une suite de mouvements auxquels la statuaire grecque a donné la vie éternelle »*, écrit le journaliste de sa plume fleurie en faisant référence à la légendaire statue de Myron, *Le Lanceur de disque* ou le *Discobole*, sculptée en l'an 5 avant Jésus-Christ.

L'œuvre a laissé son empreinte dans la mémoire collective. Bien que l'original de bronze ait disparu, la statue a été reprise, remodelée et réinventée au cours des siècles. On peut en voir un moulage au Louvre (prêt du Musée de Montpellier) dans le cadre de l'exposition « L'Olympisme, une invention moderne, un héritage antique », et deux marbres sculptés dans les premiers siècles après J.-C. au British Museum à Londres et, bien sûr, au Musée national de Rome.

Ce que Leroux ne dit pas est que ce sport n'a pas été pratiqué depuis l'Antiquité, il faut réinventer la discipline du lancer de disque. Levée de boucliers en Olympie coubertienne, le « palet » devient la pomme de discorde entre des nations rivales qui essayent de l'emporter en imaginant la meilleure technique.

Mouvement le plus efficace

Dans la lignée de leurs glorieux ancêtres, les Grecs développent le lancer dit « hellénique ». Ils s'appuient sur les études des archéologues, les textes de Platon, de Lucien et de Philostrate : l'athlète, debout sur un socle rectangulaire, à la manière d'une statue, projette le disque d'un seul mouvement décisif. Face au camp conservateur, les athlètes américains se dégagent de toute référence et font confiance à leur feeling. Ils proposent un lancer de style libre qui engage plusieurs rotations du corps avant le jet final. Les deux techniques sont tolérées. C'est sans compter sur l'arrivée, en 1902, d'un outsider, l'athlète français Marius Eynard qui développe sa propre botte secrète. Avant le lancer fatal, le sportif effectue trois bonds ramassés en décrivant un cercle complet.

La science va faire figure d'arbitre dans ce débat musclé. La chronophotographie, ancêtre du cinéma, inventée par Étienne-Jules Marey et Georges Demenÿ, permet de décomposer mécaniquement le mouvement étape par étape et donc de déterminer quel mouvement est le plus efficace (les extraits sont à retrouver au Louvre dans le cadre de l'exposition sur l'Olympisme). Au grand dépit des philhellènes, le lancer américain de style libre fut déclaré vainqueur. Cette technique s'est imposée sur tous les terrains. Le record actuel de 74,35 mètres, réalisé en 2024, est actuellement détenu par le Lituanien Mykolas Alekna qui participera aux Olympiades de Paris le 5 et le 7 août. ■

« L'Olympisme, une invention moderne, un héritage antique », jusqu'au 16 septembre au Louvre (Paris 1er)



***Discobole*, copie antique du célèbre bronze de Myron, daté du Ve siècle avant J.-C.** ROGER-VIOLLET

Sombres histoires de football

Mohammed Aissaoui

UN LIVRE DANS LA COURSE Dix-neuf récits passionnants sur les coulisses et les zones d'ombre du sport le plus populaire du monde.

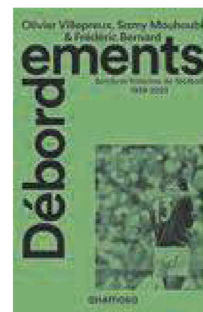
« Qu'est-ce que le football peut dire de nos sociétés ? » interrogent les auteurs en préambule de *Débordements*. La question est fascinante. Ils tentent d'y répondre à travers 19 histoires singulières, qui auraient sans doute pu se retrouver à la rubrique « faits divers » : elles disent quelque chose de chaque époque. Et de souligner : *« Si le football de haut niveau ou professionnel n'est pas une culture, il entre tout de même dans la culture, au sens où il propose à la place d'une simple activité sportive une tragicomédie permanente, dont les personnages, véritables dieux païens, ont les faiblesses de la multitude. »*

Chaque histoire est (évidemment) extraordinaire, et reflète le débordement d'une société - elle en est même l'écho : il ne faut pas se le cacher et croire que le football est à part. Olivier Villepreux et Samy Mouhoubi sont journalistes, Frédéric Bernard est chiropracteur. Les trois auteurs dévoilent ainsi le destin de joueurs et de dirigeants du monde du football qui ont été dépassés ou dévorés par leur ambition. Ils révèlent l'envers du décor de ce milieu, où argent et politique font mauvais ménage : extorsion, crime, corruption, tout y passe. Mais aussi dépression, mal du pays (par exemple pour les tout jeunes qui passent de São Paulo à Munich)... L'impression de regarder un film noir, alors que c'est la triste réalité.

Le passé leur colle à la peau

Parmi les histoires, mention spéciale à ce qu'a vécu Paul Pogba, et qui est arrivé à d'autres : le passé, l'entourage de la cité dont ils ne peuvent ou ne veulent se défaire, leur colle à la peau, rarement pour le meilleur, souvent pour le pire. Le récit consacré à Godwin Okpara, célèbre joueur nigérian passé par le PSG, symbolise l'esclavage contemporain : la fille adoptive du couple qu'il formait avec sa femme dormait dans un matelas trempé dans la cave, sans compter les maltraitances et les viols. Celui qui raconte le destin de Megan Rapinoe, la footballeuse américaine, illustre le combat des femmes. Le sort de Rachid Mekhloufi, en 1958, est un résumé de l'histoire entre l'Algérie et la France.

Le livre tire sa force des 19 récits qu'il met en scène par la plume - bien informée - des trois auteurs. Passionnant. ■



« Débordements, 1938-2023 », d'Olivier Villepreux, Samy Mouhoubi et Frédéric Bernard, préface de William Gasparini, Éditions Anamosa, 284 p., 13 €.

À Lyon, les Jeux sans la foule

Catherine Foulsham Lyon

La capitale des Gaules accueille onze matchs de foot jusqu'au 9 août. Dans un calme olympien.

Elle a boudé la flamme olympique et renoncé à installer un fan-zone place Bellecour (mais pour le passage de la flamme paralympique le 26 août, des animations y seront prévues du 26 au 28 du mois). Lyon, qui accueille onze matchs de football – dont les demi-finales masculines et féminines les 5 et 6 août et la rencontre pour la médaille de bronze féminine, le 9 août –, semble se tenir à l'écart des festivités. Pas de liesse populaire, pas de restrictions de circulation excepté celles liées aux nombreux travaux de voirie, les fervents supporteurs doivent se contenter d'une boutique officielle dans le centre commercial de la Part-Dieu et de retransmissions dans les bars. Quant au parc hôtelier, il est loin d'être saturé, car la métropole, surtout prisée au printemps et à l'automne pour le tourisme d'affaires, l'est moins l'été, sa situation géographique l'exposant aux fortes chaleurs.

Même si la météo n'est pas une science exacte, c'est ce risque de canicule (et le coût des mesures de sécurité) qui a été invoqué pour expliquer l'absence de fan zone. Enfin, l'essentiel de la fête se déroulant au Groupama Stadium distant d'une vingtaine de kilomètres du centre-ville et le football olympique ayant du mal à trouver son public, Lyon donne l'impression d'être hors jeu. Une aubaine pour la destination, située à 2 heures de TGV de Paris et à 1 h 40 de Marseille, qui s'avère la base arrière idéale pour profiter de l'été olympique au calme.



JACKF/STOCK ADOBE

À 2 heures de TGV de Paris et à 1 h 40 de Marseille, Lyon s'avère être la base arrière idéale pour profiter de l'été olympique en toute tranquillité.

La ville métamorphosée

Pour faire les présentations, on gagne les hauteurs en empruntant, depuis la station de métro Vieux-Lyon, un funiculaire rouge rétro permettant de se hisser sans peine jusqu'à la basilique Notre-Dame de Fourvière. Édifice emblématique dominant Lyon, elle offre un belvédère à couper le souffle depuis l'esplanade ou ses toits, auxquels on accède après avoir gravi 345 marches (visite sur réservation). Depuis ces observatoires, se dessine l'une des rares villes au monde – avec Pittsburgh ou Turin – dotée d'un fleuve et d'une rivière qui se mêlent en son centre, surplombés par deux collines qui se font face. On distingue aussi nettement l'assemblage de tissus urbains illustrant chaque période de développement de la métropole, depuis la fondation de Lugdunum, en 43 av. J.-C. jusqu'à la nouvelle skyline du quartier d'affaires de la Part-Dieu, qui s'est enrichie cette année de la nouvelle tour To-Lyon. Avant de quitter le site, on ne manque pas la chapelle Notre-Dame-des-Sportifs, installée dans la crypte de la basilique jusqu'au 24 septembre, où sportifs comme supporteurs peuvent se recueillir et confier leurs espoirs de victoire à une Vierge Marie toute dorée trônant au milieu d'un stade factice.

La descente à travers les ruelles médiévales de « la colline qui prie » et le décor hautement photogénique du vieux Lyon, l'un des plus anciens quartiers Renaissance d'Europe inscrit au patrimoine de l'humanité il y a tout juste vingt-cinq ans, mène en bord de Saône, d'où l'on embarque à bord du Vaporetto direction la Confluence, au sud de la presqu'île. Construit sur une friche industrielle, ce nouvel écoquartier, où il fait bon se balader et se cultiver, surprend par son architecture novatrice signée Christian de Portzamparc (hôtel de région), Jean-Michel Wilmotte (maison des douanes) ou du duo Dominique Jakob et Brendan MacFarlane (le Cube orange et le Cube vert). Mais le bâtiment qui a fait le plus couler d'encre est sans nul doute celui du Musée des Confluences où se tient, tout l'été, l'exposition « Épidémies. Prendre soin du vivant », qui met en lumière le lien étroit entre santé humaine, santé animale et santé environnementale. Fière de sa cuisine, devenue célèbre grâce aux Mères lyonnaises, puis à Paul Bocuse, Lyon aime se souvenir de son statut de *« capitale mondiale de la gastronomie »*, décerné par Curnonsky en 1925. Aujourd'hui, si vingt et un bouchons lyonnais labellisés perpétuent cette cuisine traditionnelle, une pléiade de jeunes chefs talentueux bouscule les codes avec des néobistrots attachants et des food courts décomplexés. Avec pour socle commun des produits d'exception que l'on retrouve aux halles Paul-Bocuse, temple de la gastronomie lyonnaise.

Le panier rempli, on rejoint la rue Duguesclin, direction le parc de la Tête-d'Or. Très prisé des Lyonnais, ce petit Central Park inauguré en 1857 propose, sur 105 hectares, un lac, une roseraie, un jardin botanique, des serres tropicales, un zoo et des activités pour tous. Une pause pique-nique bienvenue avant de revenir vers le centre en empruntant les berges du Rhône.

Réaménagées dans les années 2000, réservées aux piétons, aux vélos, aux rollers et aux trottinettes, elles offrent un autre point de vue sur les monuments de Lyon, particulièrement sur le Grand Hôtel-Dieu, identifiable à son imposante façade et à son grand dôme. Superbement réhabilité, cet ancien hôpital, où Rabelais fut médecin, est depuis 2018 dédié aux loisirs, illustrant une nouvelle fois la capacité de la cité des Gones à se réinventer. ■

+ CARNET DE ROUTE

SE DÉPLACER
Lyon s'apprécie à pied, à vélo (400 stations Vélo'v, 1200 km de pistes cyclables) ou en transports en commun (tram, métro, bus, funiculaire, bateau-bus) à emprunter avec la Lyon City Card. Compter 26,90 € pour 24 h.

OÙ DORMIR
L'Hôtel de Verdun 1882. Cette maison de voyageurs hors du temps de 30 chambres est située dans le quartier d'Ainay-Charité, proche de la gare de Perrache. Un 4-étoiles de délicatesse. À partir de 350 € les deux nuits, et 14 € le petit déjeuner. *Tél. : 04 78 37 34 71 ; hoteldeverdun1882.com*
L'Académie Hôtel. Dans un immeuble Renaissance du vieux Lyon, ce nouveau 4-étoiles de 8 suites et 4 chambres regorge de clins d'œil aux académiciens. À partir de 149 €, 21 € le petit déjeuner. *Tél. : 04 78 28 13 29 ; academie-hotel.com/fr*

À TABLE !
Armada. Dans le vieux Lyon, les jeunes chefs Thibault Martel et Baptiste Rivière proposent une food contemporaine canaille et décontractée dans un cadre de bistrot branché. Assiettes de 9 € à 48 €. *Tél. : 09 83 22 88 47; armada-lyon.fr*
Semo. Planté sur le plateau de la Croix-Rousse et adossé à un potager en permaculture, ce bistrot rustique chic sert une cuisine du champ à l'assiette aussi fantasque que la rue qui l'héberge. Formule entrée + plat ou plat + dessert : 21 € le midi. Assiettes : de 8 € à 21 € le soir. *Tél. : 04 26 17 85 34 ; semo-lyon-1.com/fr*

VISITE
Pour les 25 ans de l'inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco de ses quatre quartiers historiques, l'office de tourisme organise une balade urbaine éclairant deux mille ans en 1 h 30. Prochaine édition, le 16 août à 13 h 30. Tarif : 13 €. Réservations : *visiterlyon.com*

Sabre au clair



LES NUITS DES JO
Sylvain Reisser

L'escrime au Grand Palais : il aurait pu tomber des cordes ou neiger, j'y serais allé, quoi qu'il en coûte. Ce sport me ramène au siècle dernier, lorsque, enfant, je tirais au fleuret, sous la direction de Bernard Talvard, trois fois médaillé de bronze aux JO de Munich (1972) et de Montréal (1976). Les Jeux olympiques ont le mérite de braquer les projecteurs sur une discipline ancestrale mais, pour beaucoup, méconnue. Sa pratique requiert pourtant de nombreuses qualités : rapidité, agilité, habileté, précision, discipline, respect, sens tactique. L'escrime devrait être enseignée à l'école.

Mercredi soir, le ciel est menaçant ; Paris vit sous une chaleur de plomb. À donner envie de circuler torse nu. C'est jour de chance : la nef édifiée pour l'Exposition universelle de 1900 accueille les finales du sabre par équipe. La France concourt pour le bronze, contre l'Iran. La Corée du Sud et la Hongrie s'affrontent pour l'or. Les représentants de Mitsubishi Motors France m'attendent à partir de 18 h 30 à « l'hospitalité », un espace privatif réservé aux entreprises. Dehors, à 18 h 10, la foule est déjà dense. Des gouttes de sueur perlent sur le front. On envie ceux qui agitent des éventails. Nous ne pensons qu'à ça : rejoindre le monument, climatisé. Pour occuper les esprits, deux jeunes filles de l'organisation improvisent, à partir du fond musical provenant d'un smartphone, une chorégraphie dans l'allée principale. Les gendarmes suivent la scène d'un air amusé. Ambiance bon enfant : un papy esquisse deux pas de danse.

Dans l'espace « hospitalité », les tables comme les buffets de restauration et le bar sont pris d'assaut. Un jeune prestidigitateur se mêle à notre groupe. Aussi fascinant qu'agaçant, il manie les cartes comme on respire. On écourte le dernier tour de magie. Les sabreurs n'attendent pas. Le Grand Palais est grandiose. Dommage, toutefois, que la nef soit drapée d'une toile blanche. Les Français entrent en scène. La salle se lève comme un seul homme. La compétition commence. En garde. Chaque touche française soulève un tonnerre d'applaudissements. La réclamation d'un sabreur iranien réveille sifflets et hués. La première équipe à 45 points gagne le match. C'est au tour du sabreur Sébastien Patrice. On n'avait jamais rien vu de pareil. Il fond sur son adversaire en effectuant des sauts de cabri. Ce style fascine. La France mène par 25 à 15. Elle reçoit un soutien inattendu du public : les Français entonnent *La Marseillaise*. Cela galvanise nos sabreurs, qui accrochent le bronze en 40 minutes. Notre Zébulon, le dernier relayeur, s'affale au sol sur le ventre. Fin du premier acte.

Place à la finale. *« Pour qui faut-il être ? »*, m'interroge mon voisin. Pour personne. Laissons-nous guider par la beauté des attaques et des parades. 20 h 37 à l'horloge : le spectacle n'est plus dans la salle mais sur les smartphones. Dans les gradins, presque tout le monde suit en direct sur son portable la prestation de Léon Marchand dans la finale du 200 m papillon. *« Allez, allez, vas-y »*, scande le public pour encourager le nageur toulousain. Les sabreurs coréens et hongrois ont arrêté leur passe d'armes. Marchand a réalisé l'exploit d'accrocher l'or. Le public explose, oubliant un instant qu'il suit une finale d'escrime au Grand Palais. Le match peut reprendre mais dans les rangs, tout le monde ne parle que du nouveau phénomène de la natation française. La Corée remporte l'or. La cérémonie de remise des médailles tarde à venir. Le podium est livré en kit. Accolades ; hymne sud-coréen. Il est l'heure de se diriger vers la sortie. À « l'hospitalité », tout a déjà été rangé. L'heure n'est pas à la fête. *« C'est bien dommage »*, nous glisse une hôtesse. ■

On a testé la croisière Dior sur la Seine

Matthieu Morge Zucconi

Faire du yoga et un soin du visage sur un bateau en plein Paris, c'est possible jusqu'au 11 août.

Vous rêvez de faire du yoga ou du Pilates sur la Seine, de déguster un jus fraîchement pressé, de faire trempette dans un bain froid, de recevoir des conseils de nutrition ultrapersonnalisés et de tester massages musculaires et autres soins du visage ? Réjouissez-vous, Dior pourrait bien vous permettre de réaliser ce rêve pendant les Jeux olympiques, jusqu'au 11 août, grâce à sa nouvelle « Spa Cruise » en plein Paris.

Ce mardi, premier jour de canicule frappant la capitale, nous sommes conviés au port Henri IV, à deux pas de la place de la Bastille. L'*Excellence Yacht* a, pour l'occasion, été habillé de parasols ornés de la fameuse toile de Jouy chère à la maison. On nous installe sur un coin (ombragé) du quai, on nous offre une petite fiole à l'eau de rose à boire comme un shot. Devant nous, un formulaire. Première question : *« Comment vous sentez-vous aujourd'hui ? »* Convaincu, on coche la case « Énergique ». On nous demande également de décrire notre mode de vie (pour nous, ce sera « actif », après tout personne ne sera en mesure de vérifier) et les résultats que l'on espère ressentir après cette journée. Un « corps sculpté », ça ira très bien, merci.

On pénètre à bord. Disposées autour de nous, les dernières nouveautés de la beauté Dior. Une fois en tenue de sport, un petit groupe est invité à monter sur le pont supérieur. Nous voilà, en deux temps trois mouvements, allongé sur un tapis de yoga signé Christian Dior pour un cours de Pilates avec la spécialiste de la maison, Bryony Deery, 169 000 followers sur Instagram. Il fait chaud, très chaud, et on transpire comme jamais auparavant dans un cours de la discipline. Alors que le bateau file vers l'île Saint-Louis, à deux pas de là où Lady Gaga interprétait, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux, *Mon truc en plumes* en robe Dior (d'ailleurs visible, comme les autres créations de la cérémonie à la Galerie Dior du 30, avenue Montaigne jusqu'au 30 septembre), les passants ne loupent pas une miette de notre cours de Pilates à ciel ouvert. Notre (trop timide ?) ceinture abdominale nous tient en équilibre les jambes en l'air lorsque l'on passe sous le Pont Neuf. On profite d'une timide brise pour reprendre son souffle, et comprendre que l'on vit un rêve éveillé : faire de l'exercice, en plein Paris, sur un bateau filant sur la Seine avec en toile de fond les plus mythiques monuments parisiens. Après quelques étirements supplémentaires, nous retrouvons l'air (climatisé) de la cabine et faisons la rencontre de Rose Ferguson, ex-mannequin devenue nutritionniste star et ambassadrice de Dior. Elle nous conseille sur les meilleurs compléments alimentaires à prendre (le magnésium, qu'elle juge indispensable), sur la bonne quantité de protéines à ingérer par jour pour prendre du muscle… Bref, un ensemble de conseils personnalisés avec une experte du genre. Sur la table en marbre devant nous, un jus mêlant épinards et fruits rouges, franchement délicieux.



PIERRE MOUTON

Au fil de l'eau, le « Spa Cruise » propose une expérience inédite avec en toile de fond les plus mythiques monuments parisiens.

Parenthèse enchantée

Mais il est déjà temps d'enlever nos chaussures et de revêtir d'incroyablement moelleux chaussons griffés… Pour passer au Dior Sculpt Therapy, l'un des neuf soins (six pour le corps, trois pour le visage) proposés à la carte de cette croisière bien-être. Avec son usage de la radiofréquence et du toucher, celui-ci nous promet *« une séance salutaire pour sculpter le corps, tonifier les tissus et lifter la peau »*. On sent des petites vibrations nous chatouiller le ventre pendant qu'on voit passer la tour Eiffel ornée des anneaux olympiques par la fenêtre de la cabine. On voudrait bien rester là toute notre vie, aux mains de ce personnel aux petits soins, dans cette bulle hors du temps, parcourant Paris dans cet écrin de luxe. Mais malheureusement, l'expérience s'arrête là pour nous – après 2 h 30 de bonheur.

Pour cette parenthèse enchantée, trois solutions s'offrent à vous : une version soin de deux heures comprenant un soin et un repas signé Jean Imbert (1150 €) servi sur le ponton, une version fitness comprenant un cours de yoga et de Pilates et le même repas (650 €), et une version « soin et fitness » qui combine les deux, pour 1 800 € et une durée de quatre heures. ■

Croisière Dior Spa Cruise, jusqu'au 11 août, réservations sur www.dior.com



HISTOIRES DES JEUX
Jean-Julien Ezvan

Lewis, Lewis, Lewis, Lewis. Un disque rayé. 100 m (9'' 99), longueur (8,54 m), 200 m (19'' 80) et 4×100 m (37'' 83), l'Américain Carl Lewis survole les JO de Los Angeles. Un événement boudé par le bloc de l'Est (quatorze pays) en réponse au boycott des JO de Moscou en 1980 initié par les États-Unis. Un homme-fusée traverse la cérémonie d'ouverture dans le splendide Coliseum qui avait abrité les Jeux de 1932. Un autre survolera les épreuves d'athlétisme. Coupe de cheveux en brosse, façon Grace Jones, buste droit, jambes interminables, modèle d'équilibre parfait (1,88 m, 82 kg) avec un mouvement des bras ponctué par des doigts tendus serrés, Carl Lewis allie l'élégance et la performance. Une sculpture en marbre noir en action. Proche de la perfection. *« Lorsque Carl négociera ses contrats après les Jeux olympiques, il aura autant de valeur que Michael Jackson »*, assurait Joe Douglas, fondateur et manager du Santa Monica Track.

Ému de rejoindre Jesse Owens et ses quatre médailles d'or légendaires de Berlin en 1936, Lewis racontera à *L'Équipe* : *« J'étais un de ses plus grands fans. Je l'ai rencontré une première fois quand j'avais 9 ans. Plus tard, je l'ai encore revu. Je lui dois beaucoup. Quand j'ai grandi et que j'ai entendu parler de son exploit de 1936, ça m'a amené à m'intéresser à la politique et à l'histoire. Ce n'était pas seulement un fait sportif. Jesse Owen a également eu une influence sur ma personne privée. Qui je suis et pourquoi je vis. Quand j'ai coupé la ligne d'arrivée du relais et que j'ai remporté ma quatrième médaille d'or, j'ai été fier de l'égaler. Ma joie était indescriptible. Je savais que c'était historique. »*

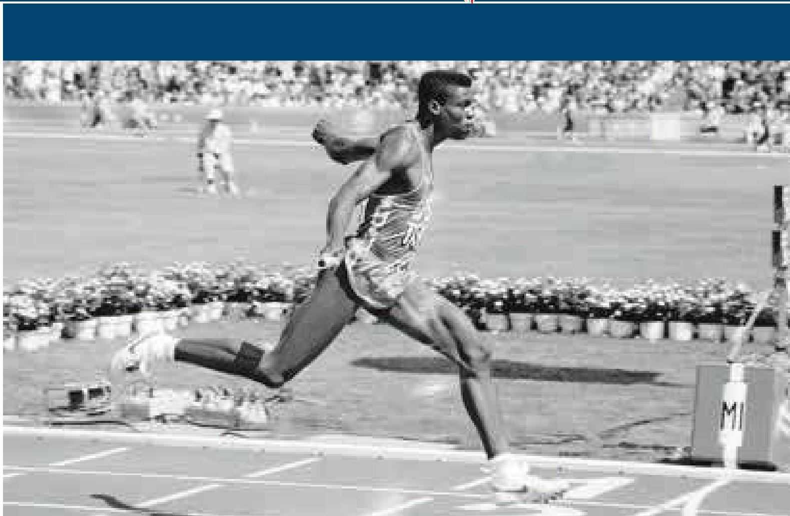
Plus admiré qu'adulé

Lewis, symbole des JO qui ont changé la face de l'olympisme. Le 21 mai 1984, *Newsweek* s'interrogeait en une : « Les Jeux sont-ils morts ? » *Sports Illustrated*, revenant sur l'événement, souligne : *« Avant les Jeux olympiques de 1984, aucune ville ne voulait des Jeux. Par la suite, tout le monde en a voulu. Mais LA 84 a été plus qu'un triomphe logistique : de la technologie à la télévision en passant par le sport féminin, rien ne sera plus jamais pareil, 1984 pouvant être considéré comme une réussite organisationnelle, annonçant l'avènement du complexe industriel sportif. »*

En 1988, à Séoul, Carl Lewis conservera son titre sur 100 m. Après avoir paradé index haut levé et annoncé : *« Ce record du monde (9'' 79) tiendra cinquante ans, peut-être cent »*, le Canadien Ben Johnson est foudroyé par un contrôle antidopage positif aux stéroïdes. Carl Lewis, qui avait terminé la course le visage défiguré par une immense grimace saisissant son impuissance et sa déception, pouvait retrouver la lumière.

Lui qui fut drafté par les Chicago Bulls, la même année que Michael Jordan, a refusé une offre des Dallas Cowboys en NFL, termine sa carrière olympique riche de neuf médailles d'or (plus huit lors des championnats du monde), avec notamment le titre à la longueur conservé de 1984 à 1996. Jugé froid, distant, hautain, Carl Lewis sera plus admiré qu'adulé. Beauté froide. Trop facile. Manquant d'aspérités. Trop riche, trop célèbre. Sous contrat avec Nike depuis 1981, star courtisée, il fut le premier à décrocher 100 000 dollars pour s'aligner à une réunion d'athlétisme. Symbole d'un environnement en mutation. En 1984, le CIO entrouvre la porte aux professionnels. La Fifa, l'instance faîtière du football, a autorisé les professionnels n'ayant pas pris part à la Coupe du monde à vivre les JO. La finale devant 101 799 personnes au Rose Bowl célèbre le succès de la France d'Henri Michel contre le Brésil. Le tennis en 1988 (avec l'année en or de Steffi Graf) et le basket-ball (avec les stars NBA) ne vont pas tarder. En 1984, les JO, dans la foulée du magnétique Carl Lewis, ont changé d'ère.

Si un contrôle antidopage positif jette une ombre sur son parcours avant les Jeux de Séoul, il est blanchi par le Comité olympique américain. Le sculptural Américain (65 victoires consécutives à la longueur), resté ambassadeur de Nike, a tourné des publicités, a rêvé d'une carrière au cinéma, dans la mode, en politique. Mais, comme le résume Francis Scott Fitzgerald, *« il n'y a pas de deuxième acte dans une vie américaine »*. Sa longévité et sa réussite lui ont apporté lauriers et célébrité dans la foulée de l'inoubliable campagne de 1984... ■



RAY STUBBLEBINE / AP

Carl Lewis a conquis quatre titres olympiques à Los Angeles, dont celui du relais 4 x 100 m.

1984 : Carl Lewis, une statue en mouvement

SÉRIE 12/18 - À Los Angeles, l'athlète américain plane sur l'événement. Avec quatre médailles d'or. Comme son prestigieux compatriote Jesse Owens en 1936.

Sur le canal Saint-Denis, la rencontre d'un homme qui loge dans une bouteille



LA PIÉTONNE DE PARIS
Madeleine Meteyer

Sur le canal Saint-Denis flotte depuis sept jours une grosse bouteille. À l'intérieur, un homme. Un artiste. Abraham Poincheval. Performeur marseillais, connu pour s'être déjà enfermé dans la panse d'un ours empaillé, au creux d'un rocher, dans une sculpture de lion. Dans quel but ? Rompre la monotonie, susciter l'étonnement. Qu'en penserait Annie Le Brun, la surréaliste et critique féroce de l'art contemporain, morte ce 29 juillet ? Peut-être pas tant de mal. L'œuvre est dénuée de *« la pompe »* qu'elle prêtait à ce style. On ne se montre pas pédant quand les trois quarts des passants vous demandent comment vous procédez au juste pour faire vos besoins. Dans un pot rouge et blanc, similaire à ceux des kayakistes. Quand on arrive ce vendredi pour le petit déjeuner, Abraham Poincheval - la vie est ainsi faite et certains patronymes ont plus de chien que d'autres - fixe les murs en PVC de sa bouteille, une tasse à la main. Depuis sept jours, souvent, il s'ennuie. *« Ça fait partie du jeu »*, me dit-il, souriant à travers un tuyau.

On est en retard - un problème dans le RER B a privé la moitié de l'assistance des épreuves d'athlétisme d'un morceau du spectacle. Mais pour Abraham Poincheval, le temps n'est plus une donnée importante. Cette bouteille est son cloître. Il est exposé tout le jour, toute la nuit aux passants, ne leur cache rien, ni ses nuits, de minuit à six heures sur un matelas gonflable, ni ses festins, des repas lyophilisés contenus dans une bouteille. De la cérémonie d'ouverture des JO, il n'a vu que le chanteur américain Snoop Dogg qui, la flamme à la main, a couru sur la berge. Léon Marchand ? *« C'est le petit qui a gagné le 200 m papillon »*, croit-il se rappeler. Un passant lui a rapporté la nouvelle. On lui donne celle des deux autres médailles. Même s'il n'aime pas le sport, l'artiste venu de Marseille ne moque pas le *panem et circenses*, au contraire, il salue *« l'allégresse »* du moment. *« Depuis ma bouteille, je vois les policiers parler aux habitants, les touristes discuter avec les sans-papiers. »* Il considère avoir le meilleur point de vue pour contempler le monde. Le tumulte du stade lui dit l'exaltation qui a pris un pays. Son œuvre est un pas de côté, une invitation à la pause. *« Je n'ai pas de message*, a-t-il assuré. *Je ne suis pas là pour venir dire aux gens ce qu'ils doivent ressentir. Chacun prend ce qui l'intéresse dans mon travail et le transmet à ses proches. C'est ce que font les bouteilles à la mer, apporter des nouvelles. »*

Ce vendredi matin, j'ai passé une heure à observer Abraham Poincheval. Je l'ai vu lire - *La Mer autour de nous* de Rachel Carson pour une future *« transatlantique avec un théâtre de marionnettes »* -, regarder dans le vide, saluer des balayeurs. La bouteille a joué son rôle de catalyseur d'intérêt. Les J., famille de quatre venue de Honfleur, ont trouvé ça *« étonnant et super »*. *« On ne comprend pas trop mais c'est normal avec l'art, on ne comprend jamais tout »*, a souri la maman. Luc, un architecte béninois, a remercié avec beaucoup d'enthousiasme Abraham pour *« ce témoignage de vie sobre »* et *« cette occasion de faire des rencontres puisque, comme vous le voyez, les personnes s'interrogent et se parlent avec facilité »*. Sophie, une Belge venue de Liège pour voir du golf, lui a souhaité de ne pas avoir trop chaud. Mercredi, alors qu'il faisait 37 degrés dehors, il faisait 47 au creux de la bouteille. Jeudi, soir de l'orage, Abraham Poincheval - se lassera-t-on un jour d'écrire ce nom ? - a assisté *« au plus beau des spectacles »*. ■

Pour la beauté du geste : CYCLISME

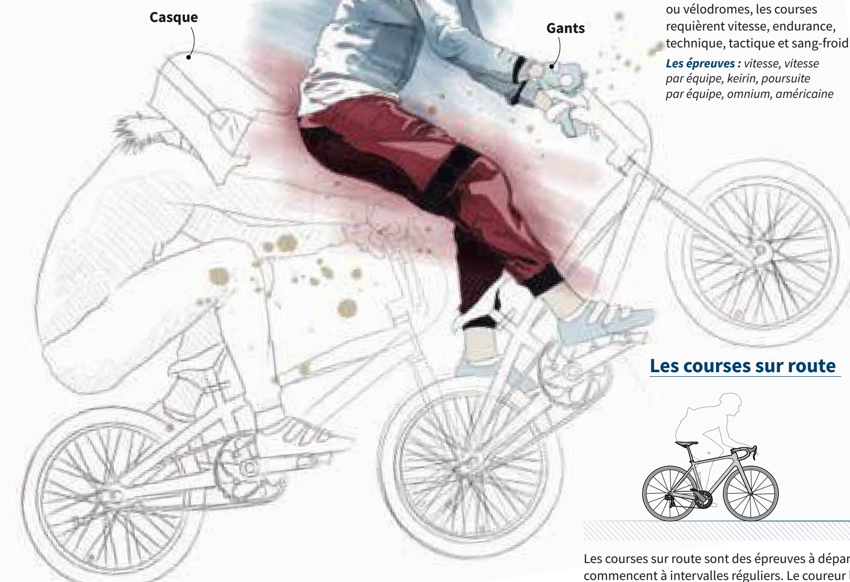
Paris 2024

Sport olympique depuis 1896, date des premiers Jeux modernes à Athènes, le cyclisme compte cinq disciplines : BMX freestyle, BMX racing, cross, route et piste.

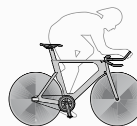
Le mountain bike

Course en ligne de plusieurs tours autour d'une boucle, au terrain montagneux et accidenté.

L'épreuve : *cross-country*



Les courses sur piste



Organisées sur des pistes ou vélodromes, les courses requièrent vitesse, endurance, technique, tactique et sang-froid.

Les épreuves : *vitesse, vitesse par équipe, keirin, poursuite par équipe, omnium, américaine*

BMX racing



Huit riders s'affrontent sur une piste parsemée de bosses, de virages serrés et d'obstacles.

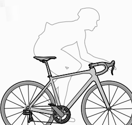
L'épreuve : *course*

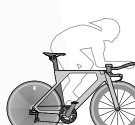
BMX freestyle



Les riders exécutent des figures sur des rampes avec de grandes transitions et de grands obstacles. Des points sont attribués en fonction de la difficulté, de l'originalité, de la fluidité, du contrôle et de l'atterrissage.

Les courses sur route





Les courses sur route sont des épreuves à départ groupé ; les contre-la-montre commencent à intervalles réguliers. Le coureur le plus rapide est déclaré vainqueur.

Les épreuves : *course, contre-la-montre en individuel*

Sources : Reuters, Olympedia. Illustration : Catherine Tai

Infographie : LE FIGARO



CHAPEAU L'ORANGE !